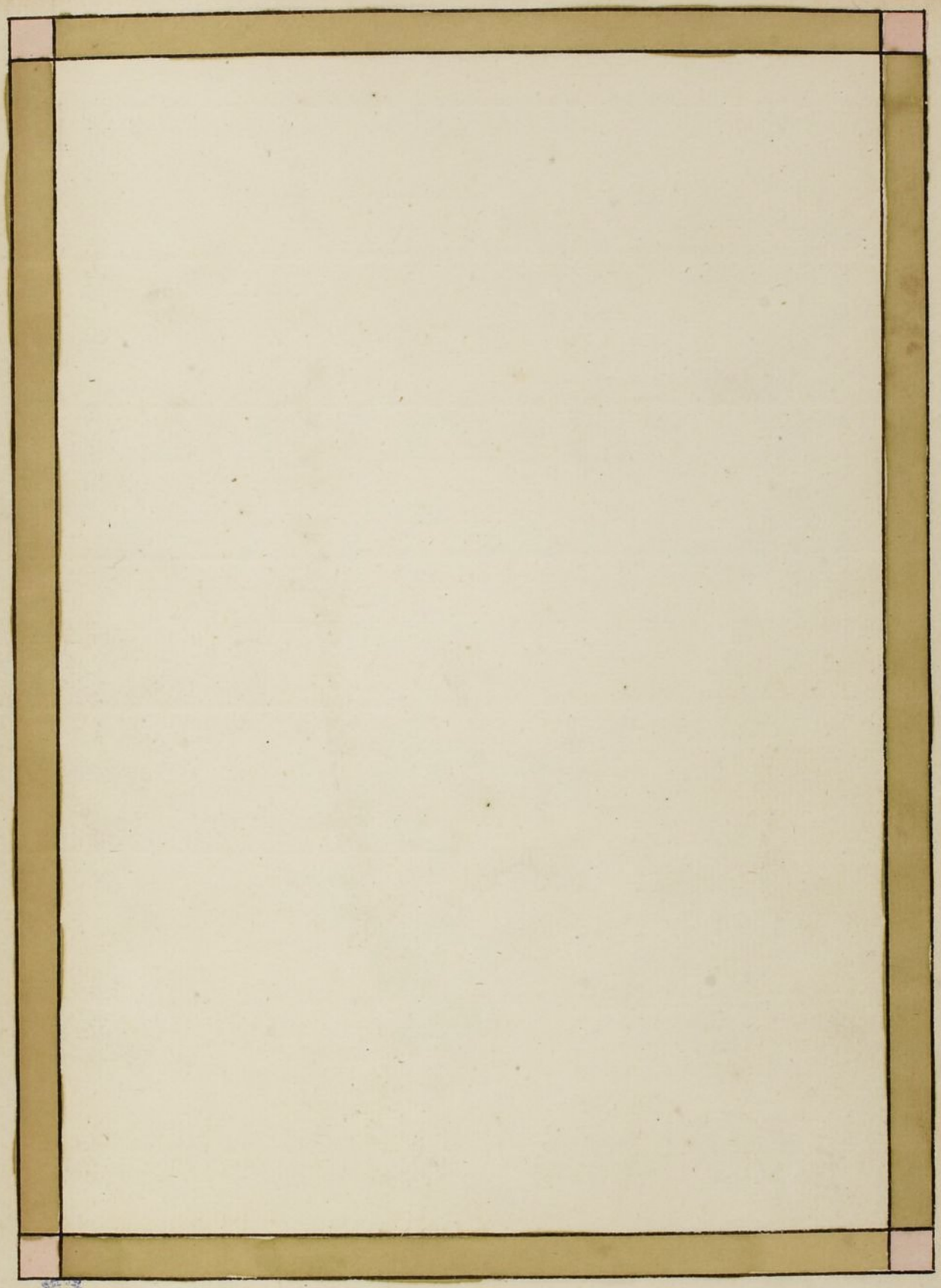
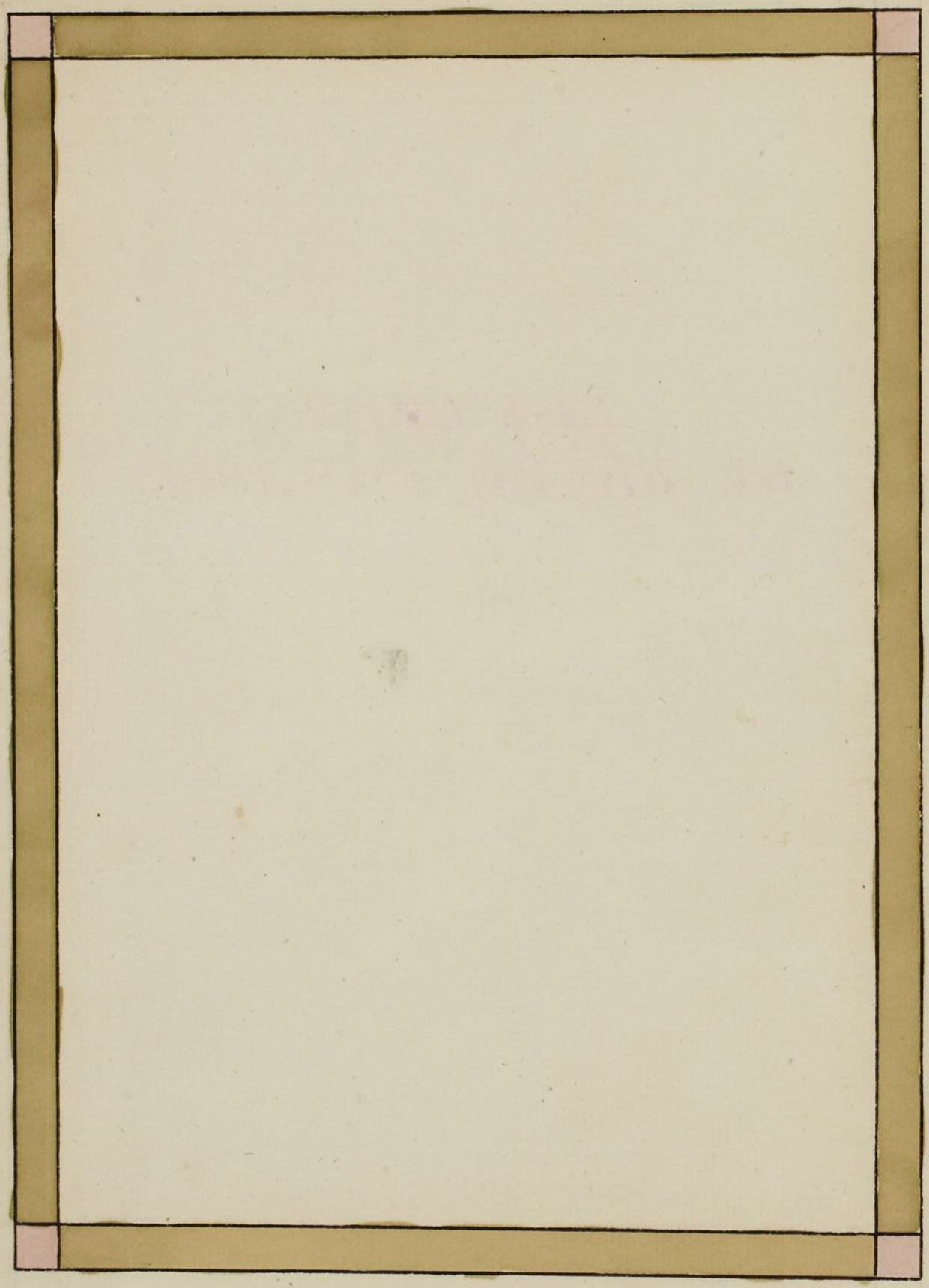
Enthält
57 Dessins



P.P. DAT BIB. 1173.

CONTES
DE LA FONTAINE.
TOME II.



LES OYES
DE FRERE PHILIPPE.

CONTES
ET
NOUVELLES
EN VERS.

LES OYES
DE FRERE PHILIPPE.

Nouvelle tirée de Bocace.

JE doit trop au beau Sexe, il me fait trop d'honneur
De lire ces récits; Si tant est qu'il les lise.
Pourquoi non? C'est assez qu'il condamne en son cœur

LES OYES

Celle qui sous quelque sotise :
Ne peut-il pas, sans qu'il le dise,
Rire sous cape de cet tour,
Quelque aventure qu'il y trouve ?
S'ils sont faux, ce sont vains discours ;
S'ils sont vrais, il les désaprouve.
Doit-il après tous s'alarmer sans raison,
Pour un peu de plaisanterie ?
Je craindrois bien plutôt que la cajolerie
Ne mît le feu dans la maison.
Chassez les soupirans, Belles ; souffrez mon Livre :
Je responds de vous, corps pour corps ;
Mais pourquoi les chasser ? Ne sauroit-on bien vivre,
Qu'on ne s'enferme avec les morts ?
Le monde ne vous connoît guères,
S'il croit que les faveurs sont chez vous familières,
Non pas que les heureux Amans
Soient ni Phénix, ni Corbeaux blancs ;
Aussi ne sont-ce fourmilières.
Ce que mon Livre en dit, doit passer pour chanson :
J'ai servi des Beautés de toutes les façons ;
Qu'ai-je gagné ? très-peu de chose
Rien. Je m'aviserai sur le tard d'être cause
Que la moindre de vous commît le moindre mal ?
Contons, mais contons bien : c'est le point principal ;
C'est tout : à cela près, Censeurs je vous conseille
De dormir, comme moi, sur l'une & l'autre oreille.
Censurez tant qu'il vous plaira ;
Médisez vers, & phrases méchantes :
Mais pour bonne toute, laissez-les là.
Ce sont choses indifférentes ;

Je n'y voie rien de périlleux :
Les meres, les maris, me prendront aux cheveux
Pour dix ou douze contes bleus ;
Voyez un peu la belle affaire !
Ce que je n'ai pas fait, mon Livre iroit le faire !
Beau Sexe, vous pouvez le lire en sureté ;
Mais je voudroie m'être acquité
De cette grace par avance :
Que puis-je faire en récompense ?
On Conte, où l'on va voir vos appas triompher :
Nulle précaution ne les pourra étouffer.
Vous auriez surpassé le Printemps & l'Aurore
Dans l'esprit d'un garçon, si dès ses jeunes ans,
Outre l'éclat des Cieux, & les beautés des champs,
Il eût vû les vôtres encore.
Aussi dès qu'il les vit, il en sentit les coups :
Pour surpasser tous : il n'eut d'yeux que pour vous ;
Il laissa les Palais ; enfin votre personne
Lui parut avoir plus d'attraits,
Que n'en auroient, à beaucoup près
Tous les joyaux de la Couronne.
On l'avoit dès l'enfance élevé dans un bois.
Là, son unique compagnie,
Consistoit aux Oiseaux : leur aimable harmonie
Le désennuyoit quelquefois.
Tout son plaisir étoit ces innocens ramages :
Encore ne pouvoit-il entendre leur langage.
En une école si sauvage
Son pere l'amena dès ses plus tendres ans :
Il venoit de perdre sa mere ;
Et le pauvre garçon ne connut la lumiere,

Qu'afin qu'il ignorât le genre.
Il ne s'en figura pendant un fort longtemps
Point d'autres que les habitants
De cette forêt ; c'est-à-dire
Que des loups, des oiseaux, enfin ce qui respire :
Pour respirer sans plus, & ne songer à rien.
Ce qui porta son père à fuir tout entretien,
Ce furent deux raisons, ou mauvaises ou bonnes ;
L'une, la haine des personnes,
L'autre, la crainte ; & depuis qu'à ses yeux
Sa femme disparut, s'envolant dans les cieux,
Le monde lui fut odieux.
Las d'y gémir & de s'y plaindre
Et par tous des plaintes ouïr,
Sa moitié le lui fit par son trépas haïr,
Et le reste des femmes craindre
Il voulut être hermite, & destina son fils
A ce même genre de vie.
Ses biens aux pauvres départis,
Il s'en va seul, sans compagnie,
Que celle de ce fils qu'il portoit dans ses bras.
Au fond d'une forêt il arrête ses pas :
[Ce homme s'appelloit Philippe, dit l'histoire]
Là par un saint motif, & non par humeur noire,
Notre hermite nouveau cache avec très-grand soin
Ces choses à l'enfant, ne lui dit près ni loin
Qu'il fut au monde aucune femme,
Aucun désir, aucun amour.
Au progrès de ses ans reglant en ce séjour
La nourriture & son ame,
A cinq il lui nomma des fleurs, des animaux ;

L'entretint de petits oiseaux ;
Et parmi ce discours ; aux enfans agreable,
Mila de les menacer du Diable,
Lui dit qu'il étoit fait d'une étrange façon :
La crainte est aux enfans la premiere leçon.
Les dix ans expirez, matiere plus profonde
Se mit sur le tapis : un peu de l'autre monde
Au jeune enfant fut révélé,
Et de la Femme point parlé.
Vers le quinze ans lui fut enseigné,
Tout autant que l'on put, l'Auteur de la Nature,
Et rien touchant la créature.
Ce propos n'est alors déja plus de saison
Pour ceux qu'au monde on veut soustraire ;
Telle idée en ce cas est fort peu nécessaire.
Quand ce fils eut vingt ans, son pere trouva bon
De le mener à la Ville prochaine.
Le vieillard tout cassé ne pouvoit plus qu'à peine
Aller querir son vivre ; & lui mort après tout,
Que feroit ce chetif fils ? Comment viendroit à bout
De subsister sans connoître personne ?
Les loups n'étoient pas gens qui donnassent l'aumône.
Il sçavoit bien que le garçon
N'auroit de lui pour heritage,
Qu'une besace & qu'un bâton :
C'étoit un étrange partage.
Le pere à tout cela songeoit sur ses vieux ans :
Au reste il étoit peu de gens
Qui ne lui donnassent la miche.
Frere Philippe eut été riche,
S'il eût voulu. Tous les petits enfans

Le connoissoient, & du haut de leur tête
Ils crioient : apprêtez la quête ;
Voilà Frere Philippe. Enfin dans la Cité
Frere Philippe souhaité
Avoit forcez dévotes ; de dévotes par une :
Car il n'en vouloit point avoir.
Si-tôt qu'il crut son fils ferme dans son devoir,
Le pauvre homme le mene voir
Les gens de bien, & tente la fortune.
Ce ne fut qu'en pleurant qu'il exposa ce fils :
Voilà nos Hermites partis ;
Ils vont à la Cité superbe, bien bâtie,
Et de tous objets assortie.
Le Prince y faisoit son séjour.
Le jeune homme tombe des nues,
Demandoit : Qu'est-ce là ? Ce sont des gens de Cour.
Et là ? Ce sont Palais. Ici ? Ce sont Statues.
Il consideroit tout ; quand de jeunes beautés,
Aux yeux vifs, aux traits enchantés,
Passerent devant lui. Dès-lors nulle autre chose
Ne put ses regards attirer.
Adieu Palais, adieu ce qu'il vient d'admirer :
Voici bien plus, & bien une autre cause
D'étonnement.
Ravi, comme en extase à ces objets charmants,
Qu'est-ce là, dit-il à son pere,
Qui porte un si gentil habit ?
Comment l'appelle-t-on ? Ce discours ne plut guere
Au bon vieillard, qui répondit :
C'est un oiseau qui s'appelle Oye.
O l'agréable oiseau dit le fils plein de joye !

Oye, hélas! chanté un peu, que j'entende ta voix:
Ne pourroit-on point te connoître?
Mon pere je vous prie mille & mille fois,
Menons-en une en notre boire:
J'aurai soin de la faire paître.

RICHARD MINUTOLO.

Nouvelle tirée de Bocace.

C'EST de tous tems qu'à Naples on a vu
Regner l'amour & la galanterie:
De beaux objets ces Etats est pourvu
Mieux que pas un qui soit en Italie.
Femmes y sont, qui sont venir l'envie
D'être amoureux, quand on ne voudroit pas.
Une sur-tout, ayant beaucoup d'appas,
Eut pour Amant un jeune Gentilhomme,
Qu'on appelloit Richard Minutolo.
Il n'étoit lors de Paris jusqu'à Rome
Galant qui sçût si bien le numero:
Force lui fut; d'autant que cette Belle
[Dont sous le nom de Madame Catelle
Il est parlé dans le Décameron]
Fut un longtems si dure & si rebelle,
Que Minutol n'en fut tirer raison.
Que fait-il donc? Comme il voit que son zèle
Ne produit rien, il feint d'être guéri:
Il ne va plus chez Madame Catelle;
Il se déclare amant d'une autre Belle;
Il fait semblant d'en être favori.
Catelle en rit; par grain de jalousie:
Sa concurrente étoit sa bonne amie;
Si bien qu'un jour qu'ils étoient en devis,
Minutolo, pour lors de la partie,
Comme en passant, mit dessus le tapis

Certain propos de certaines coquettes,
Certain mari, certaines amourettes,
Qu'il controuva sans personne nommer:
Et fus si bien que Madame Catelle
De son époux commence à s'allarmer,
Entre en soupçon, prend le morceau pour elle.
Tant en fus dit, que la pauvre femelle
Ne pouvant plus durer un tel tourment,
Voulut sçavoir de son défunt amant,
Qu'elle tira dedans une ruelle,
De quelles gens il entendoit parler:
Qui, quoi, comment, & ce qu'il vouloit dire.
Vous avez eu, lui dit-il, trop d'empire
Sur mon esprit, pour vous dissimuler.
Votre mari voit Madame Simone:
Vous connoissez la galanterie que c'est;
Je ne le dis pour offenser personne;
Mais il y va tant de votre interêt,
Que je n'ai pu me taire davantage.
Si je vivois dessous votre servage,
Comme autrefois, je me garderois bien
De vous tenir un semblable langage
Qui de ma part ne seroit bon à rien.
De ses amans toujours on se méfie.
Vous penseriez que par supercherie
Je vous dirois du mal de votre époux;
Mais, grace à Dieu, je ne veux rien de vous:
Ce qui me meut n'est du tout que bon zele.
Depuis un jour j'ai certaine nouvelle,
Que votre Epoux chez Janot le Baigneur
Dort se trouver avecque sa Donzelle.

Comme Janot n'eſt pas ſort grand Seigneur,
Pour cent ducats vous lui ſerez tout dire
Pour cent ducats il ſera tout auſſi.
Vous pouvez donc tellement vous conduire,
Qu'au rendez-vous trouvant votre mari,
Il ſera pris, ſans s'en pouvoir dédire:
Voici comment. La Dame a ſtipulé
Qu'en une chambre, où tout ſera fermé,
L'on le mettra; ſoit craignant qu'on ait vue
Sur le Baigneur; ſoit que ſentant ſon cas,
Simonne encor n'ait toute honte bue.
Prenez ſa place, & ne marchandez pas:
Gagnez Janot; donnez-lui cent ducats;
Il vous mettra dedans la chambre noire;
Non pour jeûner, comme vous pouvez croire:
Trop bien ſerez tout ce qu'il vous plaira.
Ne parlez point, vous gâteriez l'hiſtoire
Et vous verrez comme tout en ira.
L'expédient plut très-fort à Catelle:
De grand dépit Richard elle interrompt:
Je vous entends; c'eſt aſſez, lui dit-elle:
Laiſſez-moi faire; & le drôle & ſa Belle
Verront beau jeu, ſi la corde ne rompt.
Penſent-ils donc que je ſoit quelque buze?
Lors pour ſortir elle prend une excuſe
Et tout d'un pas s'en va trouver Janot,
A qui Richard avoit donné le mot.
L'argent fait tout: ſi l'or en prend en France
Pour obliger en de ſemblables cas,
On peut juger avec grande apparance,
Qu'en Italie on n'en refuſe pas.

Pour tous carquoir, d'une large escarcelle
En ce pays le Dieu d'Amour se sert.
Jamais en prend de Richard, de Catelle;
Il en eüt pris du grand Diable d'enfer:
Pour abréger, la chose s'exécute
Comme Richard s'étoit imaginé.
Sa Maîtresse eut d'abord quelque dispute
Avec Jamet qui fut le réservé;
Mais en voyant bel argent bien compté,
Il promet plus que l'on ne lui demande.
Le tems venu d'aller au rendez-vous,
Minutolo s'y rend seul de sa bande,
Entre en la chambre & n'y trouve aucune hôte
Pas où le jour puisse nuire à sa flamme.
Guere n'attend: il tardoit à la Dame
D'y rencontrer son perfide d'Epoux,
Bien préparée à lui chanter sa game.
Pas n'y manqua, l'on s'en peut assurer:
Dans le lieu dit Jamet la fit entrer:
Là ne trouva ce quelle alloit chercher:
Point de Mari, point de Dame Simonne;
Mais au lieu d'eux Minutol en personne,
Qui sans parler se mit à l'embrasser.
Quant au surplus, je le laisse à penser:
Chacun s'en doute assez, sans qu'on le die.
De grand plaisir notre Amant s'extasie.
Que si le jeu plut beaucoup à Richard,
Catelle aussi, toute rancune à part,
Le laissa faire, & ne voulut mot dire.
Il en profite, & se garde de rire;
Mais toutefois ce n'est pas sans efforts.

De Sigureo le plaisio qu'a le Sire,
Il me Saudroit un esprit bien plus Sort.
Premieremens il jouit de Sa Belle:
En Second lieu il trompe une cruelle,
Et croit gagneo les pardons en cela;
Mais à la fin Catelle s'emporta.
C'est trop Souffrio, traitre, ce lui dit-elle;
Je ne Suis pas celle que tu prétends:
Laisse-moi là; Si-non à belles dents
Je te déchire, & te Saute à la vûe.
C'est donc cela que tu te tiens en mûe,
Faire le malade, & te plaindre tous les jours,
Te réservans Sans doute à tes amours?
Parle, méchant; dis-moi: Suis-je pourvue
De moins d'appas? Ai-je moins d'agrémens,
Moins de beauté que la Dame Simonne?
Le rare oiseau! O la belle Friponne!
T'aimois-je moins? Je te hais à présent,
Et plût à Dieu que je t'eusse vu pendre.
Pendant cela Richard, pour l'appaiseo,
La caressoit, tâchoit de la baiseo,
Mais il ne put: elle Sçut Se défendre.
Laisse-moi là, Se mit-elle à crieo:
Comme un enfant, pense-tu me traiteo?
N'approche point; je ne Suis plus ta femme:
Rends-moi mon bien; va-t'en trouveo ta Dame:
Va, déloyal; va-t'en: je te le dis.
Je Suis bien Sotte, & bien de mon payis,
De te gardeo la foi de mariage:
A quoi tient-il, que pour te rendre Sage,
Tout Sur le champ je n'envoye queriv

Minutolo, qui m'a si fort chérie ;
Je le devrois, afin de le punir ;
Et sur ma foi, j'en ai presque l'envie.
Et ce propos le galant éclata.
Tu ris, dit-elle : ô Dieu ! quelle insolence !
Rougira-t'il ? Voyons sa contenance.
Lors de ses bras la Belle s'échappa,
D'une Senêtre à tâtons approcha,
L'ouvrit de force, & fut bien étonnée
Quand elle vit Minutol son Amant.
Elle tomba, plus d'à demie pâmée :
Ah ! qui t'eût cru, dit-elle, si méchant ?
Que dira-t'on ? me voilà diffamée.
Qui le sçaura, dit Richard à l'instant ?
Jamais est sûr ; j'en responds sur ma vie.
Excusez donc si je vous ai trahie ;
Ne me sçachez mauvais gré d'un tel tour :
Adresse, force, & ruse, & tromperie,
Tout est permis en matiere d'amour.
J'étois réduit avant ce Stratagême
A vous servir sans plus pour vos beaux yeux,
Ai-je failli de me payer moi-même ?
L'eussiez vous fait ? Non sans doute, & les Dieux
En ce rencontre ont tous fait pour le mieux.
Je suis contens ; vous n'êtes point coupable :
Est-ce de quoi paroître inconsolable ?
Pourquoi gémir ? J'en connois, Dieu merci,
Qui voudroient bien qu'on les trompât ainsi.
Mais ce discours n'appaisa point Catelle :
Elle se mit à pleurer tendrement.
En ces états elle parut si belle,

Que Minutol de nouveau s'enflammant,
Lui prit la main, Laisse moi, lui dit-elle:
Contente-toi: veux-tu donc que j'appelle
Tous les voisins, tous les gens de Janot?
Ne faites point, dit-il, cette folie;
Votre plus court est de ne dire mot:
Pour de l'argent, & non pas tromperie,
[Comme le monde est à présent bâti!]
L'on vous croirait venue en ce lieu-ci.
Que si d'ailleurs cette supercherie
Allait jamais jusqu'à votre mari,
Quel déplaisir! Songez-y, je vous prie:
En des combats n'engagez point sa vie;
Je suis du moins aussi méchant que lui.
A ces raisons enfin Catelle cède.
La chose étant, poursuit-il sans remède,
Le mieux sera que vous vous consoliez:
N'y pensez plus. Si pourtant vous vouliez.....
Mais bannissons bien loin toute espérance:
Jamais mon zèle & ma persévérance
N'ont eu de vous que mauvais traitements.
Si vous vouliez, vous seriez aisément
Que le plaisir de cette jouissance,
Ne serait pas, comme il est imparfait:
Que reste-t-il? Le plus fort en est fait.
Tant bien sçut dire & prêcher, que la Dame
Séchant ses yeux, rasserenant son ame,
Plus doux que miel à la fin écouta.
D'une faveur en une autre il passa,
Eut un sourire, puis après autre chose,
Puis un baiser, puis autre chose encor;

RICHARD MINUTOLO.

Tant que la Belle, après un peu d'effort,
Vient à son point, & le drôle en dispose.
Heureux cent fois plus qu'il n'avoit été :
Car quand l'Amour d'un & d'autre côté
Veut s'entremettre, & prend part à l'affaire,
Tout va bien mieux, comme m'ont assuré
Ceux que l'on tient sçavans en ce mystere.

Ainsi Richard jouit de ses amours,
Vécut content, & fit force bons tours,
Dont celui-ci peut passer à la montre.
Par ne voudroit en faire un plus rusé.
Que plût à Dieu qu'en certaine rencontre
D'un pareil cas je me fusse avisé !

LES CORDELIERS DE CATALOGNE.

1109

LES CORDELIERS DE CATALOGNE.

Nouvelle Vrée des cous Nouvellee nouvellee

JE vous veux conteo la besogne
Des Cordeliers de Catalogne;
Besogne où ces Pereo en Dieu
Témoignerens en certain lieu
Une charité si Servente,
Que mainte Semme en Sus contente,
Et cruo y gagneo Paradis.
Telles gens, pao leurs bons avis,
Mettens à bien les jeunes ames,
Tirens à soi Filles & Semmes,
Sçavens s'empareo du coeur;
Et dans la vigne du Seigneur
Travaillens ainsi qu'on peut croire,
Et qu'on verra pao cette histoire.

Au tems que le Sexe vivoit
Dans ignorance, & ne sçavoit
Gloseo encoo suo l'Evangile,
[Tems à cotteo Sorz difficile]
Un essain de Freres mineurs,
Pleins d'appétis, & beaux dineurs,
S'alla jetteo dans une Ville,
En jeunes Beautés très-Fertile.
Pour des galans, peu s'en trouvoit;

De vieux marits, il en pleuvoit.
A l'abord une Confrérie
Par les bons Peres fut bâtie;
Femme n'étoit qui n'y courût,
Qui ne s'en mît & qui ne crût
Par ce moyen être sauvée:
Puis quand leur foi fut éprouvée,
On vint au véritable point.
Frere André ne marchanda point,
Et leur fit ce beau petit prêche.
Si quelque chose vous empêche
D'aller tout droit en Paradis,
C'est d'épargner pour vos maris
Un bien dont ils n'ont plus que faire,
Quand ils ont pris leur nécessaire;
Sans que jamais il vous ait plu
Nous faire part du superflu.
Vous me direz que notre usage
Répugne aux dons du mariage:
Nous l'avouons, & Dieu merci
Nous n'aurions que voir en ceci,
Sans le soin de vos consciences,
La plus grieve des offenses
C'est d'être ingrate: Dieu la dit.
Pour cela Satan fut maudit,
Prenez-y garde; & de vos restes
Rendez grace aux bontés célestes,
Nous laissant dîmer sur un bien,
Qui ne vous coûte presque rien.
C'est un droit, ô troupe fidele,
Qui vous témoigne notre zele;

Droit autentique & bien signé,
Que les Papes nous ont donné;
Droit enfin & non pas aumône!
Toute femme doit en personne
S'en acquiter toute sa vie le moins,
Vers les Enfans de Saint François.
Cela fondé sur l'Ecriture:
Car il n'est bien dans la Nature,
[Je le répete, écoutez-moi]
Qui ne subsiste cette Loi
De reconnoissance & d'hommage:
Or les oeuvres de mariage
Etant un bien, comme sçavez,
Ou sçavoit chacune devez,
Il est clair que Dîme en est due.
Cette Dîme sera reçue
Selon notre petit pouvoir.
Quelque peine qu'il faille avoir,
Nous la prendrons en patience:
N'en faites point de conscience;
Nous sommes gens qui n'avons pas
Toutes nos aises ici bas.
Au reste il est bon qu'on vous dise,
Qu'entre la chair & la chemise
Il faut cacher le bien qu'on fait:
Tout ceci doit être Secret,
Pour vos maris & pour tout autre.
Voici trois beaux mots de l'Apôtre
Qui sont à notre intention:
Foi, charité, discrétion.
Frere André par cette éloquence

Satisfis Sors Son audience,
Et passa pour un Salomon:
Peu dormirent à Son Sermon.
Chaque femme, ce dit l'histoire,
Garda bien dans sa memoire,
Et mieux encor dedans Son coeur
Le discours du Prédicateur.
Ce n'est pas tout, il s'exécute:
Chacune accourt; grande dispute
Et qui la premiere payera.
Mainte Bourgeoise murmura
Qu'au lendemain on l'eût remise.
Et notre Mere Sainte Eglise,
Ne Sçachant comment renvoyer
Ces Escadron prêt à payer,
Fut contrainte enfin de leur dire:
De par Dieu Souffrez qu'on respire;
C'en est assez pour le présent;
On ne peut faire qu'en Saisant.
Reglez votre temps Sur le nôtre;
Aujourd'hui l'une, & demain l'autre
Tout avec ordre, & croyez-nous:
On en va mieux, quand on va doux.

Le Sexe Suit cette Sentence.
Jamais de bruit pour la quittance;
Trop bien quelque collation,
Et le tout par dévotion.
Puis de tringuer à la Commere.
Je laisse à penser quelle chere
Faisoit alors Frere Frapart.

Tel d'entr'eux avoit pour sa part
Dix jeunes femmes bien payantes,
Frisques, gaillardes, attrayantes.
Tel aux douze & quinze passoit.
Frere Roc à vingt se chaussoit,
Tant & si bien que les Donzelles,
Pour se montrer plus ponctuelles,
Payoient deux fois assez souvent:
Dont il avint que le Couvent,
Las enfin d'un tel ordinaire,
Après avoir à cette affaire
Vaqué cinq ou six mois entiers,
Eut fait crédit bien volontiers.
Mais les Donzelles scrupuleuses
De s'acquitter étoient soigneuses,
Croyant faillir en retenant
Un bien à l'Ordre appartenant,
Point de dimes accumulées:
Il s'en trouva de si zélées,
Que pas avance elles payoient,
Les beaux Peres n'expédioient
Que les Fringantes & les Belles,
Enjoignant aux Sempiternelles
De porter en bas leur tribut:
Car dans ces dîmes de rebut
Les Laïs trouvoient encor à frire.
Bref à peine il se pourroit dire
Avec combien de charité
Le tout étoit exécuté.
Il avint qu'une de la bande,
Qui vouloit porter son offrande,

LES CORDELIERS

Un beau soir, en chemin faisant,
Et son mari la conduisant,
Lui dit : Mon Dieu, j'ai quelque affaire
Là dedans avec certain Frere ;
Ce sera fait dans un moment.
L'Epoux répondit brusquement :
Quoi ? qu'elle affaire ? êtes-vous folle ?
Il est minuit fuv ma parole :
Demain vous direz vos péchés
Tous les bons Peres sont couchés,
Cela n'importe, dit la femme.
Et par Dieu si, dit-il, Madame,
Je tiens qu'il importe beaucoup,
Vous ne bougerez pour ce coup.
Qu'avez-vous fait, & quelle offense
Presse ainsi votre conscience ?
Demain matin j'en suis d'accord.
Ah ! Monsieur, vous me faites tort,
Repris-elle : ce qui me presse,
Ce n'est pas d'aller à confesse,
C'est de payer ; car si j'attens,
Je ne le pourrai de longtems ;
Le Frere aura d'autres affaires.
Quoi payer ? la dîme aux bons Peres.
Quelle dîme ! Sçavez-vous pas ?
Moi je le sçai ! c'est un grand cas
Que toujours femme aux Moines donne.
Mais cette dîme, ou cette aumône,
Le saurai-je point à la fin :
Voyez, dit-elle qu'il est fin,
N'entendez vous pas ce langage ;

C'eſt de ce oeuvre de mariage.
Quelle oeuvre, repris l'Epoux?
Et là, Monsieur, c'eſt ce que nous.....
Mais j'aurois payé depuis l'heure.
Vous êtes cause qu'en demeure
Je me trouve préſentement;
Et cela je ne ſçai comment;
Car toujours je fuis coutumiere,
De payer toute la premiere.
L'Epoux rempli d'étonnement,
Eut cent penſers en un moment;
Par tant d'endroits tourna ſa Femme,
Qu'il appris que mainte autre Dame
Payoit la même penſion;
Ce lui fut conſolation.
Scachez dit la pauvre innocente,
Que par une n'en eſt exemple,
Votre Socus paye à Frere Aubri;
La Baillie au Pere Fabri;
Son Alteſſe au Frere Guillaume,
Un des beaux Moines du Royaume.
Moi qui paye à Frere Girard,
Je voulois lui porter ma part.
Que de maux la langue nous cauſe!
Quant ce mari ſçut toute choſe,
Il réſolut premierement,
D'en avertir ſecretement
Monſeigneur, puis les gens de Ville;
Mais comme il étoit difficile
De croire un tel cas de l'abord,
Il voulut avoir le rapport

Du drôle à qui payoit sa Semme.
Le lendemain devant la Dame
Il sait venir Frere Girard,
Lui porte à la gorge un poignard,
Lui sait conter tout le mystere,
Puis ayant enfermé ce Frere
A double clef, bien garroté,
Et la Dame d'autre côté,
Il va par tout conter sa chance.
Au logis du Prince il commence;
Puis il descend chez l'Echevin:
Puis il sait sonner le tocsin.

Chacun opine à la vengeance:
L'un dit qu'il faut en diligence
Aller massacrer ces cagots.
L'autre dit qu'il faut les sagots
Les entourer dans leur repaire,
Et brûler gens & Monastere.
Tel veut qu'ils soient à l'eau jettés
Dedans leurs Froc empaquetés,
Tel invente un autre Supplice,
Et chacun selon son caprice:
Bref tous conclurent à la mort;
L'avis du feu fut le plus fort.
On court au Couvent tout à l'heure;
Mais par respect pour la demeure,
L'arrêt ailleurs s'exécuta;
Un Bourgeois sa grange prêta.
La genaille ensemble enfermée,
Fut en peu d'heure consumée,

Les Maris sautans à l'entour,
Et dansans au son du tambour.
Rien n'échappa de leur colere ;
Ni Moinillon, ni béat Pere ;
Robes manteaux & capuchons,
Tous fus grillé comme cochons.
Tous périrent dedans les Flammes.
Je ne sçai ce qu'on femmes
Pour le pauvre Frere Girard,
Il avoit eu son lait à part.

LE BERCEAU.

Nouvelle tirée de Bocace.

NON loin de Rome un hôtelier étoit
Sur le chemin qui conduit à Florence;
Homme sans bruit, & qui ne se piquoit
De recevoir gens de grosse dépense:
Même chez lui rarement on gîtoit.
Sa femme étoit encore de bonne affaire,
Et ne passoit de beaucoup les trente ans:
Quant au surplus, ils avoient deux enfans;
Garçon d'un an, fille en âge d'en faire.
Comme il arrive, en allant & venant,
Pinucio, jeune homme de famille,
Jetta si bien les yeux sur cette fille,
Tant la trouva gracieuse & gentille,
D'esprit si doux, & d'air tant attrayant,
Qu'il s'en piqua: très-bien le lui sçut dire:
Dont il avint qu'il sauta pas-dessus
Ces longs soupirs, & tout ce vain martyre.
Se sentit pris, parlea, fut écouté,
Ce fut tout un; car la difficulté
Ne gissoit pas à plaire à cette Belle.
Pinuce étoit Gentilhomme bien fait;
Et jusques-là la Fille n'avoit fait
Grand cas des gens de même étoffe qu'elle,
Non qu'elle crût pouvoir changer d'état;
Mais elle avoit nonobstant son jeune âge,
Le cœur trop haut, le goût trop délicat,
Pour s'en tenir aux amours de Village.

LE BERCEAU.

Collette donc [ainsi l'on l'appelloit]
En mariage à l'envi demandée,
Rejettoit l'un, de l'autre ne vouloit,
Et n'avoit rien que Pinuce en l'idée.
Longs pourparlers avecque son Amant
N'étoient permis; tous leurs faisoit obstacle:
Leur rendez-vous & le soulagement
Ne se pouvoient, à moins que d'un miracle.
Cela ne fit qu'irriter leurs esprits.
Ne gênez point, je vous en donne avis,
Tant vos enfans, ô vous, pères & mères,
Tant vos moitiés, vous époux & maris;
C'est où l'Amour fait le mieux ses affaires.

Pinucio, certain soir qu'il faisoit
Un temps fort brun, s'en vient en compagnie
D'un sien ami, dans cette hôtellerie
Demande gîte. On lui dit qu'il venoit
Un peu trop tard. Monsieur, ajouta l'hôte,
Vous sçavez bien comme on est à l'étroit,
Dans ce logis tout est plein jusqu'au toit:
Mieux vous vaudroit passer outre, sans faute.
Ce gîte n'est pour gens de votre état.
N'avez-vous point encor quelque grabat,
Reprit l'Amant, quelque coin de réserve?
L'hôte repart: il ne nous reste plus
Que notre chambre, où deux lits sont tendus:
Et de ces lits il n'en est qu'un qui serve
Aux survenans; l'autre nous l'occupons.
Si vous voulez coucher de compagnie,
Vous & Monsieur, nous vous hébergerons.

Pinuce dit : Volontiers ; je vous prie
Que l'on nous serve à manger au plutôt.
Leur repas fait, on les conduit en haut.

Pinucio, suy l'avis de Colette,
Marque de l'œil comme la chambre est faite.
Chacun couché, pour la Belle on mettoit
Un lit de camp : celui de l'hôte étoit
Contre le mur, attenant de la porte,
Et l'on avoit placé de même sorte,
Tous vis-à-vis, celui du survenant ;
Entre les deux, un berceau pour l'enfant,
Et toutefois plus près du lit de l'hôte.
Cela fit faire une plaisante faute
A ces ami qu'avoit notre Galant.
Sur le minuit, que l'hôte apparemment
Devoit dormir, l'hôtesse en fait autant.
Pinucio, qui n'attendoit que l'heure,
Et qui comptoit les momens de la nuit,
Son terme venu, ne fait longue demeure,
Au lit de camp s'en va droit, & sans bruit.
Pas ne trouva la pucelle endormie ;
J'en jurerois. Colette apprit un jeu
Qui comme on sçait, lasse plus qu'il n'ennuie
Trève de fils ; mais elle dura peu :
Larcins d'amour ne veulent longue pose.
Tous à merveille alloit au lit de camp,
Quand ces ami qu'avoit notre Galant,
Pressé d'aller mettre ordre à quelque chose,
Qu'honnêtement exprimer je ne puis,
Voulut sortir, & ne put ouvrir l'huis,

LE BERCEAU.

Sans enleveo le berceau de sa place,
L'enfans avec, qu'il mis prèz de leuo lit;
Le détourneo auroit fait hop de bruit.
Lui revenu, prèz de l'enfans il passe,
Sans qu'il daignât le remettre en son lieu;
Puis se recouche, & quand il plut à Dieu,
Se rendormit. Après un long espace
Dans le logis je ne sçais quoi tomba:
Le bruit fut grand; l'Hôtesse s'éveilla,
Puis alla voir ce que ce pouvoit être:
A son retour le berceau la trompa.
Ne le trouvans joignans le lit du Maître,
Saint Jean, dit-elle en soi-même aussi-tôt,
J'ai pensé faire une étange bévue:
Près de ces gens je me suis, peu s'en faut,
Remise au lit, en chemise ainsi nue;
C'étoit pour faire un beau charivari.
Dieu soit loué, que ce berceau me montre
Que c'est ici qu'est couché mon mari.
Disant ces mots, auprès de ces amis
Elle se met. Jou ne fus, n'étourdi
Le compagnon dedans un tel rencontre;
La mis en oeuvre, & dans témoigneo rien,
Il fut l'Epoux; mais il le fit hop bien:
Trop bien! Je faux, & c'est tous le contraire:
Il le fit mal, cao qui le veut bien faire
Doit en besogne aller plus doucement.
Aussi l'Hôtesse eut quelque étonnement.
Qu'a mon mari, dit-elle, & quelle joye
Le fait agir en homme de vingt ans?
Prenons ceci, puisque Dieu nous l'envoye;

Nous n'aurons pas toujours tel passe-temps.
Elle n'eut dit ces mots entre ses dents,
Que le Galant recommence la Fête.
La Dame étoit de bonne emplette encor;
J'en ai, je crois, dit un mot dans l'abord:
Chemin faisant, c'étoit Fortune honnête.

Pendant cela Colette appréhendant
D'être surprise avecque son Amant,
Le renvoya, le jour venant à poindre.
Pinucio voulant aller rejoindre
Son compagnon, tomba tout de nouveau
Dans cette erreur que causoit le berceau,
Et pour son lit il prit le lit de l'hôte.
Il n'y fut pas, qu'en abaissant la voix,
[Gens trop heureux sont toujours quelque fautes]
Ami, dit-il, pour beaucoup je voudrois
Te pouvoir dire à quel point va ma joye
Je te plains fort que le Ciel ne t'envoye
Tout maintenant même bonheur qu'à moi.
Ma foi, Colette est un morceau de Roi.
Si tu sçavois ce que vaut cette fille!
J'en ai bien vu; mais de telle, entre nous,
Il n'en est point. C'est bien le cuir plus doux,
Le corps mieux fait, la taille plus gentille,
Et des tetons! Je ne te dis pas tout.
Quoi qu'il en soit; avant que d'être au bout,
Gaillardement six postes se sont faites;
Six de bon compte, & ce ne sont sornettes.
D'un tel propos l'hôte tout étourdi
D'un ton confus gronda quelques paroles.

LE BERCEAU.

L'Hôtesse dû tous bas à ces amis,
Quelle prenoit toujours pour son mari:
Ne reçoit plus chez toi ces têtes folles:
N'entends-tu point comme ils sont en débats?
En son séant l'Hôte sur son grabat
S'étant levé, commence à faire éclats:
Comment, dit-il d'un ton plein de colere,
Vous veniez donc ici pour cette affaire?
Vous l'entendez! & je vous sçais bon gré
De vous moquer encor, comme vous faites!
Prétendez-vous, beau Monsieur que vous êtes,
En demeurer quitte à si bon marché?
Quoi! ne tient-il qu'à honnir des familles?
Pour vos ébats nous nourrirons nos filles!
J'en suis d'avis. Sortez de ma maison:
Je jure Dieu que j'en aurai raison.
Et toi, coquine, il sait que je te tue,
A ce discours proferé brusquement,
Pinucio, plus froid qu'une statue,
Resta sans pouls, sans voix, sans mouvement:
Chacun se tut l'espace d'un moment.
Colette entra dans des peurs nompareilles.
L'hôtesse ayant reconnu son erreur,
Tint quelque temps le loup par les oreilles.
Le seul ami se souvint par bonheur
De ce berceau, principe de la chose.
Adressant donc à Pinuce sa voix:
T'en tiendras-tu, dit-il, une autre fois?
T'ai-je averti que le vin seroit cause
De ton malheur? Tu sçais que quand tu bois,
Toute la nuit tu cours, tu te demenes,

En vain contant mille chimeres vaines,
Que tu te mets dans l'esprit en dormant:
Reviens au lit. Pinuce au même instant
Fait le dormeur, poursuit le stratagême,
Que le mari pris pour argent comptant.
Il ne fut pas jusqu'à l'hôtesse même
Qui n'y voulût aussi contribuer:
Près de sa fille elle alla se placer,
En dans ce poste elle se sentit forte.
Par quel moyen, comment, de quelle sorte,
S'écria-t-elle, auroit-il pu coucher
Avec Colette, & la déshonorer?
Je n'ai bougé toute nuit d'auprès d'elle:
Elle n'a fait ni pis ni mieux que moi:
Pinucio nous l'alloit donner belle.
L'hôte reprit: C'est assez je vous croi.
On se leva, ce ne fut pas sans rire,
Car chacun d'eux en avoit sa raison.
Tous furent secrets; & quiconque eut du bon,
Par devers soi le garda sans rien dire.

L'ORAISON DE SAINT JULIEN.

Nouvelle tirée de Bocace.

BEAUCOUP de gens ont une ferme foi
Pour les Brevets, oraisons & paroles:
Je me ris d'eux; & je tiens quant à moi,
Que tous tels sorts sont receptes frivoles.
Frivoles sont, c'est sans difficulté:
Bien est-il vrai qu'auprès d'une Beauté
Paroles ont des vertus nompareilles;
Paroles sont en amour des merveilles:
Tout cœur se laisse à ce charme amollir:
De tels Brevets je veux bien me servir;
Des autres, non. Voici pourtant un Conte,
Où l'Oraison de Monsieur Saint Julien
A Renaud d'Ast produisit un grand bien.
S'il ne l'eût dite, il eut trouvé mécompte
A son argent, & mal passé la nuit.
Il s'en alloit devers Château-Guillaume,
Quand trois quidams [bonnes gens & sans bruit
Ce lui sembloit, tels qu'en tout un Royaume
Il n'auroit cru trois aussi gens de bien]
Quand n'ayant, dis-je, aucun soupçon de rien,
Ces trois Quidams, tous pleins de courtoisie,
Après l'abord, & l'ayant salué
Fort humblement: Si notre compagnie,
Lui dirent-ils, vous pouvoit être à gré

Et qu'il vous plût achever cette traité
Avecque nous, ce nous seroit honneur:
En voyageant plus la troupe est complette,
Mieux elle vaut; c'est toujours le meilleur.
Tant de Brigands infectent la Province,
Que l'on ne sçait à quoi songe le Prince
De les souffrir; mais quoi! les mal-vivans
Seront toujours. Renaud dit à ces gens,
Que volontiers. Une lieue étant faite,
Eux discourans, pour tromper le chemin,
De chose & d'autre, ils tombèrent enfin
Sur ce qu'on dit de la vertu secrette
De certaines mots, caractères, brevets,
Dons les aucuns ont de très bons effets:
Comme de faire aux insectes la guerre,
Charmer les loups, conjurer le tonnerre;
Ainsi du reste: ou sans pacs ni demi
[De quoi l'on soit pour le moins averti]
L'on se guérit; l'on guérit sa monture,
Soit du farcin, soit de la mémarchure;
L'on sait souvent ce qu'un bon Médecin
Ne sçauroit faire avec tout son latin.
Ces survenances de mainte expérience
Se vantoient tous, & Renaud en silence
Les écoutoit. Mais vous, ce lui dit-on,
Sçavez-vous point aussi quelque oraison?
De tels secrets, dit-il, je ne me pique,
Comme homme simple, & qui vit à l'antique:
Bien vous dirai, qu'en allant par chemin
J'ai certaine mote que je dis au matin,
Dessous le nom d'oraison ou d'antienne

De Saint Julien, afin qu'il ne m'avienne
De mal giteo ; & j'ai même éprouvé,
Qu'en y manquant, cela m'est arrivé :
J'y manque peu ; c'est un mal que j'évité
Par-dessus tout, & que je crains autant.
En ce matin, Monsieur, l'avez vous dite,
Lui repartit l'un des trois en riant ?
Oui, dit Renaud. Or bien, répliqua l'autre,
Gageons un peu quel sera le meilleur,
Pour ce jourd'hui, de mon gîte ou du vôtre.
Il faisoit lors un froid plein de rigueur ;
La nuit de plus étoit fort approchante,
Et la couchée encore assez distante.
Renaud reprit : Peut-être ainsi que moi,
Vous servez-vous de cette mode en voyage ?
Point, lui dit l'autre ; & vous jure ma foi,
Qu'invoquer Sainte n'est pas trop mon usage :
Mais si je perds, je le pratiquerai.
En ce cas-là volontiers gagerai,
Reprit Renaud, & j'y mettrois ma vie,
Pourvu qu'allions en quelque hôtellerie ;
Car je n'ai là nulle maison d'ami.
Nous mettrons donc cette cause au pari,
Poursuivit-il, si l'avez agréable :
C'est la raison. L'autre lui répondit :
J'en suis d'accord, & gage votre habit,
Votre cheval, la bourse au préalable ;
Sûr de gagner, comme vous allez voir.
Renaud dès-lors, plus bien s'appercevoit
Que son cheval avoit changé d'étable ;
Mais quel remede ? En côtoyant un bois,

Le Parieux ayant changé de voix,
Cà descendez, dit-il, mon Gentilhomme ;
Votre oraison vous sera bon besoin :
Château-Guillaume est encore un peu loin.
Falut descendre. Ils lui prirent en somme
Chapeau, casaque, habit, bourse & cheval ;
Botter aussi. Vous n'aurez tant de mal
D'aller à pied, lui dirent les perfides :
Puis de chemin, sans qu'ils prissent de guides,
Changeant tous trois, ils furent aussi-tôt
Perdus de vûe, & le pauvre Renaud,
En caleçons, en chausses, en chemise,
Mouillé, sangeux, ayant au nez la bize,
Va tout dolent, & craint avec raison
Qu'il n'ait ce coup, malgre son oraison,
Très mauvaise gîte ; hormis qu'en sa valise
Il espérait. Car il est à noter,
Qu'un sien valet contraint de s'arrêter,
Pour faire mettre un fer à sa monture,
Devait le joindre : Or il ne le fut pas,
Et ce fut-là le pis de l'aventure.
Le drôle ayant vû de loin tout le cas,
[Comme valets souvent ne valent guères]
Prend à côté, pourvoit à ses affaires,
Laisse son maître, à travers champs s'enfuit,
Donne des deux, gagne devant la nuit
Château-Guillaume, & dans l'hôtellerie
La plus fameuse, enfin la mieux fournie,
Attend Renaud près d'un foyer ardent,
Et fait tirer du meilleur cependant.
Son Maître étoit jusqu'au cou dans les boues ;

Pour en sortir avoit fort à tirer:
Il acheva de se désespérer,
Lorsque la neige, en lui donnant aux jouer,
Vint à flocons, & le vent qui souffloit.
Au prix du mal que le pauvre homme avoit,
Gent que l'on pend sous sus des lits de roses.
Le sort se plaît à dispenser les choses
De la façon; c'est tout mal ou tout bien.
Dans ses faveurs il n'a point de mesures;
Dans son courroux de même il n'omet rien
Pour nous mal-voir: témoin les aventures
Qu'eut cette nuit Renaud, qui n'arriva
Qu'une heure après qu'on eut fermé la porte.
Du pied du mur enfin il s'approcha;
Dire comment, je n'en sçais par la sorte.
Son bon destin, par un très grand hazard,
Lui fit trouver une petite avance
Qu'avoit un tour; & ce tour faisoit part
D'une maison voisine du rempart.
Renaud ravi de ce peu d'allégeance,
Se met dessous. Un bonheur comme on dit,
Ne vient point seul. Quatre ou cinq brins de paille
Se rencontrant, Renaud les étendit.
Dieu soit loué, dit-il: voilà mon lit.
Pendant cela le mauvais temps l'assaille
De toutes parts: il n'en peut presque plus.
Transi de froid, immobile & perclus,
Au désespoir bien-tôt il s'abandonne,
Claque des dents, se plaint, tremble & frissonne
Si hautement, que quelqu'un l'entendit.
Ce quelqu'un-là c'étoit une servante,

Et sa Maîtresse une Veuve galante,
Qui demeuroit au logis que j'ai dit,
Pleine d'appas, jeune & de bonne grace.
Certain Marquis, Gouverneur de la place,
L'entretenoit; & de peur d'être vu,
Troublé, distrait, enfin interrompu
Dans son commerce au logis de la Dame,
Il se rendoit souvent chez cette femme
Par une porte aboutissante aux champs;
Allois, venois, sans que ceux de la ville
En sçussent rien, non pas même ses gens.
Je m'en étonne, & tout plaisir tranquille
N'est d'ordinaire un plaisir de Marquis:
Plus il est sçu, plus il leur semble exquis.

Or il avint que la même soirée
Où notre Job sur la paille étendu
Tenoit déja sa fin toute assurée,
Monsieur étoit de Madame attendu.
Le souper prêt, la chambre bien parée,
Bonne restaurance, champignons & ragoûts;
Bains & parfums, matelats blancs & mous;
Vin du coucher; toute l'artillerie
De Cupidon, non pas le langoureux,
Mais celui-là qui n'a fait en sa vie
Que de bonne tourte, le Patron des heureux,
Des jouissans. Etant donc la Donzelle
Prête à bien faire, avint que le Marquis
Ne put venir: elle reçut l'avis
Par un sien Page, & de cela la Belle
Se consola: tel étoit leur marché.

Renaud y gagne. Il ne fus écouté
Plus d'un moment, que pleine de bonté
Cette Servante, & confite en tendresse
Par aventure autant que sa maîtresse,
Dit à la Veuve : Un pauvre Souffreteux
Se plaint la-bas ; le froid est rigoureux ;
Il peut mourir : vous plaît-il pas, Madame,
Qu'en quelque coin l'on le mette à couvert ?
Oui, je le veux, répondit cette Femme :
Ce galetas qui de rien ne nous sert
Lui viendra bien : dessus quelque couchette
Vous lui mettrez un peu de paille nette ;
Et là-dedans il faudra l'enfermer :
De nos reliefs vous le ferez souper
Auparavant, puis l'envoirez coucher.

Sans ces arrêts c'étoit fait de la vie
Du bon Renaud. On ouvre, il remercie ;
Dit qu'on l'avoit retiré du tombeau,
Conte son cas, reprend force & courage :
Il étoit grand, bien fait, beau personnage,
Ne sembloit même homme en amour nouveau,
Quoi qu'il fut jeune. Au reste il avoit honte
De sa misere & de sa nudité :
L'amour est nud, mais il n'est pas crotté.
Renaud dedans, la Chambriere monte,
Et va conter le tout de point en point.
La Dame dit, regardez si j'ai point
Quelque habit d'homme encor dans mon armoire ;
Car feu Monsieur en doit avoir laissé.
Vous en avez, j'en ai bonne mémoire,

Dit la Servante. Elle eut bientôt trouvé
Le vrai balon. Pour plus d'honnêteté,
La Dame ayant appris la qualité
De Renaud d'Ast [car il s'étoit nommé]
Dit qu'on le mît au bain chauffé pour elle.
Cela fut fait; il ne se fit prier.
On le parfume avant que l'habiller.
Il monte en haut, & fait à la Donzelle
Son compliment, comme homme bien appris:
On sert enfin le soupé du Marquis.

Renaud mangea tout ainsi qu'un autre homme;
Même un peu mieux, la Chronique le dit:
On peut à moins gagner de l'appétit.
Quant à la Veuve, elle ne fit en somme
Que regarder, témoignant son désir:
Soit que déja l'attente du plaisir
L'eût disposée, ou soit pour sympathie,
Ou que la mine, ou bien le procédé
De Renaud d'Ast eussent son cœur touché.
De tous côtés se trouvant assaillie,
Elle se rend aux semonces d'Amour.
Quand je serai, disoit-elle en tour,
Qui l'ira dire? Il n'y va rien du nôtre.
Si le Marquis est quelque peu trompé,
Il le mérite, & doit l'avoir gagné
Ou gagnera; car c'est un bon Apôtre.
Homme pour homme, & péché pour péché,
Autant me vaut celui-ci que cet autre.

Renaud n'étoit si neuf qu'il ne vît bien

Que l'Oraison de Monsieuo Sainc Julien
Ieroit effica, & quil auroit bon gîte.
Lui hore de table, on dessert au plus vîte.
Le voilà seule, & pouo le faire court,
En beau débus. La Dame s'étoit mise
En un habit à donneo de l'Amouo.
La négligence à mon gré si requise
Pouo cette Soire sur sa Dame d'atour.
Point de clinquans, jupe simple & modeste,
Ajustemens moins superbe que leste;
Un mouchoio noio de deux grands doigts trop court:
Sous ce mouchoio ne sçai quoi Sait au tour:
Pao là Renaud s'imagina le reste.
Mon n'en dirai : mais je n'omettrai point,
Qu'elle étoit jeune, agréable & touchante,
Blanche sur-tout, & de taille avenante,
Trop ni trop peu de chaio & d'embonpoint.
Et ces objets qui n'eût eu l'ame émue?
Qui n'eût aimé? qui n'eût eu des désirs?
Un Philosophe, un marbre, une Statue,
Auroient senti, comme nous, ces plaisirs.
Elle commence à parleo la premiere,
Et Sait si bien, que Renaud s'enhardit.
Il ne Sçavoit comment entreo en matiere,
Mais pouo l'aideo la Marchande lui dit:
Vous rappellez en moi la Souvenance
D'un qui s'est vu mon unique Souci:
Plus je vous voir, plus je croir voio aussi
L'aio & le port, les yeux, la remembrance
De mon Epoux : que Dieu lui Sasse paix!
Voilà sa bouche, & voilà tout ses traits.

Renaud reprit : Ce m'est beaucoup de gloire ;
Mais vous, Madame, a qui ressemblez-vous ?
A Nul objet ; & je n'ai point mémoire
D'en avoir vu qui m'ait semblé si doux ;
Nulle beauté n'approche de la vôtre.
Or me voici d'un mal chu dans un autre :
Je transissoit, je brûle maintenant.
Lequel vaut mieux ? la Belle l'arrêtant,
S'humilia pour être contredite.
C'est une adresse à mon sens non petite.
Renaud poursuit, louant par le menu
Tous ce qu'il voit, tous ce qu'il n'a point vu,
Et qu'il verroit volontiers, si la Belle
Plus que de droit ne se montroit cruelle.

Pour vous louer comme vous méritez,
Ajouta-t'il, & marquer les beautés
Dont j'ai la vue avec le coeur frappée,
[Car près de vous lire & l'autre s'enfuit]
Il faut un siecle, & je n'ai qu'une nuit,
Qui pourroit être encor mieux occupée.
Elle sourit : il n'en fallut pas plus.
Renaud laissa les discours superflus.
Le temps est cher en amour comme en guerre.
Homme mortel ne s'est vu sur la terre
De plus heureux ; car nul point n'y manquoit.
On résista tous autant qu'il fallait,
Ni plus ni moins, ainsi que chaque Belle,
Sçait pratiquer, pucelle ou non pucelle.
Au demeurant je n'ai pas entrepris
De raconter tous ce qu'il obtint d'elle ;

Menu détail, baisers donnés & pris,
La petite oye ; enfin ce qu'on appelle
En bon François les préludes d'Amour ;
Car l'un & l'autre y sçavoit plus d'un tour.
Au souvenir de l'état misérable
Où s'étoit vu le pauvre voyageur,
On lui faisoit toujours quelque faveur :
Voilà, disoit la Veuve charitable,
Pour le chemin, voici pour les brigands,
Puis pour la peur, puis pour le mauvais temps ;
Tant que le tout, piece à piece s'efface.
Qui ne voudroit se raquitter ainsi ?
Conclusion que Renaud fut la place
Obtint le don d'amoureuse merci.
Les doux propos recommencens ensuite,
Puis les baisers, & puis la noix confite.
On se coucha. La Dame ne voulant
Qu'il s'allât mettre au lit de sa servante,
Le mit au sien : ce fut fait prudemment,
En femme sage, en personne galante.
Je n'ai pas sçu ce qu'étant dans le lit
Ils avoient fait ; mais comme avec l'habit
On mets à part certain reste de honte,
Apparemment le meilleur de ce Conte
Entre deux draps pour Renaud se passa.
Là plus à plein il se récompensa
Du mal souffert, de la perte arrivée ;
Dequoi s'étant la Veuve bien trouvée,
Il fut prié de la venir revoir,
Mais en secret ; car il falloit pourvoir
Au Gouverneur. La Belle non contente

De ces faveurs, étala son argent.
Renaud n'en prit qu'une somme bastante:
Pour regagner son logis promptement.

Il s'en va droit à cette hôtellerie,
Où son valet étoit encore au lit.
Renaud le rosse, & puis change d'habit,
Ayant trouvé sa valise garnie.
Pour le combler, son bon destin voulut
Qu'on attrapât les Quidams ce jour même.
Incontinent chez le Juge il courut.
Il faut user de diligence extrême
En pareil cas: car le Greffe tient bon,
Quand une fois il est saisi des choses:
C'est proprement la caverne au Lion;
Rien n'en revient: là les mains ne sont closes
Pour recevoir, mais pour rendre trop bien:
Fin celui-là qui n'y laisse du sien.

Le procès fait, une belle potence
A trois côtés fut mise en plein marché:
L'un des Quidams harangua l'assistance
Au nom de tous, & le Trio branché
Mourut contrit & fort bien confessé.

Après cela, doutés de la puissance
Des Oraisons. Ces gens gais & joyeux
Sont sur le point d'emporter leur chevance,
Lorsqu'on les vient prier d'une autre danse.
En contr'échange un pauvre malheureux.
S'en va périr, selon toute apparence;

Quand sous la main lui tombe une beauté,
Dons un Prélat se seroit contenté.
Il recouvra son argent, son bagage,
Et son cheval, & tout son équipage;
Et grace à Dieu & Monsieur Saint Julien,
Eut une nuit qui ne lui couta rien.

LE VILLAGEOIS QUI CHERCHE SON VEAU.

Conté tiré des cent Nouvelles nouvelles.

UN Villageois ayant perdu son Veau,
L'alla chercher dans la Forêt prochaine.
Il se plaça sur l'arbre le plus beau,
Pour mieux entendre, & pour voir dans la plaine.
Venir une Dame avec un Jouvenceau.
Le lieu leur plaît, l'eau leur vient à la bouche:
Et le Galant qui sur l'herbe la couche,
Cric, en voyant je ne sçais quelle affaire:
O Dieux, que vois-je, & que ne vois-je pas!
Sans dire quoi; car c'étoient lettres closes.
Lors le Manant les arrêtant tous coi.
Homme de bien qui voyez tant de choses,
Voyez-vous point mon veau? dites-le moi.

nby

L'ANNEAU D'HANS CARVEL.

Conté Tiré de Rabelais.

HANS CARVEL prit sur ses vieux ans
Femme jeune en toute maniere:
Il prit aussi Soucis cuisans;
Car l'un sans l'autre ne vas guere.
Babeau, [c'est le nom de la jeune Femelle,
Fille du Bailli Concordas]
Fut du bon poil, ardente & belle,
Et propre à l'amoureux combas.
Carvel craignant de sa Nature
Le Cocuage & les railleurs,
Allégoit à la créature,
Et la Légende, & l'Ecriture,
Et tous les Livres les meilleurs:
Blâmoit les visites secrettes;
Frondoit l'attirail des coquettes;
Et contre un monde de recettes,
Et de moyen de plaire aux yeux,
Invectivoit tous de son mieux.
Et tout ce discours la Galande
Ne s'arrêtoit aucunement;
Et des Sermons n'étoit friande,
Et moins qu'ils fussent d'un Amant.
Cela faisoit que le bon Sire
Ne sçavoit tantôt plus qu'y dire;

Eüs voulu souvens être mors.
Il eüs pourtans dans son martyre
Quelques momens de réconfors:
L'Histoire en est très-véritable.
Une nuis, qu'ayans tenu table,
Et bû force bon vin nouveau,
Carvel ronfloit, près de Babeau.
Il lui fus avis que le Diable
Lui mettoit au doigt un anneau.
Qu'il lui disoit: Je sçais la peine
Qui te tourmente, & qui te gêne.
Carvel, j'ai pitié de ton cas;
Tien cette bague, & ne la lâche pas;
Car tandis qu'au doigt tu l'auras,
Ce que tu crains point ne seras,
Point ne seras, sans que le sache.
Trop ne puis vous remercier,
Dit Carvel, la faveur est grande:
Monsieur Satan, Dieu vous le rende
Grand merci, Monsieur l'Aumônier.
Là-dessus achevant son somme,
Et les yeux encor aggravés,
Il se trouva que le bon homme
Avoit le doigt où vous sçavez.

L'HERMITE.

L'HERMITE.

Nouvelle tirée de Bocace.

DAME Veuve, & Dame hypocrisie,
Sont quelquefois ensemble de bonne coupe;
Tout homme est homme, & les Moines sur tout:
Ce que j'en dis, ce n'est point par envie.
Avez-vous Sœur, Fille ou Femme jolie?
Gardez le froc, c'est un Maître Gonin:
Vous en tenez, s'il tombe sous sa main
Belle qui soit quelque peu simple & neuve.
Pour vous montrer que je ne parle en vain,
Lisez ceci: je ne veux autre preuve.

Un jeune Hermite étoit tenu pour Saint.
On lui gardoit place dans la Légende.
L'homme de Dieu d'une corde étoit ceint
Pleine de nœuds; mais sous sa houpelande
Logeoit le cœur d'un dangereux paillard.
Un chapelet pendoit à sa ceinture
Long d'une brasse, & gros outre mesure;
Une clochette étoit de l'autre part.
Au demeurant, il faisoit le cafard,
Se renfermoit, voyant une femelle,
Dedans sa coque, & baissoit la prunelle:
Vous n'auriez dit qu'il eut mangé le lard.

Un bourg étoit dedans son voisinage,
Et dans ce bourg une Veuve fort sage,

L'HERMITE.

Qui demeuroit tout à l'extrémité.
Elle n'avoit pour tout bien qu'une fille,
Jeune, ingénue, agreable & gentille,
Pucelle encor; mais à la vérité
Moins par vertu que par simplicité;
Peu d'entregens, beaucoup d'honnêteté,
D'autre dot point; d'amans par davantage.
Du tems d'Adam qu'on naissoit tout vêtu,
Je pense bien que la Belle en eût eu;
Car avec rien on montoit un ménage.
Il ne falloit matelas ni linceul;
Même le lit n'étoit pas nécessaire.
Ce tems n'est plus: Hymen qui marchoit seul,
Mene à présent à sa suite un Notaire.

L'Anachorette, en quêtant par le bourg,
Vit cette fille, & dit sous son capuce,
Voici de quoi: Si tu sçais quelque tour,
Il te le faut employer; Frere Luce.
Par n'y manqua: voici comme il s'y prit.
Elle logeoit, comme j'ai déja dit,
Tout près des champs, dans une maisonnette,
Dont la cloison par notre Anachorette
Etant percée aisément & sans bruit,
Le compagnon par une belle nuit,
Belle, non pas; le vent & la tempête,
Favorisoient le dessein du Galant.
Une nuit donc, dans le pertuis mettant
Un long cornet, tout du haut de la tête,
Il leur cria: Femmes écoutez-moi.
A cette voix, toutes pleines d'effroi,

Se blotissant, l'une & l'autre est en trance,
Il continue, & corne à toute outrance:
Réveillez-vous Créatures de Dieu,
Toi Femme Veuve, & toi Fille pucelle,
Allez trouver mon Serviteur fidele
L'Hermite Luce, & partez de ce lieu
Demain matin, sans le dire à personne;
Car c'est ainsi que le Ciel vous l'ordonne.
Ne craignez point; je conduirai vos pas:
Luce est benin. Toi veuve tu seras
Que de la Fille il ait la compagnie;
Car d'eux doit naître un Pape, dont la vie
Réformera tous le peuple Chrétien.
La chose fut tellement prononcée,
Que dans le lit l'une & l'autre enfoncée,
Ne laissa pas de l'entendre fort bien.
La pauvre tint un quart d'heure en silence.
La Fille enfin met le nez hors des draps;
Et puis tirant sa mere par le bras,
Lui dit d'un ton tout rempli d'innocence:
Mon Dieu, maman, y faudra-t'il aller?
Ma compagnie, hélas! qu'en veut-il faire?
Je ne sçais pas comment il faut parler;
Ma Cousine Anne est bien mieux son affaire,
Et retiendroit bien mieux tous ces sermons.
Sotte, tai-toi, lui repartit la mere:
C'est bien cela; va, va, pour ces leçons
Il n'est besoin de tout l'esprit du monde:
Dès la premiere ou bien dès la seconde,
Ta cousine Anne en sçaura moins que toi.
Oui? dit la Fille, hé mon Dieu! menez-moi;

Partons bien-tôt, nous reviendrons au gîte.
Tout doux, reprit la Mere en souriant,
Il ne faut pas que nous allions si vîte:
Car que sçait-on? le Diable est bien méchant,
Et bien trompeur: si c'étoit lui, ma fille,
Qui fût venu pour nous tendre des lacs!
Fais-tu prise garde? il parloit d'un ton cas,
Comme je crois que parle la famille
De Lucifer. Le fait mérite bien,
Que sans courir ni précipiter rien,
Nous nous gardions de nous laisser surprendre:
Si la frayeur l'avoit fait mal entendre;
Pour moi j'avois l'esprit tout éperdu.
Non, non, maman, j'ai fort bien entendu,
Dit la fillette. Or bien reprit la Mere,
Puis qu'ainsi va, mettons-nous en priere.

Le lendemain tout le jour se passa
A raisonner, & par-ci, & par-là,
Sur cette voix & sur cette rencontre.
La nuit venue arrive le corneur:
Il leur cria d'un ton à faire peur:
Femme incrédule & qui vas à l'encontre
Des volontés de Dieu ton créateur,
Ne tarde plus, va t'en trouver l'Hermite
Ou tu mourras. La fillette reprit:
Hé bien, maman, l'avois-je pas bien dit!
Mon Dieu partons; allons rendre visite
A l'homme saint: je crains tant votre mort,
Que j'y courrois, & tout de mon plus fort,
S'il le falloit. Allons donc, dit la mere:

La Belle mit Son corset de bonne jouree,
Son demi-ceint, ses pendans de velouree,
Sans se douter de ce qu'elle alloit faire
Jeune fillette a toujours soin de plaire.
Notre Cagot s'étoit mis aux aguets,
Et par un trou qu'il avoit fait exprès
En sa cellule, il vouloit que ces femmes
Le pussent voir, comme un brave soldat,
Le fouet en main, toujours en un état
De Pénitence, & de tirer des flâmes
Quelque défunt puni pour ses méfaits,
Faisant si bien en frappant tous auprès,
Qu'on crût ouïr cinquante disciplines.
Il n'ouvrit pas à nos deux Pelerines
Du premier coup, & pendant un moment
Chacune par l'entrevoir s'escrimant
Du sains outil. Enfin la porte s'ouvre,
Mais ce ne fut d'un bon Missouvre.
Le Papelard contrefait l'étonné.
Tout en tremblant la Veuve lui découvre,
Non sans rougir, le cas comme il étoit.
Et Six par deux la Fillette attendoit
Le résultat, qui fut que notre Hermite
Les renvoya, fut le bon hypocrite.
Je crains, dit-il, les ruses du malin:
Dispensez-moi; le Sexe Féminin
Ne doit avoir en ma cellule entrée.
Jamais de moi Saint Pere ne nattra.
La Veuve dit toute déconfortée,
Jamais de Vous! & pourquoi ne sera?
Elle ne put en tirer autre chose.

En s'en allant la Fillette disoit,
Helas! maman, nos péchés en sont cause.
La nuit revient, & l'une & l'autre étoit
Au premier somme, alors que l'hypocrite
Et son cornet sont bruire la maison.
Il leur cria toujours du même ton:
Retournez voir Luce le Saint Hermite.
Je l'ai changé, retournez dès demain.
Les voilà donc derechef en chemin.
Pour ne tirer plus en long cette histoire,
Il les reçus. La mere s'en alla,
Seule s'entend, la fille demeura;
Tout doucement il vous l'apprivoisa;
Lui prit d'abord son joli bras d'yvoire;
Puis s'approcha, puis en vint au baiser;
Puis aux beautés que l'on cache à la vue;
Puis le Galant vous la mit toute nue,
Comme s'il eut voulu la baptiser.
O Papelards! qu'on se trompe à vos mines!
Tant lui donna du retour de Matines,
Que maux de coeur vinrent premierement,
Et maux de coeur chassez, Dieu sçait comment.
Enfin Finale, une certaine enflure
La contraignit d'alonger sa ceinture:
Mais en cachette, & sans en avertir
Le forge-Pape, encore moins la mere.
Elle craignoit qu'on ne la fit partir:
Le jeu d'Amour commençoit à lui plaire.
Vous me direz, d'où lui vint tant d'esprit?
D'où? de ce jeu, c'est l'arbre de Science.
Sept mois entiers la Galande attendit;

Elle allegua son peu d'expérience.
Dès que la mere eut indice certain
De sa grossesse, elle lui fit soudain
Trousser bagage, & remercia l'hôte.
Lui de sa part rendit grace au Seigneur
Qui soulageoit son pauvre Serviteur.
Puis au départir il leur dit que sans faute,
Moyennant Dieu, l'enfant viendroit à bien.
Gardez pourtant, Dame de faire rien
Qui puisse nuire à votre géniture.
Ayez grand soin de cette créature;
Car tout bonheur vous en arrivera.
Vous regnerez, serez la Signora,
Ferez monter aux grandeurs tout les vôtres,
Princes les uns, & Grands Seigneurs les autres,
Vos cousins Ducs, Cardinaux vos neveux:
Places, châteaux, tant pour vous que pour eux,
Ne manqueront en aucune maniere,
Non plus que l'eau qui coule en la riviere.
Leur ayant fait cette prédiction,
Il leur donna sa bénédiction.
La Signora, de retour chez sa mere,
S'entretenoit jour & nuit du Saint Pere,
Préparoit tout, lui faisoit des beguines;
Au demeurant prenoit tout les matines
La couple d'ocuse, attendoit en liesse
Ce qui viendroit d'une telle grossesse.
Mais ce qui vint détruisit les châteaux,
Fit avorter les mitres, les chapeaux,
Et les grandeurs de toute la famille.
La Signora mit au monde une fille.

MAZET DE LAMPORECHIO.

Nouvelle tirée de Bocace.

LE Voile n'est le rempart le plus fûr
Contre l'Amour, ni le moins accessible,
Un bon mari, mieux que grille ni mûr,
Y pourvoira, si pourvoir est possible;
C'est à mon sens une erreur trop visible,
A des parens, pour ne dire autrement,
De présumer, après qu'une personne
Bon gré, mal gré, s'est mise en un Couvent,
Que Dieu prendra ce qu'ainsi l'on lui donne.
Abus, abus; je tiens que le malin
N'a revenu plus clair & plus certain.
[Sauf toutefois l'assistance divine.]
Encore un coup ne faut qu'on s'imagine,
Que d'être pure & nette de péché,
Soit privilege à la guimpe attaché.
Nenni dà, non; je prétends qu'au contraire
Filles du monde ont toujours plus de peur
Que l'on ne donne atteinte à leur honneur.
La raison est, qu'elles en ont affaire.
Moins d'ennemis attaquent leur pudeur.
Les autres n'ont pour un seul adversaire;
Tentation, Fille d'oisiveté,
Ne manque pas d'agir de son côté:
Fuir le désir, enfant de la contrainte.

Ma fille est Nonne, Ergo c'est une sainte
Mal raisonné. De ces quatre parties les trois
En ont regret & se mordent les doigts,
Font souvent pis ; au moins l'ai-je ouï dire :
Car pour ce point je parle sans sçavoir.
Bocace en sait certain conte pour rire,
Que j'ai rimé comme vous allez voir.

Un bon Vieillard en un Couvent de filles,
Autrefois fus, labouroit le jardin.
Elles étoient toutes assez gentilles,
Et volontiers jasoient dès le matin.
Tant ne songeoient au service divin,
Qu'à soi montrer & parloir & aguimpées,
Bien blanchement, comme droites poupées,
Prêtes chacune à tenir coups aux gens ;
Et n'étoit bruit qu'il se trouvât léans
Fille qui n'eût de quoi rendre le change,
Se renvoyant l'un à l'autre l'éteuf,
Bruit sœurs étoient, & l'Abesse sans neuf ;
Si mal d'accord, que c'étoit chose étrange.
De la beauté la plûpart en avoient ;
De la jeunesse elles en avoient toutes.
En celui lieu beaux Pères fréquentoient,
Comme on peut croire, & tant bien supputoient,
Qu'ils ne manquoient à tomber sur leurs routes.

Le bon Vieillard jardinier dessus dit
Près de ces sœurs perdoit presque l'esprit :
A leur caprice il ne pouvoit suffire.
Toutes vouloient au Vieillard commander ;

Dous ne pouvans entr'aller s'accordeo;
Il souffroit plus que l'on ne sçauroit dire.

Force lui fus de quitteo la maison;
Il en sortit de la même façon
Qu'étoit entré là dedans le pauvre homme,
Sans croix ne pile, & n'ayant rien en somme
Qu'un vieil habit. Certain jeune garçon
De Lamporech, si j'ai bonne mémoire,
Dit au Vieillard un beau jour après boire,
En raisonnant sur le fait des Nonains,
Qu'il passeroit bien volontiers sa vie
Près de ces Sœurs, & qu'il avoit envie
De leur offrir son travail & ses mains,
Sans demandeo récompense ni gages.
Le compagnon ne visoit à l'argent:
Trop bien croyoit, ces Sœurs étans peu sages,
Qu'il en pourroit croqueo une en passant,
Et puis une autre, & puis toute la troupe
Nuto lui dit [c'est le nom du Vieillard]
Croi-moi, Mazet, mets-toi quelque autre part.
J'aimerois mieux être sans pain ni soupe,
Que d'employeo en ce lieu mon travail.
Les Nonnes sont un échange bétail.
Qui n'a hanté de cette marchandise,
Ne sçait encor ce que c'est que tourment.
Je te le dis, laisse-là ce Couvent;
Car d'espéreo les servir à leur guise,
C'est un abus; l'une voudra du mou,
L'autre du dur; parquoi je te tiens fou,
D'autant plus fou que ces Filles sont sottes;

Tu n'auras pas ouvre faite enhe nous ;
L'une voudra que tu plantes des choux,
L'autre voudra que ce soit des carottes.
Mazet reprit, ce n'est pas là le point.
Voire tu, Nuto, je ne suis qu'une bête ;
Mais dans ce lieu tu ne me verras point
Ou moins entico, sans qu'on m'y fasse fête.
La raison est, que je n'ai que vingt ans ;
Et comme toi je n'ai pas fait mon temps.
Je leur suis propre, & ne demande en somme
Que d'être admis. Dit alors le bon homme :
Eh fac totum tu n'as qu'à t'adresser ;
Allons-nous-en de ce pas lui parler.
Allons, dit l'autre. Il me vient une chose
Dedans l'esprit : Je ferai le muet
Et l'idiot. Je pense qu'en effet
Reprit Nuto, cela peut être cause
Que le Patin avec le Fac-totum
N'auront de toi ni crainte ni soupçon.
La chose alla comme ils l'avoient prévue.
Voilà Mazet, à qui pour bien venue
L'on fait bêcher la moitié du jardin.
Il contrefait le fou & le badin,
Et cependant labour comme un sire.
Chacun de lui les Nonnes alloient rire.

Un certain jour le compagnon dormant ;
Ou bien feignant de dormir, il n'importe ;
Boccace dit qu'il en faisoit semblant.
Deux des Nonnains le voyant de la sorte
Seul au jardin ; cap sur le haut du jour,

Nulle des Soeurs ne faisoit long séjour
Dans le logis, le tout crainte du hâle :
De ces deux donc, l'une approchant Mazet,
Dit à sa Soeur : Dedans ce cabinet
Menons ce fils : Mazet étoit beau mâle,
Et la Galande à le considérer
Avoit prix goût ; parquoi sans différer
Amour lui fit proposer cette affaire.
L'autre reprit : Là-dedans ? & quoi faire ?
Quoi ! dit la Soeur, je ne sçais, l'on verra ;
Ce que l'on fait alors qu'on en est là :
Ne dit-on pas qu'il se fait quelque chose ?
JESUS, reprit l'autre Soeur se signant,
Que dis-tu là ? notre Regle défend
De telles pensées. S'il nous fait un enfant ?
Si l'on nous voit ? Tu t'en vas être cause
De quelque mal. On ne nous verra point,
Dit la premiere ; & quant à l'autre point,
C'est s'affliger avant que le coup vienne.
Usons du temps, sans nous tant mettre en peine,
Et sans prévoir les choses de si loin.
Nul n'est ici, nous avons tout à point,
l'heure ; & le lieu si touffu, que la vue
N'y peut passer : Et puis sur l'avenue
Je fuis d'avis qu'une fasse le guet :
Tandis que l'autre dans avec Mazet,
A son bel aise aura lieu de s'instruire :
Il est muet & n'en pourra rien dire.
Soit fait, dit l'autre : il faut à ton désir
Et acquiescer, & te faire plaisir.
Je passerai si tu veux la premiere

Pour t'obligeo : au moins à ton loisio
Tu t'ébattras puis après de maniere
Qu'il ne sera besoin d'y retourneo:
Je le voi bien, dit l'autre plus sincere :
Tu ne voudroi sans cela commenceo;
Assurément, & tu seroi honteuse.
Tant y restà cette Soeuo scrupuleuse,
Qu'à la fin l'autre allant la dégageo
De faction la sçut faire changeo.

Notre mues fait nouvelle partie:
Il s'en tira non si gaillardement:
Cette Soeuo fut beaucoup plus mal lotie,
Le pauvre Gars acheva simplement
Trois soi le jeu, puis après il fit chasse.
Les deux Nonains n'oublierent la trace
Du cabinet, non plus que du jardin;
Il ne sallois leuo montreo le chemin.
Mazet pourtant se menagea de sorte,
Qu'à Soeuo Agnès quelques jours en suivant
Il fit apprendre une semblable note
En un pressoir tous au bout du Couvent.
Soeuo Angelique & Soeuo Claude suivirent,
L'une au dortoir, l'autre dans un celliero:
Tant qu'à la fin la cave & le greniero
Du fait des Soeurs maintes choses apprirent.
Point ne resta, que le Sire Mazet
Ne régalât au moins mal qu'il pouvoit.
L'Abesse aussi voulut entreo en danse.
Elle eut son droit, double & triple pitance:
De quoi les Soeurs jeûnerent très-long-tems.

Mazet n'avoit sauté de restaurant;
Mais restaurant ne sont pas grande affaire
Et tant d'emploi. Tant pressèrent le here,
Qu'avec l'Abesse un jour venant au choc,
J'ai toujours oüi, ce dit-il, qu'un bon coq
N'en a que sept: au moins qu'on ne me laisse
Toutes les neuf. Miracle, dit l'Abesse,
Venez mes Sœurs, nos jeûnes ont tant fait
Que Mazet parle. Attendez du mieux,
Non plus mieux, toutes huit accoururent:
Tirrent chapitre & sur l'heure conclurent,
Qu'à l'avenir Mazet seroit choyé,
Pour le plus sûr: car qu'il fut renvoyé,
Cela rendroit la chose manifeste.
Le compagnon bien nourri, bien payé,
Fit ce qu'il put, d'autres firent le reste.
Il leur engea de petits Mazillons,
Desquels on fit de petits Moinillons.
Ces Moinillons devinrent bien-tôt peres.
Comme les Sœurs devinrent bien-tôt meres.
A leurs regrets, pleines d'humilité;
Mais jamais nom ne fut mieux mérité.

LA MANDRAGORE.

Nouvelle Tirée de Machiavel.

AU présent Conte on verra la sotise
D'un Florentin. Il avoit s'femme prise,
Bonnête & sage autant qu'il est besoin,
Jeune pourtant, du reste toute belle:
Et n'eût-on cru de jouissance telle,
Dans le Pays, ni même encor plus loin.
Chacun l'aimoit; chacun la jugeoit digne
D'un autre Epoux: car quant à celui-ci,
Qu'on appelloit Nicia Calfucci,
Ce fut un Sot en son tems très insigne.
Bien le montra, lorsque bon gré malgré
Il résolut d'être pere appellé;
Crut qu'il seroit beaucoup pour sa patrie
S'il la pouvoit orner de Calfuccis:
Sainte ni Saint n'étoit en Paradis
Qui de ses voeux n'eût la tête étourdie.
Tour ne sçavoient où mettre ses présens
Il consultoit Matrônes, Charlatans,
Diseurs de mots, experts sur cette affaire:
Le tout en vain: car il ne put sans faire
Que d'être pere. Il étoit buté là.
Quand un jeune homme, après avoir en France
Etudié, s'en revint à Florence,
Et aussi leurré qu'aucun de par-de-là;
Propre, galant, cherchant par-tout fortune,
Bien fait de corps; bien voulu de chacune;

Il sçus dans peu la Carte du pays;
Connus les bons & les méchans maris;
Et de quels bois se chauffoient leurs Semelles;
Quels Surveillans ils avoient mis près d'elles;
Les si, les cas; enfin tous les détours;
Comment on gagne les confidens d'Amours;
Et la Nourrice, & le Confesseur même,
Jusques au chien; tous y sais quand on aime:
Tout tend aux Fins; dans un seul iota
N'étant omis, d'abord le personnage
Jette son plomb sur Messer Nicia,
Pour lui donner l'ordre de cocuage.
Hardi dessein! L'épouse de céans,
A dire vrai, recevoit bien les gens:
Mais c'étoit tous: aucun de ses amans
Ne s'en pouvoit promettre davantage.
Celui-ci seul, Callimaque nommé,
Dès qu'il parut fut très-fort à son gré.
Le Galant donc près de la Forteresse
Assied son camp, vous investit Lucrece,
Qui ne manqua de faire la tigresse
A l'ordinaire, & l'envoya jouer:
Il ne sçavoit à quel Saint se vouer,
Quand le mari, par sa Sotise extrême,
Lui fit juger qu'il n'étoit Stratagême,
Panneau n'étoit, tant échange d'emblâs,
Où le pauvre homme à la fin ne donnât
De tout son coeur; & ne s'en affublât.
L'amant & lui, comme étans gens d'étude,
Avoient entr'eux lié quelque habitude;
Car Nice étoit Docteur en Droit-Canon:

Mieux eût valu l'être en autre science,
Et qu'il n'eût pris si grande confiance
En Callimaque. On joue au compagnon
Il se plaignit & se voio sans lignée.
A qui la faute ? Il étoit vers galans,
Lucrece jeune & drue, & bien taillée.
Lorsque j'étoie à Paris du l'Amant,
Un curieux y passa d'aventure :
Je l'allai voio ; il m'appris ces secrets ;
Entr'autres un pouo avoio géniture ;
Et n'étoit chose à son compte plus sûre :
Le Grand Mogol l'avoit avec succès
Depuis deux ans éprouvé suo sa femme ;
Mainte Princesse, & mainte & mainte Dame,
En avoit fait aussi d'heureux essais.
Il disoit vrai, j'en ai vu des effets.
Cette recette est une médecine
Faite du jus de certaine racine,
Ayant pouo nom Mandragore ; & ce jus
Pris pao la femme opere beaucoup plus,
Que ne fit onc nulle ombre monachale
D'aucun Couvent de jeunes Freres plein.
Dans dix mois d'hui je vous fais pere enfin,
Sans demander un plus long intervalle :
Et touchez-là ; dans dix mois & devant,
Nous porterons au baptême l'enfant,
Dites-vous vrai, repartis Messer Nice ?
Vous me rendez un merveilleux office.
Vrai ; je l'ai vu : faut-il répéter tant ?
Vous moquez-vous d'en doutez seulement ?
Pao votre foi, le Mogol est-il homme

Que l'on osât de la sorte affronteo ?
Ce curieux en tira telle somme,
Qu'il n'eut sujet de s'en mécontenteo.
Nice reprit : Voilà chose admirable
Et qui doit être à Lucrece agréable.
Quand lui verrai-je un poupon sur le sein ;
Notre Séal, vous serez le parrein ;
C'est la raison : dès-lui je vous en prie.
Tout doux, reprit alors notre Galant ;
Ne soyez pas si prompt, je vous supplie :
Vous allez vite : Il faut auparavant
Vous dire tout. Un mal est dans l'affaire ;
Mais ici-bas peut-on jamais tant faire,
Que de trouveo un bien pur & sans mal ?
Ce jut doué de vertu tant insigne,
Porte d'ailleurs qualité très maligne :
Presque toujours il se trouve fatal
Et celui-là qui le premier caresse
La Patienté ; & souvent on en meurt.
Nice reprit aussi-tôt, Serviteur ;
Plus de vôtre herbe, & laissons-là Lucrece,
Telle qu'elle est : bien grand merci du soin :
Que servira, moi mort, si je suis pere ?
Pourvoyez-vous de quelque autre compere :
C'est trop de peine ; il n'en est pas besoin,
L'Amant lui dit : Quel esprit est le vôtre
Toujours il va d'un excès dans un autre :
Le grand désir de voir un enfant
Vous transportoit n'a guere d'allégrece ;
Et vous voilà, tant vous avez de presse,
Découragé sans attendre un moment :

Oyez le reste, & sçachez que nature
Et mis remede à tous, sorte à la mort.
Qu'est il de faire, afin que l'aventure
Nous reussisse, & quelle aille à bon port?
Il nous faudra choisir quelque jeune homme
D'entre le peuple, un pauvre malheureux
Qui vous precede au combat amoureux,
Tente la voye, attire & prenne en somme
Tout le venin; puis le dangereux ôté,
Il conviendra que de votre côté
Vous agissiez sans tardeur davantage;
Car soyez seur d'etre alors garanti.
Il nous faut faire un anima vili
Ce premier pas, & prendre un personnage
Lourd & de peu; mais qui ne soit pourtant
Mal fait de corps, ni pas trop degoutant,
Ni d'un toucher si rude & si sauvage,
Qu'à votre femme un supplice ce soit:
Nous sçavons bien que Madame Lucrece,
Accoutumée à la délicatesse
De Nicia trop de peine en auroit:
Même il se peut qu'en venant à la chose,
Jamais son coeur n'y voudroit consentir
Or ai-je dit un jeune homme, & pour cause;
Car plus sera d'âge pour bien agir,
Moins laissera de venin sans nul doute;
Je vous promets qu'il n'en laissera goute.
Nice d'abord eut peine a digerer
L'expédient; allégua le danger
Et l'infamie; il en seroit en peine;
Le Magistrat pourroit le rechercher;

Sur le soupçon d'une mort si soudaine:
Empoisonner un de ses citadins!
Lucrece étois échappée aux blondins;
On l'allois mettre entre les bras d'un rustre.
Je suis d'avis qu'on prenne un homme illustre,
Dis Callimaque, ou quelqu'un qui bien-tôt
En mille endroits cornera le mystère:
Sottise & peur contiendront ce pilaus.
Au pis aller, l'argent le fera taire.
Votre moitié n'ayant lieu de s'y plaire,
Et le coquin même n'y pensant pas,
Vous ne tombez proprement dans le cas
De cocuage. Il n'est pas dit encore
Qu'un tel paillard ne résiste au poison;
Et ce nous est une double raison
De le choisir tel, que la Mandragore
Consume en vain sur lui tout son venin:
Car quand je dis qu'on meurt, je n'entends dire
Assurément. Il vous faudra demain
Faire choisir sur la brune le Sire,
Et dès ce soir donner la potion:
J'en ai chez moi de la confection.
Gardez-vous bien au reste, Messer Nice,
D'aller paroître en aucune façon.
Ligurio choisira le garçon,
C'est-là son fait: laissez-lui ces office.
Vous vous pouvez fier à ce valet,
Comme à vous-même: il est sage & discret.
J'oublie encor que pour plus d'assurance,
On bandera les yeux à ce paillard;
Il ne sçaura qui, quoi, n'en quelle part,

N'en quel logis, ni si dedans Florence,
Ou bien dehors, on vous l'aura mené.

Par Nicia le tout fut approuvé
Restoit sans plus d'y disposer sa femme:
De prime face elle crut qu'on rioit;
Puis se fâcha; puis jura sur son ame
Que mille fois plutôt on la tueroit.
Que diroit-on, si le bruit en couroit?
Outre l'offense & péché trop énorme,
Calisse & Dieu sçavoient que de tout temps
Elle avoit craint ce devoir complaisant,
Qu'elle endureroit seulement pour la forme:
Puis il viendroit quelque mâtin difforme
L'incommoder, la mettre sur les dents:
Suis-je de taille à souffrir toutes gens?
Quoi! recevoir un pitaut dans ma couche!
Puis-je y songer qu'avecque du dédain?
Et par Saint Jean, ni pitaut, ni blondin,
Ni Roi, ni Roc, ne seront qu'autre touche
Que Nicia jamais once à ma peau.

Lucrece étant de la sorte arrêtée,
On eut recours à Frere Timothée.
Il la prêcha; mais si bien & si beau,
Qu'elle donna les mains par pénitence.
On l'assura de plus qu'on choisiroit
Quelque garçon d'honnête corpulence;
Non trop rustaut, & qui ne lui seroit
Mal ni dégoût. La potion fut prise:
Le lendemain notre amant se déguise,

Et s'enfarine en vrai garçon Meûnier;
Un faux menton, barbe d'étrange guise;
Mieux ne pouvoit se métamorphoser.
Ligurio qui de la faciende
Et du complot avoit toujours été
Trouve l'amant tout tel qu'il le demande,
Et ne doutant qu'on n'y fût attrapé,
Sur le minuit le mene à Messer Nice,
Les yeux bandés, le poil teint & si bien,
Que notre époux ne reconnut en rien
Le compagnon. Dans le lit il se glisse
En grand silence; en grand silence aussi
La Patiente attend sa destinée;
Bien blanchement, & ce soir atournée:
Voire ce soir: atournée, & pour qui?
Pour qui? J'entends: n'est-ce pas que la Dame
Pour un Meûnier prenoit hôp de souci!
Vous vous trompez; le sexe en use ainsi.
Meûniers ou Rois, il veut plaire à toute ame:
C'est double honneur, ce semble, en une femme,
Quand son esprit échauffe un esprit lourd,
Et fait aimer les coeurs nés sans amour.

Le travesti changea de personnage,
Si-tôt qu'il eut Dame de tel corsage
A ses côtés, & qu'il fut dans le lit.
Plus de Meûnier; la galante sentit
Auprès de soi la peau d'un honnête homme;
Et ne croyez qu'on employât au somme
De tels moments. Elle disoit tout bas:
Qu'est ceci donc? Ce compagnon n'est pas

Tel que j'ai cru : le drôle a la peau fine.
C'est grand dommage ; il ne merite, hélas ?
Un tel destin : j'ai regret qu'au trépas
Chaque moment de plaisir l'achemine
Tandis l'Epoux enrôlé tout de bon
De sa moitié plaignoit bien fort la peine ;
Ce fut avec une fierté de Reine
Quelle donna la premiere façon
De courage, & pour le décorer,
Point ne voulut y joindre ses caresses.
A ce garçon la perle des Lucreces
Prendroit du goût ? Quand le premier venin
Fut emporté, notre Amant pris la main
De sa maîtresse, & de baiser & d'aîme
La parcourant : Pardon, dit-il, Madame ;
Ne vous fâchez du tout qu'on vous a fait ;
C'est Callimaque ; approuvez son martyre ;
Vous ne sçauriez ce coup vous en dédire ;
Votre rigueur n'est plus d'aucun effet.
S'il est fatal toutefois que j'expire,
J'en suis content : vous avez dans vos mains
Un moyen sûr de me priver de vie ;
Et le plaisir, bien mieux qu'aucun venin,
M'achevera ; tout le reste est folie.

Lucrece avoit jusques-là resisté,
Non pas défaut de bonne volonté,
Ni que l'Amant ne plût fort à la Belle ;
Mais la pudeur & la simplicité
L'avoient rendue ingrate en dépit d'elle.
Sans dire mot, sans ôser respirer,

Pleine de honte & d'Amour tout ensemble,
Elle se met aussi-tôt à pleurer.
Et son Amant peut-elle se montrer
Après cela ? Qu'en pourra-t'il penser,
Dit-elle en soi, & qu'est-ce qu'il lui semble ?
J'ai bien manqué de courage & d'esprit.
Incontinent un excès de dépit
Saisit son coeur, & fait que la pauvrette
Tourne la tête, & perce le coin du lit
Se va cacher pour dernière retraite.
Elle y voulut tenir bon, mais en vain :
Ne lui restant que ce peu de terrein,
La place fut incontinent rendue.
Le Vainqueur l'eut à sa discrétion :
Il en usa selon sa passion,
Et plus ne fut de larme répandue :
Honte cessa, Scrupule autant en fit.
Heureux sont ceux qu'on trompe à leur profit !
L'Aurore vint trop tôt pour Callimaque.
Trop tôt encor pour lobjet de ses voeux.
Il faut, dit-il, beaucoup plus d'une attaque
Contre un venin tenu si dangereux.
Les jours suivans notre couple amoureux
Y fut pourvoir : l'Epoux ne tarda guères
Qu'il n'eut atteint toute ses autres confrères.
Pour ce coup-là fallut se séparer :
l'Amant courut chez soi se recoucher.
A peine au lit il s'étoit mis encore,
Que notre Epoux joyeux & triomphant
Le va trouver, & lui conte comment
S'étoit passé le jeu de Mandragore.

D'abord, dis-il, j'alloix tous doucemens
Auprès du lis écouter si le Sire
S'approcheroit, & s'il en voudroit dire.
Puis je priai nostre épouse tous bas
Qu'elle lui fist quelque peu de caresse,
Et ne craignist de gâter ses appas.
C'étoit au plus une nuit d'embarras.
Et ne pensez, ce lui dis-je Lucrece,
Ni l'un ni l'autre en ceci me trompez.
Je sçaurai tout : Nice se peut vanter
D'être homme à qui l'on n'en donne à garder :
Vous sçavez bien qu'il y va de ma vie.
N'allez donc point faire la renchérie.
Montrez pour-là que vous sçavez aimer
Vostre mari, plus qu'on ne croit encore :
C'est un beau champ. Que si cette pécore
Fait le honteux, envoyez sans tarder
M'en avertir : car je me vais coucher.
Et n'y manquez : nous y mettrons bon ordre.
Besoin n'en eut : tout fut bien jusqu'au bout.
Sçavez-vous bien que ce rustre y prit goût ?
Le Drôle avoit tantôt peine à démordre.
J'en ai pitié : je le plains après tout.
N'y songeons plus : qu'il meure, & qu'on l'enterre ;
Et quand à vous, venez nous voir souvent.
Nargue de ceux qui me faisoient la guerre.
Dans neuf mois d'hui je leur livre un enfant.

LES REMOIS.

Il n'est Cité que je préfere à Rheims :
C'est l'ornement & l'honneur de la France :
Car sans compter l'Ampoule & les bons vins,
Charmans objets y sont en abondance.
Par ce point-là je n'entends, quant à moi,
Tours ni poteaux, mais gentilles Galloises
Ayant trouvé telle de nos Remoises,
Friande assez pour la bouche d'un Roi.
Une avoit pris un Peintre en mariage,
Homme estimé dans sa profession.
Il en vivoit : que faut-il davantage ?
C'étoit assez pour sa condition.
Chacun trouvoit sa Femme fort heureuse.
Le drôle étoit, grace à certain talent,
Très-bon Epoux, encor meilleur Galant.
De son travail mainte Dame amoureuse
L'alloit trouver ; & le tout à deux fins :
C'étoit le bruit, à ce que dit l'histoire :
Moi qui ne suis en cela des plus fins,
Je m'en rapporte à ce qu'il en faut croire.
Dès que le Sire avoit Donzelle en main,
Il en rioit avec son épouse.
Les droits d'Hymen allans toujours leur train,
Besoin n'étoit qu'elle fît la jalouse
Même elle eût pu le payer de ses tours ;
Et comme lui voyager en Amours ;
Sauf d'en user avec plus de Prudence,
Ne lui faisant la même confidence.

Entre les gens qu'elle sçus attirer,
Deux siens voisins se laisserent leurer
A l'entretien libre & gai de la Dame;
Car c'étoit bien la plus trompeuse femme
Qu'en ce point-là l'on eût sçu rencontrer:
Sage sur-tous; mais aimant fort à rire.
Elle ne manque incontinent de dire
A son mari l'amour des deux Bourgeois,
Tous deux gens sots, tous deux gens à sornettes:
Lui racontâ mon pour mon leurre fleurettes,
Pleurs & soupirs, gémissemens gaulois.
Ils avoient lu, ou plutôt ouï dire,
Que d'ordinaire en amour on soupire.
Ils tâchoient donc d'en faire leur devoir,
Que bien, que mal, & selon leur pouvoir
A frais communs se conduisoit l'affaire.
Ils ne devoient nulle chose se taire.
Le premier d'eux qu'on favoriseroit
De son bonheur part à l'autre feroit.

Femmes, voilà souvent comme on vous traite.
Le seul plaisir est ce que l'on souhaite.
Amour est mort; le pauvre compagnon
Fut enterré sur les bords du Lignon.
Nous n'en avons ici ni vent ni voye.
Vous servez de jouet & de proye
A jeunes gens, indiscrets, scélérats:
C'est bien raison qu'au double on le leur rende.
Le beau premier qui sera dans vos lacs,
Plumez-le moi, je vous le recommande.

La Dame donc pour tromper ſes voiſines,
Leur dit un jour : Vous boirez de nos vins
Ce ſoir chez nous. Mon mari s'en va faire
Un tour aux champs : & le bon de l'affaire
C'eſt qu'il ne doit au gîte revenir.
Nous nous pourrons à l'aiſe entretenir.
Bon, diront-ils, nous viendrons ſur la brune
Or les voilà compagnons de fortune.
La nuit venue, ils ſont au rendez-vous.
Eux introduits, croyant ville gagnée,
Un bruit ſurvient ; la fête fut troublée
On frappe à l'huis. Le logis aux verroux
Etoit fermé : la femme à la fenêtre
Court en diſant, celui-là frappe en maître :
Seroit-ce point pas malheur mon époux ?
Oui ; cachez-vous, dit-elle, c'eſt lui-même.
Quelque accident, ou bien quelque ſoupçon
Le font venir coucher à la maiſon.
Nos deux Galans dans un péril extrême
Se jettent vîte en certain cabinet.
Eux d'en aller, comment auroient-ils fait ?
Ils n'avoient pas le pied hors de la chambre,
Que l'Epoux entre, & voit au feu le membre
Accompagné de mains & mains pigeon,
L'un au hâtier, les autres au chaudron.
Oh, oh ! dit-il, voilà bonne cuiſine !
Qui traitez vous ? Alix notre voiſine,
Reprit l'Epouſe, & Simonette auſſi.
Loué ſoit Dieu qui vous ramene ici,
La compagnie en ſera plus complette.
Madame Alix, Madame Simonette

N'y perdrons rien. Il faut les avertir
Que tout est prêt, qu'elles n'ont qu'à venir.
J'y cours moi-même. Alors la créature
Les va prier. Or c'étoient les moitiés
De nos Galans & chercheurs d'aventure
Qui fort chagrins de se voir enfermés,
Ne laissoient pas de louer leur hôtesse,
De s'être ainsi tirée avec adresse
De ces apprêts. Avec elle à l'instant
Leurs deux moitiés entrent tout en chantant:
On les salue, on les baise, on les loue
De leur beauté, de leur ajustemens:
On les contemple, on patine, on se joue;
Cela ne plut aux maris nullement.
Du cabinet la porte à demi-close,
Leur laissant voir le tout distinctement,
Ils ne prenoient aucun goût à la chose:
Mais passe encor pour ce commencement.
Le souper mis presque au même moment,
Le Peintre prit par la main les deux Femmes,
Les fit asseoir, entr'elles se plaça.
Je boirai, dit-il, à la santé des Dames:
Et de trinquer: passe encor pour cela.
Or fit raison, le vin ne dura guere.
L'hôtesse étant alors dans sa chambriere,
Court à la cave, & de peur des esprits
Mene avec soi Madame Simonette.
Le Peintre reste avec Madame Alix,
Provinciale assez belle, & bien faite,
Et s'en piquant, & qui pour le payer
Se pouvoit dire honnêtement coquette.

Le compagnon vous la tenant seulette
La conduisit de fleurette en fleurette
Jusqu'au toucher, & puis un peu plus loin,
Puis tout à coup levant la colerette,
Prit un baiser dont l'époux fut témoin.
Jusque-là passe : époux, quand ils sont sages,
Ne prennent garde à ces menus suffrages,
Et den tenir registre c'est abus.
Bien est-il vrai qu'en rencontre pareille
Simples baisers sont craindre le surplus ;
Car Satan lors vient frappeo à l'oreille
De tel qui dort, & fait tant qu'il s'éveille.
L'époux vit donc que tandis qu'une main
Se promenoit sur la gorge à son aise,
L'autre prenoit tout un autre chemin.
Ce fut alors, Dame ne vous déplaise ;
Que le courroux lui montant au cerveau,
Il s'en alloit enfonçant son chapeau,
Mettre l'allarme en tout le voisinage ;
Battre sa femme, & dire au Peintre rage,
Et témoigner qu'il n'avoit les bras gourds.
Gardez-vous bien de faire une sottise,
Lui dit tout bas son compagnon d'amours,
Tenez-vous coi. Le bruit en nulle guise
N'est bon ici ; d'autant plus qu'en vos lacs
Vous êtes prise : ne vous montrez donc pas.
C'est le moyen d'étouffer cette affaire :
Il est écrit qu'à nul il ne faut faire
Ce qu'on ne veut à soi-même être fait.
Nous ne devons quitter ce cabinet
Que bien à point, & tantôt, quand ces hommes

Etans au lis prendra son premier somme.
Selon mon sens, c'est le meilleur parti.
A tard viendrois aussi-bien la querelle.
N'êtes-vous pas cocu plus d'à demi?
Madame Alix au sais a consenti:
Cela suffit, le reste est bagatelle.
L'epoux goûta quelque peu ces raisons.
Sa femme fis quelque peu de façons,
N'ayans le tems d'en faire davantage.
Et puis; & puis, comme personne sage,
Elle remis sa coëffure en etat.
On n'eût jamais soupçonné ce ménage,
Sans qu'il restoit un certain incarnat
Dessus son teint; mais c'étoit peu de chose:
Dame Aeurette en pouvoit être cause.
L'une pourtant des tireuses de vin
De lui sourit au retour ne fis faute:
Ce fut la Peintre. On se remis en train:
On releva grillades & festin:
On bus encore à la santé de l'hôte,
Et de l'hôtesse, & de celle des trois
Qui la premiere auroit quelque aventure.
Le vin manqua pour la seconde fois.
L'hôtesse adroite & fine créature,
Soutient toujours qu'il revient des esprits
Chez les voisins. Ainsi Madame Alix
Servit d'escorte. Entendez que la Dame
Pour l'autre emploi panchoit fort en son ame;
Mais on l'emmene, & par ce moyen-là
De faction Simonette changea.
Celle-ci fait d'abord plus la sévere,

Veut suivre l'autre, ou feint le vouloir faire;
Mais se sentant par le Peintre tiree,
Elle demeure, étant trop menagere,
Pour se laisser son habit déchirer.
L'époux voyant quel train prenoit l'affaire,
Voulut sortir. L'autre lui dit, tout doux.
Nous ne voulons sur vous nul avantage.
C'est bien raison que Messer cocuage
Sur son état vous couche ainsi que nous.
Sommes-nous pas compagnons de fortune?
Puisque le Peintre en a caressé l'une,
L'autre doit suivre. Il faut bon gré, malgré,
Qu'elle entre en danse, & s'il est nécessaire,
Je m'offrirai à lui tenir le pied:
Veuillez ou non, elle aura son affaire.
Elle l'eut donc; notre Peintre y pourvut
Tout de son mieux: aussi le valoit-elle.
Cette dernière eut ce qu'il lui fallut:
On en donna le loisir à la Belle.

Quand le vin fut de retour on conclut
Qu'il ne falloit s'attabler davantage.
Il étoit tard & le Peintre avoit fait
Pour ce jour-là suffisamment d'ouvrage.
On dit bon soir. Le drôle satisfait
Se met au lit. Nos gens sortent de cage:
L'hôtesse alla tirer du cabinet
Les regardans honteux, mal contens d'elle,
Cocus de plus. Le pis de leur méchef
Fut qu'aucun d'eux ne put venir à chef
De son dessein, ni rendre à la Donzelle

Ce qu'elle avoit à leur te Semmer prêté :
Pao conséquent c'est Sait : j'ai tout conté.

LA COURTISANE AMOUREUSE.

LA COURTISANE AMOUREUSE.

LE jeune Amour, bien qu'il ait la façon
D'un Dieu qui n'est encor qu'à sa leçon,
Fut de tous temps grand Faiseur de miracles;
En genre coquet il change les Catons;
Par lui les sots deviennent des Oracles;
Par lui les loups deviennent des moutons.
Il fait si bien que l'on n'est plus le même.
Témoin Hercule, & témoin Polyphème
Mangeur de gens. L'un sur un roc assis
Chantoit aux vents ses amoureux soucis;
Et pour charmer sa Nymphe jolilette
Tailloit sa barbe, & se miroit dans l'eau.
L'autre changea sa massue en fuseau
Pour le plaisir d'une jeune fillette.
J'en dirois cent. Bocace en rapporte un,
Dont j'ai trouvé l'exemple peu commun.
C'est de Cimon, jeune homme tout sauvage,
Bien fait de corps, mais ours quant à l'esprit.
Amour le leche, & tant, qu'il le polit.
Cimon devint un galant personnage.
Qui fit cela? deux beaux yeux seulement.
Pour les avoir apperçus un moment,
Encore à peine, & voilés par le somme,
Cimon aima, puis devint honnête homme.
Ce n'est le point dont il s'agit ici.

LA COURTISANE

Je veux conter comme une de ces femmes
Qui sont plaisir aux enfans sans souci,
Puis en son coeur logea d'honnêtes flâmes
Elle étoit fiere, & bizarre sur-tout.
On ne sçavoit comme en venir à bout:
Rome c'étoit le lieu de son négoce.
Mettre à ses pieds la mitre avec la crosse,
C'étoit trop peu: les simples Monseigneurs
N'étoient d'un rang digne de ses faveurs.
Il lui falloit un homme du Conclave,
Un des premiers, & qui fut son esclave;
Un même encor il y profitoit peu,
Et moins que d'être un Cardinal Neveu.
Le Pape enfin, s'il se fut piqué d'elle,
N'auroit été trop bon pour la Donzelle.
De son orgueil ses habits se sentoient.
Force brillans sur sa robe éclatoient,
La chamarure avec la broderie.
Lui voyant faire ainsi la renchérie,
L'Amour se mit en tête d'abaisser
Ce coeur si haut; & pour un Gentilhomme
Jeune, bien fait, & des mieux mis de Rome,
Jusques au vif il voulut la blesser.
L'adolescent avoit pour nom Camille,
Elle, Constance. Et bien qu'il fût d'humeur
Douce, traitable, à se prendre facile,
Constance n'eut si-tôt l'amour au coeur,
Que la voilà craintive devenue.
Elle n'osa déclarer ses désirs
D'autre façon qu'avecque des soupirs.
Auparavant pudeur ni retenue

Ne l'arrêtoient ; mais tous s'en bien changé.
Comme on n'eût cru qu'Amour se fut logé
En coeur si sier, Camille n'y prit garde.
Incessamment Constance le regarde ;
Et puis soupire, & puis regarde nouveaux ;
Toujours rêveuse au milieu des cadeaux :
Sa beauté même y perdit quelque chose :
Bientôt le lys l'emporta sur la rose.

Avint qu'un soir Camille régala
De jeunes gens : il eut aussi des femmes,
Constance en fut. la chose se passa
Joyeusement ; car peu d'entre ces Dames
Étoient d'humeur à tenir des propos
De sainteté ni de philosophie.
Constance seule étant sourde aux bons mots
Laissoit railler toute la compagnie.
Le souper fait, chacun se retira.
Tous dès l'abord Constance s'éclipsa,
S'allant cacher en certaine ruelle.
Nul n'y prit garde : & l'on crut que chez elle,
Indisposée, ou de mauvaise humeur,
Ou pour affaire, elle étoit retournée.
La compagnie étant donc retirée,
Camille dit à ses gens, par bonheur,
Qu'on le laissât, & qu'il vouloit écrire.
Le voilà seul, & comme le désire
Celle qui l'aime, & qui ne sçait comment
Ni l'aborder, ni par quel compliment
Elle pourra lui déclarer sa flâme.
Tremblante enfin, & par nécessité

Elle s'en vient. Qui fut bien étonné?
Ce fut Camille: Hé quoi, dit-il, Madame,
Vous surprenez ainsi vos bons amis!
Il la fit seoir; & puis s'étant remis:
Qui vous croiroit, reprit-il demeurée;
Et qui vous a cette cache montrée?
L'Amour, dit-elle, A ce seul mot s'arrête,
Elle rougit: chose que ne font guere
Celles qui sont Prêtresses de Vénus:
Le Vermillon leur vient d'autre maniere.
Camille avoit déja quelque soupçon
Que l'on l'aimoit: il n'étoit si novice
Qu'il ne connût ces gens à la façon.
Pour en avoir un plus certain indice,
Et s'égayer, & voir si ce cœur fier
Jusques au bout pourroit s'humilier,
Il fit le froid. Notre Amante en soupire.
La violence enfin de son martyre
La fait parler: elle commence ainsi.
Je ne sçais pas ce que vous allez dire,
De voir Constance ôsez venir ici
Vous déclarer sa passion extrême.
Je ne sçaurois y penser sans rougir:
Car du métier de Nymphe me couvrir,
On n'en est plus, dès le moment qu'on aime.
Puis quelle excuse! hélas, si le passé
Dans votre esprit pouvoit être effacé!
Du moins, Camille, excusez ma franchise.
Je voi fort bien que, quoi que je vous dise,
Je vous déplais. Mon zèle me nuira.
Mais nuise, ou non, Constance vous adore.

Méprisez-là, chassez-là, battez-là;
Si vous pouvez, faites-lui pis encore;
Elle est à vous. Alors le Jouvenceau:
Critique gens m'est, dit-il, fort nouveau;
Ce n'est mon fait: & toutefois, Madame,
Je vous dirai tout net que ce discours
Me surprend fort, & que vous n'êtes femme
Qui dus ainsi prévenir notre amour.
Outre le sexe, & quelque bienséance
Qu'il faut garder, vous vous êtes fait tort:
A quel propos toute cette éloquence?
Votre beauté m'eût gagné sans effort,
Et de son chef, Je vous le dis encor,
Je n'aime point qu'on me fasse d'avance.
Ce propos fut à la pauvre Constance
Un coup de foudre. Elle reprit pourtant:
J'ai mérité ce mauvais traitement;
Mais ôse-t'on vous dire sa pensée?
Mon procédé ne me nuiroit pas tant,
Si ma beauté n'étoit point effacée.
C'est compliment ce que vous m'avez dit:
J'en suis certaine & lis dans votre esprit:
Mon peu d'appas n'a rien qui vous engage.
D'où me vient-il? je m'en rapporte à vous:
N'est-il pas vrai que n'a guere, entre nous,
A mes attraits chacun rendoit hommage?
Ils sont éteints ces dons si précieux.
L'amour que j'ai m'a causé ce dommage.
Je ne suis plus assez belle à vos yeux.
Si je l'étois, je serois assez sage.
Nous parlerons tantôt de ce point-là,

Dit le Galant ; il est tard, & voilà
Minuit qui sonne ; il faut que je me couche.
Constance crut qu'elle auroit la moitié
D'un certain lit, que d'un oeil de pitié
Elle voyoit : mais d'en ouvrir la bouche,
Elle n'osa, de crainte de refus.
Le compagnon feignant d'être confus,
Se tût longtems ; puis dit : comment ferai-je ?
Je ne me puis tout seul déshabiller.
Et bien, Monsieur, dit-elle, appellerai-je ?
Non repris-il : gardez-vous d'appeller.
Je ne veux pas qu'en ce lieu on vous voye,
Ni qu'en ma chambre une fille de joye
Passe la nuit, au scu de tout mes gens.
Cela suffit, Monsieur, repartit-elle.
Pour éviter ces inconvéniens,
Je me pourrois cacher en la ruelle :
Mais faisons mieux, & ne laissons venir
Personne ici : l'amoureuse Constance
Veut aujourd'hui de laquais vous servir.
Accordez lui pour toute récompense
Ces honneurs-là. Le jeune homme y consent.
Elle s'approche ; elle le déboutonne ;
Touchant sans plus à l'habit & n'osant
Du bout du doigt toucher à la personne.
Ce ne fut tout ; elle le déchaussa.
Quoi, de sa main ! quoi Constance elle-même !
Qui fut ce donc ? est-ce trop que cela ?
Je voudrois bien déchausser ce que j'aime.

Le compagnon dans le lit se plaça,

Sans la prier d'être de la partie:
Constance crut dans le commencement
Qu'il la vouloit éprouver seulement:
Mais tout cela passoit la raillerie
Pour en venir au point plus important,
Il fait, dit-elle, un temps froid comme glace:
Où me coucher?

Camille.

Par-tout où vous voudrez.

Constance.

Quoi, sur ce siége

Camille.

Et bien non, vous viendrez
Dedans mon lit.

Constance.

Délacez-moi de grace.

Camille.

Je ne sçaurois, il fait froid, je suis nud;
Délacez-vous. Notre amante ayant vu
Près du chevet un poignard dans sa gaîne,
Le prend, le tire, & coupe ses habits,
Corps piqué d'or, garniture de prix,
Ajustemens de Princesse & de Reine:
Ce que les gens en deux mois à grand'peine
Avoient brodé, périt en un moment:
Sans regretter ni plaindre aucunement
Ce que le Sexe aime plus que sa vie.
Femmes de France, en seriez-vous autant?
Je croi que non, j'en suis sûr, & pourtant
Cela fut beau sans doute en Italie.

La pauvre Amante approche en tapinoix,
Croyant tout fait ; & que pour cette foix
Aucun bizarre & nouveau Stratagéme
Ne viendront plus son aise reculer :
Camille dit : c'eſt trop diſſimuler ;
Femme qui vient ſe produire elle-même
N'aura jamais de place à mes côtés.
Si bon vous ſemble, allez vous mettre aux pieds.
Ce fut bien-là qu'une douleur extrême
Saiſit la Belle, & ſi lors par hazard
Elle avoit eu dans ſes mains le poignard,
C'en étoit fait : elle eût de part en part
Percé ſon coeur. Toutefois l'eſpérance
Ne mourut pas encor dans ſon eſprit.
Camille étoit trop connu de Conſtance ;
Et que ce fut tout de bon qu'il eût dit
Choſe ſi dure, & pleine d'inſolence,
Lui qui s'étoit juſques-là comporté
En homme doux, civil, & ſans fierté,
Cela ſembloit contre toute apparence.
Elle va donc en traverſe ſe placer
Aux pieds du Sire, & d'abord les lui baiſer ;
Mais point trop fort, de peur de le bleſſer.
On peut juger ſi Camille étoit aiſe.
Quelle victoire ! avoir mis à ce point
Une Beauté ſi ſuperbe & ſi fiere !
Une Beauté ! Je ne la décrirai point ;
Il me faudroit une ſemaine entiere.
On ne pourroit reprocher ſeulement
Que la pâleur à ces objets charmans,
Pâleur encor, dont la cauſe étoit telle

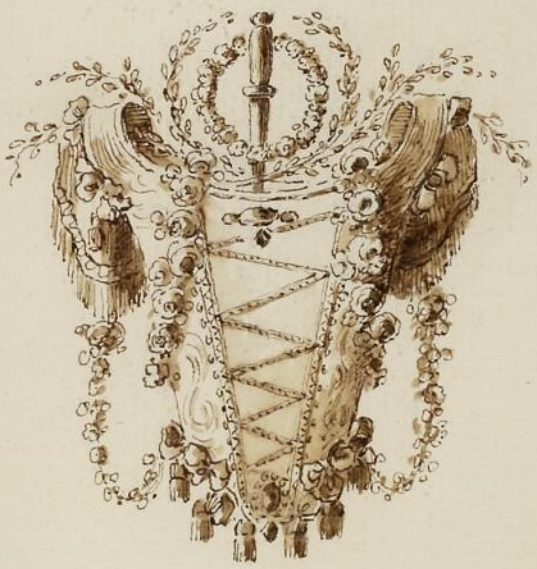
Qu'elle donnoit du lustre à notre Belle.
Camille donc s'étend: & sur un sein
Pour qui l'yvoire auroit eu de l'envie
Pose ses pieds, & sans cérémonie,
Il s'accommode, & s'en fait un coussin:
Puis feint qu'il cede aux charmes de Morphée.
Par les sanglots notre amante étouffée
Lâche la bonde aux pleurs cette fois-là.
Ce fut la fin. Camille l'appella,
D'un ton de voix qui plus fort à la Belle.
Je suis content, dit-il, de votre amour.
Venez, venez, Constance c'est mon tour:
Elle se glisse; & lui s'approchant d'elle;
M'avez-vous cru si dur & si brutal,
Que j'avois fait tout de bon le sévere?
Dit-il d'abord: Vous me connoissez mal:
Je vous voulois donner lieu de me plaire.
Or bien je sçais le fond de votre cœur.
Je suis content, satisfait, plein de joye,
Comblé d'Amour: & que votre rigueur,
Si bon lui semble, à son tour se déploye:
Elle le peut: usez-en librement.
Je me déclare aujourd'hui vôtre amant,
Et votre époux; & ne sçais nulle Dame,
De quelque rang & beauté que ce soit,
Qui vous valut pour maîtresse & pour femme;
Car le passé rappellez ne se doit
Entre nous deux. Une chose ai-je à dire;
C'est qu'en secret il nous faut marier:
Il n'est besoin de vous spécifier
Pour quel sujet: cela vous doit suffire.

Même il est mieux de cette façon-là.
Un tel hymen à des amours ressemble;
On est époux & galant tout ensemble.
L'Histoire dit que le drôle ajouta:
Voulez-vous par, en attendant le Prêtre,
Être votre amant vous dès aujourd'hui?
Vous le pouvez, je vous réponds de lui;
Son coeur n'est pas d'un perfide & d'un traître.
À tout cela Constance ne dit rien.
C'étoit tout dire: il le reconnut bien;
N'étoit novice en semblables affaires.
Quant au surplus, ce sont de tels mystères;
Qu'il n'est besoin d'en faire le récit.
Voilà comment Constance réussit.

Or faites-en, Nymphes, votre profit.
L'Amour en a dans son Académie,
Si l'on vouloit venir à l'examen,
Que j'aimerois pour un pareil hymen
Mieux que mainte autre à qui l'on se marie.
Femme qui n'a filé toute sa vie
Tâche à passer bien des choses sans bruit,
Témoin Constance & tout ce qui s'ensuit
Novices d'épreuves un peu dures:
Elle en reçut abondamment les fruits:
Nonnes je sçais qui voudroient chaque nuit
En faire un tel, à toutes aventures.

Ce que possible on ne croira par vrai,
C'est que Camille, en caressant la Belle,
Des dons d'Amour lui fit goûter l'essai:

L'essai ; je faux : Constance en étoit-elle
Aux élémens ? oüi, Constance en étoit
Aux élémens. Ce que la Belle avoit
Pris & donné de plaisirs en sa vie,
Conteo pouo rien jusqu'alors se devoit.
Pourquoi cela ? quiconque aime le die ?.



NICAISE.

UN Apprentif Marchand étoit
Qu'avec droit Nicaise on nommoit:
Garçon très-neuf, hors sa boutique,
Et quelque peu d'Arithmétique:
Garçon novice dans les tours
Qui se pratiquent en amours.
Bons Bourgeois du tems de nos Peres,
S'avisoient tard d'être bons Freres;
Ils n'apprenoient cette leçon,
Qu'ayant de la barbe au menton.
Ceux d'aujourd'hui, sans qu'on les flatte,
Ont soin de s'y rendre sçavans,
Aussi-tôt que les autres gens.
Le Jouvenceau de vieille date,
Possible un peu moins avancé,
Par les degrés n'avoit passé.
Quoiqu'il en soit, le pauvre Sire,
En très-beau chemin demeura,
Se trouvant court par celui-là;
C'est par l'esprit que je veux dire.
Une Belle pourtant l'aima:
C'étoit la fille de son Maître;
Fille aimable autant qu'on peut l'être,
Et ne tournant autour du pot:
Soit par l'humeur Franche & Sincere,
Soit qu'il fut force d'ainsi faire,
Etant tombée aux mains d'un sot.
Quelqu'un de trop de hardiesse

Ira la taxeo, & moi, non;
Telz procédéz onz leuo raison
Lorsque l'on aime une Déésse,
Elle sait cez avancez-là:
Notre Belle sçavoit cela.
Son esprit, sez traitz, sa richesse,
Engageoient beaucoup de jeunesse
A sa recherche; heureux seroit
Celui d'entr'eux qui cueilleroit
En nom d'Hymen certaine chose,
Qu'à meilleuo titre elle promit
Au Jouvenceau ci-dessuz dit:
Certain Dieu paofoiz en dispose,
L'Amouo nommé communément.
Il plut à la Belle d'élire
Pouo ce poinct l'Apprentif-marchand.
Bien il est vrai [Cao il faut tout dire]
Qu'il étoit très-bien fait de corps,
Beau, jeune, frais: ce sont trésorz
Que ne méprise aucune Dame,
Tant soit son esprit précieux.
Pouo une qu'Amouo prend pao l'ame,
Il en prend mille paz lez yeux.
Celle-ci donc dez plus galantez,
Paz mille chosez engageantez,
Tâchoit d'encourageo le Garz,
N'étoit chiche dz sez regardz,
Le pinçoit, lui venoit sourire,
Suo lez yeux lui mettoit la main,
Suo le pied lui marchoit enfin.
A ce langage il ne fut dire

d'autre chose que des soupirs,
Interprètes de ses désirs.

Tant fus, à ce que dit l'Histoire,
De part & d'autre soupiré,
Que leurs feux duement déclaré,
Les jeunes gens, comme on peut croire,
Ne s'épargnèrent ni sermens,
Ni d'autres pointes bien plus charmantes,
Comme baisers à grosse usure:
Le tout sans compte & sans mesure.
Calculateurs que sus l'Amant,
Brouillez s'allois incessamment:
La chose étant tant infinie,
Qu'il y faisoit toujours abus:
Somme toute, il n'y manquoit plus
Qu'une seule cérémonie:
Bon fait aux filles l'épargner:
Ce ne fut pas sans témoigner
Bien du regret, bien de l'envie:
Par vous disoit la Belle amie,
Je me la veux faire enseigner,
Ou ne la sçavoit de ma vie.
Je la sçaurai, je vous promets;
Tenez-vous certain désormais
De m'avoir pour votre Apprentie.
Je ne puis pour vous que ce point
Je suis franche; n'attendez point
Que par un langage ordinaire,
Je vous promette de me faire
Religieuse, à moins qu'un jour

L'hymen ne suive notre amour.
Cet hymen seroit bien mon compte,
N'en doutez point : mais le moyen ?
Vous m'aimez trop, pour vouloir rien
Qui me fut cause de la honte.
Telle & telle m'ont fait demander.
Mon pere est prêt de m'accorder.
Moi je vous promets d'espérer
Qu'à qui que ce soit qu'on m'engage,
Soit Conseiller, soit Président,
Soit veille ou jour de mariage,
Je serai vôtre auparavant,
Et vous aurez mon pucelage.
Le garçon la remercia
Comme il put. A huit jours de-là
Il s'offre un parti d'importance.
La Belle dit à son ami
Renonce-nous-en à celui-ci ;
Car il est homme que je pense,
A passer la chose au gros sas.
La Belle en étant sur ce cas,
On la promet, on la commence :
Le jour des Nôces se tient prêt.

Entendez ceci s'il vous plait.
Je pense voir votre pensée
Sur ce mot-là de commencée.
C'étoit alors sans point d'abus,
Fille promise & rien de plus.

Huit jours donnés à la Fiancée,

Comme elle appréhendoit encor
Quelque rupture en cet accord,
Elle différe le négoce
Jusqu'au propre jour de la Nôce,
De peur de certain accident,
Qui le Fillettez va perdant.
On mene au moûtier cependant
Notre Galande encor pucelle.
Le oui fut dit à la chandelle.
L'époux voulut avec la Belle
S'en aller coucher au retour:
Elle demande encor ce jour,
Et ne l'obtient qu'avecque peine.
Il fallut pourtant y passer.
Comme l'aurore étoit prochaine,
L'épouse au lieu de se coucher
S'habille. On eût dit une Reine.
Rien ne manquoit aux vêtemens,
Perles, joyaux & diamans;
Son époux la faisoit Dame.
Son ami pour la faire femme
Prend heure avec elle au matin:
Ils devoient aller au jardin,
Dans un bois propre à telle affaire.
Une compagne y devoit faire
Le guet autour de nos amans,
Compagne instruite du mystere.
La Belle s'y rend la premiere,
Sous le prétexte d'aller faire
Un bouquet, dit-elle à ses gens.
Nicaise après quelques momens

La va trouver le bon Sire
Voyant le lieu se mit à dire :
Qu'il fait ici d'humidité !
Foin votre habit sera gâté.
Il est beau : ce seroit dommage.
Souffrez, sans tarder davantage,
Que j'aille querir un tapis.
Eh ! mon Dieu, laissons les habits,
Dit la Belle toute piquée,
Je dirai que je suis tombée.
Pour la perte n'y songez point.
Quand on a temps si fort à point
Il en faut user ; & périssent
Tous les vêtemens du pays ;
Que plutôt tous les beaux habits
Soient gâtés, & qu'ils se salissent,
Que d'aller ainsi consumer
Un quart-d'heure ; un quart d'heure est cher.
Tandis que tous les gens agissent
Pour ma nôce, il ne tient qu'à vous
D'employer des momens si doux.
Ce que je dis ne me sied guere :
Mais je vous chéris, & vous veux
Rendre honnête homme si je peux.
En vérité, dit l'Amoureux,
Conserver étoffe si chere
Ne sera point mal-fait à nous.
Je courts, c'est fait, je suis à vous ;
Deux minutes seront l'affaire.

Là dessus il part, sans laisser

Le tems de lui rien répliquer.
Sa sottise guérit la Dame:
Un tel dédain lui vint en l'ame,
Qu'elle reprit dès ce moment
Son cœur que trop indignement
Elle avoit placé: qu'elle honte!
Prince de sotte, dit-elle en soi,
Va, je n'ai nul regret de toi:
Tout autre eut été mieux mon compte.
Mon bon Ange a considéré
Que tu n'avois pas mérité
Une faveur si précieuse.
Je ne veux plus être amoureuse
Que de mon mari; j'en fais vœu;
Et de peur qu'un reste de feu
A le trahir ne me rengage,
Je vais, sans tarder davantage,
Lui porter un bien qu'il auroit
Quand Nicaise en son lieu seroit.
A ces mots la pauvre épousée,
Sort du bois fort scandalisée.
L'autre revient, & son tapis;
Mais ce n'est plus comme jadis.
Amans, la bonne heure ne sonne
A toutes les heures du jour.
J'ai lu dans l'alphabet d'Amour,
Qu'un Galant prêt d'une personne
N'a toujours le tems comme il veut:
Qu'il le prenne donc comme il peut;
Tout délai y fait du dommage:
Nicaise en est un témoignage.

Fort essouffle d'avoir couru,
Et joyeux de telle prouesse,
Il s'en revient, bien résolu
D'employer tapis & maîtresse.
Mais quoi! la Dame au bel habit,
Mordant ses lévres de dépit,
Retournoit vers la compagnie;
Et de sa flamme bien guérie,
Possible alloit dans ce moment,
Pour se venger de son amant,
Porter à son mari la chose
Qui lui causoit ce dépit-là.
Qu'elle chose? c'est celle-là,
Que fille dit toujours qu'elle.
Je le crois; mais d'en mettre ja
Mon doigt au feu, ma foi je n'ose:
Ce que je sçais, c'est qu'en tel cas
Fille qui ment ne peche pas.

Grace à Nicaise, notre Belle
Ayant sa fleur en dépit d'elle
S'en retournoit tout en grondant:
Quand Nicaise la rencontrant,
Et quoi tient, dit-il à la Dame,
Que vous ne m'ayez attendu?
Sur ce tapis bien étendu
Vous seriez en peu d'heure femme.
Retournons donc sans consulter:
Venez cesser d'être pucelle;
Puisque je puis, sans rien gâter,
Vous témoigner quel est mon zéle.

Non pas cela, reprit la Belle :
Mon pucelage dis qu'il faut
Remettre l'affaire à tantôt.
J'aime votre santé, Nicaise,
Et vous conseille auparavant
De reprendre un peu votre vent.
Or respirez tous à votre aise.
Vous êtes Apprentif Marchand ;
Faites-vous Apprentif Galant :
Vous n'y serez pas si-tôt Maître.
A mon égard, je ne puis être
Votre maîtresse en ce métier.
Sire Nicaise, il vous faut prendre
Quelque Servante du quartier.
Vous sçavez des étoffes vendre,
Et leur prix en perfection ;
Mais ce que vaut l'occasion,
Vous l'ignorez, allez l'apprendre.

no 14

COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX FILLES.

IL est un jeu divertissant sur tout,
Jeu dont l'ardeur souvent se renouvelle:
Il divertit & la laide & la Belle;
Soit jour, soit nuit, à toute heure il est doux:
Or devinez comment ce jeu s'appelle.

Le beau du jeu n'est connu de l'Epoux:
C'est chez l'Amant que ce plaisir excelle.
De regardans, pour y juger des coups,
Il n'en faut point, jamais on n'y querelle.
Or devinez comment ce jeu s'appelle.
Qu'importe-il? dans s'arrêter au nom,
Ni badinez la-dessus d'avantage,
Je vais encor vous en dire un usage:
Il fait venir l'esprit & la raison.
Nous le voyons en mainte bestiole.
Avant que Lise allât en cette école,
Lise n'étoit qu'un misérable oison:
Coudre & filer étoit son exercice,
Non par le sien, mais celui de ses doigts:
Car que l'Esprit eût part à cet office,
Ne le croyez; il n'étoit nul emploi
Où Lise plus avoit l'ame occupée:
Lise songeoit autant que sa poupée.
Cent fois le jour sa mere lui disoit:
Va-t'en chercher de l'esprit malheureuse.

La pauvre fille aussi-tôt s'en alloit
Chez les voisines, affligée & honteuse,
Leur demandant où se vendoit l'esprit.
On en rioit : à la fin on lui dit :
Allez trouver Pere Donaventure,
Car il en a bonne provision.
Incontinent la jeune créature,
S'en va le voir, non sans confusion ;
Elle craignoit que ce ne fut dommage
De détourner ainsi tel personnage.
Me voudroit-il faire de telle présent,
A moi qui n'ai que quatorze ou quinze ans ?
Vaux-je cela, disoit en soi la Belle ?
Son innocence augmentoit sa beauté :
Amour n'avoit à son croc de pucelle
Dont il crût faire un aussi bon repas.
Mon Révérend, dit-elle au beau homme,
Je viens vous voir ; des personnes m'ont dit,
Qu'en ce Couvent on vendoit de l'esprit :
Votre plaisir seroit-il qu'à crédit
J'en pusse avoir ? non par pour grosse somme ;
A gros achat mon trésor ne suffit :
Je reviendrai, s'il m'en faut davantage :
Et cependant prenez ceci pour gage.
A ce discours, je ne sçai quel anneau,
Qu'elle tiroit de son doigt avec peine,
Ne venant point, le Pere dit : tout beau,
Nous pourvoirons à ce qui vous amene,
Sans exiger nul salaire de vous :
Il est marchand, & marchande entre nous ;
A l'une on vend ce qu'à l'autre l'on donne.

Entrez ici : Suivez moi hardiment ;
Nul ne vous voit, aucun ne vous entend ;
Tous sont au coeur ; le portier est personne
Entierement à ma dévotion,
Et ces murs ont de la discrétion,
Elle le suit : ils vont à sa cellule.
Mon Révérend la jette sur un lit ;
Veut la baiser ; la pauvrette recule
Un peu la tête ; & l'innocente dit :
Quoi c'est ainsi qu'on donne de l'esprit ?
Et vraiment oüi, repart sa révérence :
Puis il lui met la main sur le téton ;
Encore ainsi ? vraiment oüi : commencez donc !
La Belle prend le tout en patience :
Il suit sa pointe ; & d'encor en encor,
Toujours l'esprit s'insinue & s'avance,
Tant, & si bien qu'il arrive à bon port.
Lise rioit du succès de la chose.
Bonaventure, à six momens de-là,
Donne d'esprit une seconde dose.
Ce ne fut tout, une autre succéda ;
La charité du beau Pere étoit grande.
Et bien, dit-il, que vous semble du jeu ?
A nous venir l'esprit tarde bien peu,
Reprit la Belle ; & puis elle demande :
Mais s'il s'en va ? s'il s'en va ? nous verrons :
D'autres secrets se mettent en usage :
Ne cherchez point, dit Lise, davantage
De celui-ci nous nous contenterons.
Sous sain, dit-il, nous recommencerons.
Au pis aller, tant & tant qu'il suffise.

Le pise alleo sembla le mieux à Lise.
Le secres méme encoo se repêta
Pao le Pateo ; il aimoit cette danse.
Lise lui sait une humble réverence,
Et s'en retoirne en songeant à cela.
Lise songeo ! quoi, déja Lise songe !
Elle sait pluse, elle cherche un mensonge,
Se doulant bien qu'on lui demanderoit,
Sans y manqueo, d'où ce retard venoit.
Deux jourés aprés sa compagne Nannette
S'en vient la vient la voio : pendant leur enhelein
Lise rêvoit, Nannette comprit bien,
Comme elle étoit clair-voyante & finette,
Que Lise alorés ne rêvoit pas pour rien.
Elle sait tant, tourne tant son amie,
Que celle-ci lui déclare le tout.
L'aube n'étoit à l'oüie endormie
Sans rien cacheo, Lise de bout en bout,
De point en point, lui conte le mystere,
Dimensions de l'esprit du beau Pere,
Et les encoo, enfin tout le Phoebé.
Mais vous, dit-elle, apprenez-nous, de grace,
Quand & pao qui l'esprit vous fut donné.
Anne reprit : puisqu'il faut que je fasse
Un libre aveu, c'est votre Frere Alain
Qui m'a donné de l'esprit un matin.
Mon Frere Alain ! Alain ! s'écria Lise,
Alain mon Frere ! ah, je suis bien surprise,
Il n'en a point, comme en donneroit-il ?
Sotte, dit l'autre, hélas tu n'en sçais guere :
Apprends de moi que pour pareille affaire,

Il n'eſt beſoin que l'on ſois ſi ſubtil.
Ne me croi-tu ? ſçache-le de la mere,
Elle eſt experte au fais dont il s'agit.
Sur ce point-là l'on t'aura bien-tôt dit,
Vive les Sots pour donner de l'eſprit.

L'ABBESSE MALADE.

L'EXEMPLE sert, l'exemple nuit aussi:
Lequel de ces deux dois l'emporter ici,
Ce n'est mon fait: l'un dira que l'abesse
En usa bien, l'autre au contraire, mal:
Selon les gens, bien ou mal, je ne laisse
D'avoir mon compte, & montre en général,
Par ce que fit tout un troupeau de Nonnes,
Que brebis sont la plûpart des personnes.
Qu'il en passe une, il en passera cent;
Tant sont les gens est l'exemple puissant.
Après passa, puis autre sœur, puis une:
Tant qu'à passer s'entrepressant chacune,
On vit enfin celle qui les gardoit
Passer aussi: c'est en gros tout le conte.
Voici comment en détail on le conte.

Certaine Abbesse un certain mal avoit,
Pâles couleurs nommé parmi les Sçavans,
Mal dangereux, & qui des plus gentilles
Détruit l'éclat, fait languir les attraits.
Notre Malade avoit la face bléme,
Tout justement comme un Saint de Carême:
Bonne d'ailleurs, & gente à cela près.
La Faculté sur ce point consultée,
Après avoir la chose examinée,
Dit que bien-tôt Madame tomberoit
En fievre lente, & puis qu'elle mourroit.
Force sera que cette humeur la mange;

A moins que de.....[là moins est bien étrange]
A moins enfin qu'elle n'ait à souhait
Compagnie d'homme. Hippocrate ne sait
Choix de ces motifs, & tant tourneo ne sçait.
Jesus, reprit toute scandalisée
Madame Abbesse : hé ! que dites-vous-là ?
Fi ! nous disons, repartit à cela
La Faculté, que pour chose assurée
Vous en mourrez, à moins d'un bon galant :
Bon le faut-il, c'est un point important ;
Autre que bon n'est ici suffisant :
Et si bon n'est, deux en prendrez, Madame.
Ce fut bien pis : non pas que dans son ame
Ce bon ne fut pas elle souhaité :
Mais le moyen que sa Communauté
Lui vît sans peine approuver telle chose ?
Bonté souvent est de dommage cause.
Soeur Agnès dit : Madame, croyez-les
Un tel remede est chose bien mauvaise,
S'il a le goût méchant, à beaucoup près,
Comme la mort. Vous faites ceux secrets ;
Faut-il qu'un seul vous choque & vous déplaise ?
Vous en parlez, Agnès, bien à votre aise,
Reprit l'abbesse : oo çà, pas votre Dieu,
Le feriez-vous ? mettez-vous en mon lieu.
Oüi-dà, Madame ; & dire bien davantage :
Votre santé m'est chere jusque-là
Que s'il falloit pour vous souffrir cela,
Je ne voudrois que, dans ce témoignage
D'affection, pas une de céans
Me devançât. Mille remercimens

A Soeur Agnès donnée par Son Abbesse.
La Faculté dit adieu là-dessus,
Et protesta de ne revenir plus.
Tout le Couvent se trouvoit en tristesse,
Quand Soeur Agnès qui n'étoit de ce lieu
La moins sensée, au reste bonne lame,
Dit à ses Soeurs: tout ce qui tient Madame
Est seulement belle honte de Dieu.
Par charité n'en est-il point quelqu'une,
Pour lui montrer l'exemple & le chemin?
Cet avis fut approuvé de chacune:
On l'applaudit, il court de main en main;
Par une n'est, qui montre en ce dessein
De la Froideur, soit Nonne, soit Nonnette,
Mere Prieure, ancienne ou discrette.
Le billet trotte: on fait venir des gens
De toute guise, & des noirs, & des blancs,
Et des tannés. L'escadron, dit l'Histoire,
Ne fut petit, ni comme l'on peut croire,
Tant à montrer de la part le chemin
Il ne cédoient à part une Nonain,
Dans le désir de faire que Madame
Ne fut honteuse, ou bien n'eût dans son ame
Tel récipé possible à contre coeur.
De ses brebis à peine la premiere
A fait le saut, qu'il suit une autre Soeur.
Une troisieme entre dans la carriere;
Nulle ne veut demeurer en arriere;
Presse de mets pour n'être la derniere.
Que dirai plus? Enfin l'impression,
Qu'avoit l'Abesse encontre ce remede,

112 L'ABBESSE MALADE.

Sage rendue, à tant d'exemples cede.
Un Jouvenceau fait l'operation
Sur la Malade. Elle redevient rose,
Oeillets, aurore, & si quelque autre chose
De plus riant se peut imaginer:
O doux remede, ô remede à donner!
Remede ami de mainte créature;
Ami des gens; ami de la Nature;
Ami de tous, point d'honneur excepté.
Point d'honneur est une autre maladie:
Dans ses écrits Madame Faculté
N'en parle point. Que de maux en la vie!

LES TROQUEURS.

0016

LES TROQUEURS.

LE changement de mets réjouit l'homme:
Quand je dis l'homme, entendez qu'en ceci
La Femme doit être comprise aussi
Je ne sçais pas comme il ne vient de Rome
Permission de troquer en hymen,
Non si souvent qu'on en auroit envie,
Mais tous au moins une fois en sa vie.
Peut-être un jour nous l'obtiendrons, (Amen),
Ainsi soit-il: semblable indult en France
Viendroit fort bien; j'en réponds, car nos gens
Sont grands troqueurs. Dieu nous créa changeans.
Près de Rouen, pays de Sapience,
Deux Villageois avoient chacun chez soi
Forte femelle, & d'assez bon aloi
Pour tels gens qui n'y raffinent guere:
Chacun sçait bien qu'il n'est pas nécessaire
Qu'Amour les traite ainsi que des Prélats.
Avint pourtant que tous deux étans las
De leurs moitiés, leur voisin le Notaire
Un jour de fête avec eux chopinoit.
Un des Manans lui dit: Sire Oudinet,
J'ai dans l'esprit une plaisante affaire.
Vous avez fait sans doute en votre tems
Plusieurs contrats de diverse nature:
Ne peut-on point en faire un, où les gens
Troquent de femme, ainsi que de monture?
Notre Pasteur a bien changé de Cure:
La femme est-elle un cas si different?

Et parqué non ; cao Messire Grégoire
Disoit toujours, si j'ai bonne mémoire,
Mes brebis sont ma femme : cependant
Il a changé : changeons aussi, compere.
Très volontiers, reprit l'autre Manant ;
Mais lui sçait bien que notre ménagere
Est la plus belle : oo çà, Sire Oudinet,
Sera-ce trop, s'il donne son mulet
Pour le retour ? Mon Mulet ! & parquenne,
Dit le premier des Villageois susdits,
Chacune vaut en ce monde son prix ;
La mienne ira bon à bon pour la tienne ;
On ne regarde aux femmes en si près :
Point de retour, voisin, compere Etienne,
Mon mulet, c'est..... c'est le Roi des mulets.
Tu ne devrois me demander mon âne
Tant seulement : troc pour troc, touche-là.
Sire Oudinet, raisonnant sur cela,
Dit : il est vrai que Tiennette a sur Jeanne
De l'avantage, à ce qu'il semble aux gens ;
Mais le meilleur de la bête en mon sens,
N'est ce qu'on voit : femmes ont maintes choses
Que je préfere, & qui sont lettres closes ;
Femmes aussi trompent assez souvent ;
Je ne les sais éplucher trop avant.
Or sus, voisins, faisons les choses nettes.
Vous ne voulez chat en poche donner
Ni l'un ni l'autre : allons donc confronter
Vos deux moitiés, comme Dieu les a faites.
L'expédient fut approuvé de tous :
Trop bien voilà Messieurs les deux époux,

Qui Suo ce point triomphent de s'étendre.
Tiennette n'a ni Surot ni malandre,
Dit le Second. Jeanne, dit le premier,
A le corps net comme un petit denier;
Ma foi c'est bâme. Et Tiennette est ambroise,
Dit Son époux; telle je la maintien.
L'autre reprit: compere tiens-toi bien;
Tu ne connois Jeanne ma villageoise;
Je t'avertis qu'à ce jeu.....m'entends-tu?
L'autre Manant jura: pao la vertu,
Tiennette & moi nous n'avons qu'une noise,
C'est qui des deux y Sçait de meilleurs tours;
Tu m'en diras quelques mots dans deux jours:
A toi, compere; & de prendre la tasse,
Et de tringuer: allons, Sire Oudinet,
A Jeanne, top; puis à Tiennette masse:
Somme qu'enfin la soute du mulet
Fut accordée, & voilà marché Fait.
Notre Notaire assura l'un & l'autre
Que tels traités alloient leur grand chemin.
Sire Oudinet étoit un bon Apôtre,
Qui se Fit bien payer son parchemin.
Pao qui payer? pao Jeanne & pao Tiennette;
Il ne voulut rien prendre des maris.
Les Villageois Furent tous deux d'avis
Que pour un temps la chose Fut secrette.
Mais il en vint au Curé quelque vent..
Il prit aussi Son droit; je m'en assure,
Et n'y étois; mais la vérité pure
Est que Curés y manquent peu souvent.
Le Clerc non plus ne Fit du sien remise;

LES TROQUEURS.

Rien ne se perd entre les gens d'Eglise.
Les Permuteurs ne pouvoient bonnement
Exécuter un pareil changement
Dans ce village, à moins que de scandale:
Ainsi bientôt l'un & l'autre détale,
Et va planter le piquet en un lieu,
Où tous fus bien d'abord, moyennant Dieu.
C'étoit plaisir que de les voir ensemble.
Les femmes même, à l'envi des maris,
S'entredisoient en leurs menus devis:
Bon fait troquer, commere, à ton avis?
Si nous troquions de valets? que t'en semble?
Ce dernier troc, s'il se fit, fut secret.
L'autre d'abord eut un très-bon effet.
Le premier mois très-bien ils s'en trouverent:
Mais à la fin nos gens se dégoûterent.
Compere Etienne, ainsi qu'on peut penser,
Fut le premier des deux à se lasser;
Pleurant Tiennette: il y perdoit sans doute.
Compere Gille eut regret à sa soute.
Il ne voulut rétroquer toutefois.
Qu'en advint-il? Un jour, parmi les bois,
Etienne vit toute fine seulette
Près d'un ruisseau sa défunte Tiennette,
Qui par hazard dormoit sous la coudrette.
Il s'approcha l'éveillant en sursaut.
Elle du troc ne se souvint pour l'heure;
Dont le galant, sans plus longue demeure,
En vint au point. Bref, ils firent le saut.
Le Conte dit qu'il la trouva meilleure
Qu'au premier jour: pourquoi cela? Pourquoi?

Belle demande ! En l'amoureuse loi
Pain qu'on dérobe & qu'on mange en cachette,
Vaut mieux que pain qu'on cuit ou qu'on achette,
Je m'en rapporte aux plus sçavans que moi.
Il faut pourtant que la chose soit vraye,
Et qu'après tous Hymenée & l'Amour
Ne soient pas gens à cuire en même four :
Témoin l'ébat qu'on prit sous la coudraye.
On y fit chere, il ne s'y servit plat
Où maître Amour, cuisinier délicat,
En plus friand que n'est maître Hymenée,
N'eût mis la main. Tiennette retournée,
Compere Etienne, homme neuf en ce fait,
Dit à part soi : Gille a quelque secret,
J'ai retrouvé Tiennette plus jolie
Qu'elle ne fut onc en jour de sa vie.
Reprenons-la, faisons tour de Normand,
Désunissons-nous, usons du privilége :
Voilà l'exploit qui trotte incontinent,
Aux fins de voir le troc & changement
Déclaré nul, & cassé nettement.
Gille, assigné, de son mieux se défend.
Un Promoteur intervient pour le siége
Episcopal, & vendique le cas.
Grand bruit par tous, ainsi que d'ordinaire :
Le Parlement évoque à soi l'affaire.
Sire Oudinet, le Saisceur de contrats,
Est amené : l'on l'entend sur la chose.
Voilà l'état où l'on dit qu'est la cause ;
Car c'est un fait arrivé depuis peu.
Pauvre ignorant que le compere Etienne !

Contre ces fins ces homme en premier lieu
Va de droit fil ; car s'il prit à ce jeu
Quelque plaisir, c'est qu'alors la Chrétienne
N'étoit à lui : le bon sens vouloit donc
Que pour toujours il la laissât à Gille ;
Sauf la Coudraye, où Tiennette dit-on,
Alloit souvent en chantant sa chanson :
L'y rencontrer étoit chose facile ;
En supposé que facile ne fût,
Falloit qu'alors son plaisir d'autant crût.
Mais allez-moi prêcher cette doctrine
A ces Manans : ceux-ci pourtant avoient
Fait un bon tour, & très bien s'en trouvoient,
Sans le dédire ; c'étoit pièce assez fine,
Pour en devoir l'exemple à d'autres gens.
J'ai grand regret de n'en avoir les gants.

LE CAS DE CONSCIENCE.

n° 17

LE CAS DE CONSCIENCE.

LES gens du pays des Sables
Donnent ordinairement
Noms & titres agréables
Assez liberalement;
Cela ne leur coute guere;
Tous leurs est Nymphe ou Bergere,
Et Déesse bien souvent:
Horace n'y faisoit faute,
Si la Servante de l'hôte
Au lit de notre homme alloit,
C'étoit aussi-tôt Hlie,
C'étoit la Nymphe Egerie,
C'étoit tout ce qu'on vouloit.
Dieu, par sa bonté profonde,
Un beau jour mit dans le monde
Apollon son Serviteur,
Et l'y mit justement comme
Adam le nomenclateur,
Lui disant: le voilà, nomme.
Suivant cette antique loi,
Nous sommes parreins du Roi.
De ce Privilége insigne,
Moi Saiseur de vers indigne,
Je pourrois user aussi
Dans le Conte que voici;
Et s'il me plaisoit de dire
Hulieu d'Anne Sylvanire,
Et pour Messire Thomas,

Le grand Druide Adamas,
Me mettroit-on à l'amende?
Non: mais tout considéré,
Le présent Conte demande
Qu'on dise Anne & le Curé.
Anne puis qu'ainsi va, passoit dans son village
Pour la perle & le parangon.
Etant un jour prés d'un rivage,
Elle vit un jeune garçon
Se baigner nud: la Fillette étoit drue,
Bonnête toutefois. L'objet plus à sa vue.
Nul défaut ne pouvoient être au gars reprocher:
Puis dés auparavant aimé de la Bergere,
Quand il en auroit eu, l'Amour les eût cachés.
Jamais tailleur n'en sçût mieux que lui la manier.
Anne ne craignoit rien: des saules la couvroient,
Comme eût fait une jalousie:
Çà & là des regards en liberté couroient,
Ou les portoit leur fantaisie.
Çà & là, c'est-à-dire, aux differentes attraits
Du garçon au corps jeune & frais,
Blanc, poli, bien formé, de taille haute & droite,
Digne enfin des regards d'Annette.
D'abord une honte secrette
La fit quatre pas reculer;
L'amour huit autres avancer:
Le scrupule survint & pensa tout gâter.
Anne avoit bonne conscience:
Mais comment s'abstenir? Est-il quelque défense
Qui l'emporte sur le désir,
Quand le hazard fait naître un sujet de plaisir?

La Belle à celui-ci fit quelque résistance.
Et la fin ne comprenant pas
Comme on peut pécher de cent pas,
Elle s'assit sur l'herbe; & très-fort attentive,
Annette la contemplative
Regarda de son mieux. Quelqu'un n'a-t'il point vu
Comme on dessine sur nature!
On vous campe une créature,
Une Eve, ou quelque Adam; j'entends un objet nud.
Puis force gens assis, comme notre Bergere
Font un crayon conforme à ces original.
Au fond de sa mémoire Anne en sçut fort bien faire
Un qui ne ressembloit pas mal.
Elle y seroit encore, si Guillot [c'est le Sire]
Ne fut sorti de l'eau. La Belle se retire
A propos; l'ennemi n'étoit plus qu'à vingt pas,
Plus fort qu'à l'ordinaire, & c'eût été grand cas
Qu'après de semblables idées
Amour en fut demeuré là:
Il contoit pour tienne déja
Les faveurs qu'Anne avoit gardées.
Qui ne s'y fut trompé! Plus je songe à cela,
Moins je le puis comprendre. Anne la scrupuleuse
N'osa quoiqu'il en soit, le garçon régaler;
Ne laissant pas pourtant de récapituler
Les pointes qui la rendoient encor toute honteuse.
Pâques vint, & ce fut un nouvel embarras.
Anne faisant passer ses péchés en revue,
Comme un passevolant mis en un coin ce cas;
Mais la chose fut apperçue.
Le Curé Messire Thomas

Sçus relevoe le Sais ; & comme on peus le croire
En Confesseus exacs il Sis conteo l'histoire,
Es circonstancieo le tous Sons amplemens,
Pouo en connoitre l'importance,
Puis Saire aucunemens quadreo la pénitence.
Chose où ne doit erreo un Confesseus prudens.
Celui-ci mal mena la Belle.
Etre dans ses regards à tel point sensuelle !
C'est, dit-il, un très grand péché,
Autans vaus l'avoio vu que de l'avoio touché.
Cependans la peine imposée
Fus à souffrio assez aisée.
Je n'en parlerai point ; seulemens on sçaura
Que Messieurs les Curés en tous ces cantons-là,
Ainsi qu'au nôtre, avoiens des devotes & dévotes,
Qui pour l'examen de leurs Fautes,
Leus payoiens un tribus, qui plus, qui moins, selon
Que le compte à rendre étoit long.
Du tribus de ces ans, Anne étans soucieuse,
Arrive que Guillon pêche un broches Sors grand,
Tout aussi-tôt le jeune amans
Le donne à sa Maîtresse ; elle toute joyeuse,
Le va porteo du même pas
Au Curé Messire Thomas.
Il reçoit le présens, il l'admire, & le drôle
D'un petit coup sur l'épaule
La Fillette regala,
Lui sourit, lui dit : voilà
Mon Sais, joignans à cela
D'autres petites affaires.
C'étoit jour de Calande, & nombre de Confreres

Devoient dîner chez lui. Voulez-vous doublement
M'obliger ? dit-il à la Belle ;
Accommodez chez vous ce poisson promptement,
Puis l'apportez incontinent,
Ma Servante est un peu nouvelle.
Anne court ; & voilà les Prêtres arrivés.
Grand bruit, grande cohue, en cave on se transporte.
Aucuns des vins sont approuvés :
Chacun en raisonne à sa sorte.
On met sur table, & le Doyen
Prend place, en saluant toute la compagnie.
Racontez leurs propos seroit chose infinie ;
Puis le Lecteur s'en doute bien.
On permuta cent fois, sans permuter par une.
Santés, Dieu sait combien : chacun à sa chacune
But en faisant de l'oeil, nul scandale : on servit
Potage, menus mets, & même jusqu'au fruit,
Sans que les Broches vînt : tout le dîner s'acheve
Sans Broches ; par un brin. Guillot sçachant ce don,
L'avoit fait retracter pour plus d'une raison.
Légere de broches la troupe enfin se leve.
Qui fut bien étonné ? qu'on le juge. Il alla
Dire ceci, dire cela
A Madame Anne le jour même ;
L'appella cent fois sotte ; & dans sa rage extrême,
Lui pensa reprocher l'aventure du bain.
Traiter votre Curé, dit-il, comme un coquin !
Pour qui nous prenez-vous ? Pasteurs, sont-ce canailles !
Alors pas trop de représailles :
Anne dit au Prêtre outragé,
Autant vaut l'avoir vu, que de l'avoir mangé.

no 14

LE DIABLE DE PAPEFIGUIERE.

MAITRE François dit que Papimanie
Est un Payz où les gens sont heureux.
Le vrai dormio ne fut fait que pour eux:
Nous n'en avons ici que la copie.
En pas Saint Jean, si Dieu me prête vie,
Je le verrai ce payz où l'on dort:
On y fait plus, on n'y fait nulle chose:
C'est un emploi que je recherche encor.
Ajoutez-y quelque petite dose
D'amour honnête, & puis me voilà fort.
Tout au rebours, il est une Province
Où les gens sont haïs, maudits de Dieu.
On les connoît à leur visage mince,
Le long dormir est exclus de ce lieu:
Partant, lecteurs, si quelqu'un se présente
A vos regards, ayant face riante,
Couleur vermeille, & visage replet,
Taille non pas de quelque mingrelet,
Dire pourrez, sans que l'on vous condamne:
Celui me semble, à le voir Papimane.
Si d'autre part celui que vous verrez
N'a l'oeil riant, le corps rond, le teint frais,
Sans hésiter qualifiez cet homme
Papefiguier. Papefigue se nomme
L'Isle & Province où les gens autrefois
Firent la figue au portrait du S. Pere:

Punir en sons, rien chez eux ne prospere,
Ainsi nous l'a conté Maître François.
L'Isle sus lors donnée en appanage
A Lucifer, c'est sa maison des champs.
On vois courir par tous ces héritage
Ses commençaux, rudes à pauvres gens,
Peuple ayant queue, ayant cornes & griffes,
Si maints tableaux ne sont point apocryphes.
Avint un jour qu'un de ces beaux Messieurs,
Vit un Manant rusé, des plus trompeurs,
Verser un champ dans l'Isle dessus dite.
Bien paroissoit la terre être maudite,
Car le Manant avec peine & sueur,
La retournoit, & faisoit son labeur:
Survint un Diable, à titre de Seigneur.
Ce Diable étoit des gens de l'Evangile,
Simple, ignorant, à tromper très-facile,
Bon Gentilhomme, & qui, dans son courroux,
N'avoit encor tonné que sur les choux:
Plus ne sçavoit apporter de dommage.
Vilain, dit-il, vaquer à nul ouvrage
N'est mon talent: je suis un Diable issu
De noble race, & qui n'a jamais sçu
Se tourmenter ainsi que font les autres.
Tu sçais, Vilain, que tous ces champs sont nôtres
Ils sont à nous dévolus par l'édit
Qui mit jadis cette Isle en interdit.
Vous y vivez dessous notre police.
Partant, Vilain, je puis avec justice
M'attribuer tout le fruit de ce champ:
Mais je suis bon & veux que dans un an

Nous partagions sans noise & sans querelle.
Quel grain veux-tu répandre dans ces lieux?
Le Manant dit: Monseigneur, pour le mieux,
Je crois qu'il faut les couvrir de touzelle;
Car c'est un grain qui vient fort aisément.
Je ne connois ce grain-là nullement,
Dit le Lutin; comment dis-tu? touzelle?
Mémoire n'ai d'aucun grain qui s'appelle
De cette sorte: on emplit en ce lieu:
Touzelle soit, touzelle de par Dieu;
J'en suis content. Fais donc vite & travaille.
Manant, travaille, & travaille, Vilain:
Travailler est le fait de la canaille;
Ne t'attends pas que je t'aide un seul brin,
Ni que par moi tant labeur se consomme;
Je t'ai déjà dit que j'étois Gentilhomme:
Ne pour chommer, & pour ne rien sçavoir.
Voici comment ira notre partage:
Deux lots seront; dont l'un, c'est à sçavoir
Ce qui hors terre & dessus l'héritage
Et tout poussé, demeurera pour toi:
L'autre dans terre est reservé pour moi.

L'Août arrivé, la touzelle est sciée,
Et tout d'un temps sa racine arrachée,
Pour satisfaire au lot du Diableteau.
Il y croyoit la semence attachée,
Et que l'épi, non plus que le tuyau,
N'étoit qu'une herbe inutile & sechée.
Le Laboureur vous la serra très-bien.
L'autre au marché porta son chaume vendre:

On le hua, pas un n'en offrit rien :
Le pauvre Diable étoit prêt à se pendre.
Il s'en alla chez son compartageant :
Le Drôle avoit la touzelle vendue,
Pour le plus sûr, en gerbe & non battue,
Ne manquant pas de bien cacher l'argent.
Bien le cacha, le Diable en fut la dupe.
Coquin, dit-il, tu m'as joué d'un tour :
C'est ton metier : je suis Diable de cour,
Qui, comme vous, à tromper ne m'occupe.
Quel grain veux-tu semer pour l'an prochain ?
Le Manant dit : je crois qu'au lieu de grain
Planter me faut ou navets ou carottes,
Vous en aurez, Monseigneur, pleines bottes,
Si mieux n'aimez raves dans la saison.
Raves, navets, carottes, tout est bon,
Dit le Lutin ; mon lot sera hors terre ;
Le tien dedans. Je ne veux point de guerre
Avecque toi, si tu ne m'y contrains.
Je vais tenter quelques jeunes Nonnains.
L'Auteur ne dit ce que firent les Nonnes.
Le temps venu de recueillir encor,
Le Manant prend raves belles & bonnes,
Feuilles, sans plus, tombent pour tout trésor
Au Diablotteau, qui, l'épaule chargée,
Court au marché. Grande fut la risée :
Chacun lui dit son mot cette foire-là.
Monsieur le Diable, où croît cette denrée !
Où mettrez-vous ce qu'on en donnera ?
Plein de courroux & vuide de pécune
Légea d'argent & chargé de rancune,

Il va trouver le Manant qui rioit
Avec sa femme, & se solacioit.
Ah! par la mort, par le sang, par la tête,
Dit le Démon, il le paira parbieu.
Vous voici donc, Phlipot la bonne bête;
Çà, ça, galons-le en enfant de bon lieu.
Mais il vaut mieux remettre la partie:
J'ai sur les bras une Dame jolie,
A qui je dois faire franchir le pas.
Elle le veut, & puis ne le veux pas.
L'époux n'aura dedans la confrérie
Si-tôt un pied, qu'à vous je reviendrai,
Maître Phlipot, & tant vous galerai,
Que ne jouerez ces tours de votre vie.
A coups de griffe il faut que nous voyions.
Lequel aura de nous deux belle amie,
Et jouira du fruit de ces sillons.
Prendre pourrois d'autorité suprême
Toute la grain, champ & raies, enfin tout:
Mais je les veux avoir par le bon bout.
N'espérez plus user de Stratagême,
Dans huit jours d'hui je suis à vous Phlipot;
Et touchez-là, ceci sera mon arme.
Le Villageois étourdi du vacarme,
Au Farfadet ne put répondre un mot.
Perette en rit; c'étoit sa ménagere,
Bonne galande en toutes les façons,
Et qui fut plus que garde les moutons,
Tant qu'elle fut en âge de Bergere
Elle lui dit: Phlipot, ne pleure point:
Je veux d'ici renvoyer de tout point

Ce Diableteau : c'est un jeune Novice
Qui n'a rien vu. Je t'en tirerai hors :
Mon petit doigt sçauroit plus de malice,
Si je voulois, que n'en sçait tout son corps.
Le jour venu, Phlipot, qui n'étoit brave,
Se va cacher, non point dans une cave,
Trop bien va-t'il se plonger tout entier
Dans un profond & large bénitier.
Aucun Démon n'eût sçu pas où le prendre,
Tant fut subtil ; car d'Etole, dit-on,
Il s'affubla le chef, pour s'en défendre,
S'étant plongé dans l'eau jusqu'au menton.
Or laissons-le, il n'en viendra pas saute.
Tout le Clergé chante autour à voix haute,
Vade retrò. Perette cependant
Est au logis le Lutin attendant.
Le Lutin vient : Perette échevelée,
Sort & se plaint de Phlipot, en criant :
Ah le bourreau, le traître, le méchant,
Il m'a perdue, il m'a toute affolée.
Au nom de Dieu, Monseigneur, sauvez-vous
Et coups de griffe il m'a dit en courroux,
Qu'il se devoit contre votre Excellence
Battre tantôt, & battre à toute outrance :
Pour s'éprouver le perfide m'a fait
Cette balafre. Et ce mot au Soleil,
Elle fait voir..... Et quoi ? chose terrible.
Le Diable en eut une peur tant horrible,
Qu'il se signa, pensa presque tomber.
Onc n'avoit vu, ne lu, n'ouï conter,
Que coups de griffe eussent semblable forme.

Bref aussi-tôt qu'il apperçut l'énorme
Solution de continuité,
Il demeura si fort épouvanté,
Qu'il prit la fuite & laissa-là Perette.
Tous les voisins chômerent la défaite
De ce Demon : le Clergé ne fut pas
Des plus tardifs à prendre part au cas.

No 19

FERONDE,

OU

LE PURGATOIRE.

VERS le levant le vieil de la Montagne
Se rendit craint par un moyen nouveau.
Craint n'étoit il pour l'immense campagne
Qu'il possedât, ni pour aucun monceau
D'or & d'argent; mais parce qu'au cerveau
De ses sujets il imprimoit des choses
Qui de maint fait courageux étoient causes.
Il choisissoit entr'eux les plus hardis;
Et leur faisoit donner du Paradis
Un avant-goût à leurs sens perceptible,
Du Paradis & Son Législateur.
Rien n'en a dit ce Prophete menteur,
Qui ne devint très croyable & sensible
A ces gens-là. Comment s'y prenoit-on?
On les faisoit boire tous de façon
Qu'ils s'enyvroient, perdoient sens & raison.
En cet état, privés de connoissance,
On les portoit en d'agréables lieux,
Ombrages frais, jardins délicieux.
Là se trouvoient tendrons en abondance,
Plus que mariées, & beaux par excellence:
Chaque réduit en avoit à coupeur.
Si se venoient jolîment atrouper
Près de ces gens, qui, leur boisson cuvée,

S'émerveilloient de voir cette couvée ;
Et se croyoient habitans devenus
Des champs heureux qu'assigne à ses élus
Le faux Mahom. Lors de faire accointance,
Turcs d'approcher, tendrons d'entrer en danse ;
Au gazouillis des ruisseaux de ce bois,
Au son des luts, accompagnans les voix
Des rossignols : il n'est plaisir au monde
Qu'on ne goutât dedans ce Paradis :
Les gens trouvoient en son charmant pourpris
Les meilleurs vins de la machine ronde ;
Dont ne manquoient encor de renyorer,
Et de leurs sens perdre l'antien usage
On les faisoit aussi-tôt reporter
Au premier lieu. De tous ce tripotage
Qu'arrivoit-il ? ils croyoient fermement
Que quelque jour de semblables délices
Les attendoient, pourvu que hardiment,
Sans redouter la mort ni les supplices,
Ils fissent chose agréable à Mahom,
Servans leur Prince en toute occasion
Par ce moyen leur Prince pouvoit dire
Qu'il avoit gens à sa dévotion
Déterminés, & qu'il n'étoit Empire
Plus redouté que le sien ici-bas.
Où ai-je été prolixe sur ce cas,
Pour confirmer l'histoire de Feronde.
Feronde étoit un sot de par le monde,
Riche Manant, ayant soin du tracas,
Dixmes & cens, revenus & ménage
D'un Abbé blanc. J'en sçais de ce plumage

Qui valent bien les noirs à mon avis,
En sait que d'être aux maris secourables,
Quand force tâche ils ont en leur logis
Si qu'il y faut Moines & gens capables.
Au lendemain celui-ci ne songeoit,
Et tout son fait dès la veille mangeoit,
Sans rien garder, non plus qu'un droit Apôtre;
N'ayant autre œuvre, autre emploi, pensée autre,
Que de chercher où gisoient les bons vins,
Les bons morceaux, & les bonnes commères,
Sans oublier les gaillardes Nonains
Dont il faisoit peu de part à ses Frères.
Feronde avoit un joli Chaperon
Dans son logis, Femme sienne, & dit-on
Que Parentelle étoit entre la Dame
Et notre Abbé; car son prédécesseur
Oncle & parrein, dont Dieu veuille avoir l'âme,
En étoit père, & la donna pour Femme
A ce Manant, qui tint à grand honneur
De l'épouser. Chacun sçait que de race
Communément fille bâtarde chasse:
Celle-ci donc ne fit mentir le mot.
Si n'étoit pas l'époux homme si sot,
Qu'il n'en eût doute, & ne vît en l'affaire
Un peu plus clair qu'il n'étoit nécessaire.
Sa Femme alloit toujours chez le Prélat;
Et prétextoit ses allées & venues
Des soins divers de ces économats.
Elle alléguoit mille affaires menues.
C'étoit un compte, ou c'étoit un achat;
C'étoit un rien; tant peu plaignoit sa peine.

Bref il n'étoit nul jour en la semaine,
Nulle heure au jour, qu'on ne vît en ce lieu
La Receveuse. Alors le Pere en Dieu
Ne manquoit pas d'écarter tout son monde:
Mais le mari, qui se doutoit du tour,
Rompoit les chiens, ne manquant au retour
D'imposer mains sur Madame Feronde.
Onc il ne fut un moins commode époux.
Esprits ruraux volontiers sont jaloux,
Et sur ce point à chausser difficiles,
N'étant pas faits aux coutumes des villes.
Monsieur l'Abbé trouvoit cela bien dur,
Comme Prélat qu'il étoit; partant homme,
Fuyant la peine, aimant le plaisir pour,
Ainsi que fait tout bon suppôt de Rome.
Ce n'est mon goût, je ne veux de plein saut
Prendre la ville, aimant mieux l'escalade;
En amour dà, non en guerre; il ne faut
Prendre ceci pour guerriere bravade,
Ni m'enrôler là-dessus malgré moi.
Que l'auhé usage ait la raison pour soi,
Je m'en rapporte, & reviens à l'histoire
Du Receveur qu'on mit au Purgatoire
Pour le guérir, & voici comme quoi.
Par le moyen d'une poudre endormante,
L'Abbé le plonge en un très long sommeil.
On le croit mort, on l'enterre, l'on chante:
Il est surpris de voir à son réveil
Autour de lui gens d'étrange maniere:
Car il étoit au large dans sa bierre,
Et se pouvoit lever de ce tombeau,

Qui conduisoit en un profond caveau.
D'abord la peur se saisit de notre homme.
Qu'est-ce cela? songe-t'il? est-il mort?
Seroit-ce point quelque espece de sort?
Puis il demande aux gens comme on les nomme,
Ce qu'ils sont-là, d'où vient que dans ce lieu
L'on le retient, & qu'a-t-il fait à Dieu?
L'un d'eux lui dit: console-toi Feronde,
Tu te verras citoyen du haut monde
Dans mille ans d'hui complets & bien comptés.
Auparavant il faut d'aucuns péchés
Te nettoyer en ce saint Purgatoire.
Ton ame un jour plus blanche que l'yvoire
En sortira. L'Ange consolateur
Donne à ce mot au pauvre Receveur
Huit ou dix coups de Sorte discipline,
En lui disant: c'est ton humeur mutine,
Et trop jalouse, & déplaisante à Dieu,
Qui te retient pour mille ans en ce lieu.
Le Receveur s'étant frotté l'épaule,
Fait un soupir: mille ans, c'est bien du temps!
Vous noterez que l'Ange étoit un drôle,
Un frere Jean Novice de céans.
Ses compagnons jouoient chacun un rôle
Pareil au sien dessous un feint habit.
Le Receveur requiert pardon, & dit:
Las! si jamais je rentre dans la vie,
Jamais soupçon, ombrage & jalousie
Ne rentreront dans mon maudit esprit.
Pourrois-je point obtenir cette grace?
On la lui fait espérer; non si-tôt:

Force est qu'un an dans ce séjour se passe ;
Là cependant il aura ce qu'il faut
Pour sustenter son corps ; rien davantage ;
Quelque graban, du pain pour tout potage,
Vingt coups de fouet chaque jour, si l'Abbé,
Comme Prélat rempli de charité,
N'obtient du Ciel qu'au moins on lui remette,
Non le total de ces coups, mais quelque quart,
Voire moitié, voire la plus grand' part.
Doutez ne faut qu'il ne s'en entremette,
A ce sujet disant mainte oraison.
L'Ange en après lui fait un long sermon.
A tort, dit-il, tu conçus du soupçon.
Ces gens d'Eglise ont-ils de ces pensées ?
Un Abbé blanc ! c'est trop d'ombrage avoir ;
Il n'écherroit que dix coups pour un noir.
Défais-toi donc de tes erreurs passées.
Il s'y résoud. Qu'eût-il fait ? cependant
Sire Prélat & Madame Feronde
Ne laissent perdre un seul petit moment.
Le mari dit : que fait ma femme au monde ?
Ce qu'elle y fait ? tout bien : notre Prélat
La consolée, & ton économat
S'en va son train, toujours à l'ordinaire.
Dans le Couvent toujours a-t'elle affaire ?
Où donc ? il faut qu'ayant seule à présent
Le fais entier sur soi, la pauvre femme,
Bon gré, malgré léans aille souvent,
Et plus encor que pendant ton vivant.
Un tel discours ne plaisoit point à l'ame.
Ame j'ai cru le devoir appeller,

Ses pourvoyeurs ne le faisans mangeo
Ainsi qu'un corps. On moire à cette épreuve
Se passe entiéo, lui jeunans, & l'Abbé
Multiplians ouvres de charité,
Et mettans peine à consoleo la Veuve.
Tenez pouo fiio qu'il y fis de son mieux.
Son soin ne fus longtemps infructueux:
Par ne semois en une terre ingrate
Pates Abbas. Et avec juste sujet,
Appréhenda d'ête pere en effet.
Comme il n'est bon que telle chose éclate,
Et que le fais ne puisse ête nié,
Tans & tans fus pao sa paternité
Dis d'Oraisons, quion vis du Purgatoire
L'ame sortio, légere, & n'ayans pas
Once de chaio. On si merveilleux cas
Surpris les gens. Beaucoup ne vouloiens croire
Ce qu'ils voyoiens. L'Abbé passa pouo Sains.
L'époux pouo sien le fruit posthume tins,
Sans autremens de calcul oseo faire:
Double miracle étois en cette affaire,
Et la grossesse, & le retouo du mors.
On en chanta Te deum à renfors.
Stérilité regnois en mariage
Pendans ces ans, & même au voisinage
De l'Abbaye, encoo bien que léans
On se vouâs pouo obtenio enfans:
A tans laissons l'iconôme & sa femme,
Et ne fois dis que nous autres époux
Nous méritions ce qu'on fis à cette ame,
Pouo la guerio de ses soupçons jaloux.

LE PSAUTIER.

NONNES, souffrez pour la derniere foix
Qu'en ce Recueil malgré moi je vous place.
De vos bons tours les contes ne sont froids:
Leur Aventure a ne sçais quelle grace
Qui n'est ailleurs: ils emportent la voix.
Encor un donc, & puis c'en seront trois.
Trois: je faux d'un; c'en seront au moins quatre:
Comptons-les bien. Mazet le Compagnon;
L'abbesse ayant besoin d'un bon garçon,
Pour la guérir d'un mal opiniâtre;
Ce conte-ci qui n'est le moins fripon;
Quant à Sœur Jeanne ayant fait un poupon,
Je ne tiens pas qu'il le faille rabattre.
Les voilà tous: quatre c'est compte rond.
Vous me direz; c'est une étrange affaire,
Que nous ayons tant de pas en ceci.
Que voulez-vous? je n'y sçaurais que faire
Ce n'est pas moi qui le souhaite ainsi.
Si vous teniez toujours votre Bréviaire,
Vous n'auriez rien à démêler ici.
Mais ce n'est pas votre plus grand souci.
Passons donc vite à la présente histoire.
Dans un Couvent de Nonnes fréquentois
Un Jouvenceau friand, comme on peut croire,
De ces oiseaux. Telle pourtant prenois
Goût à le voir, & des yeux le couvois,
Lui sourioit, faisoit la complaisante,
Et se disoit sa très humble Servante,

Qui pour cela d'un seul poinct n'avançoit.
Le conte dit que léans il n'étoit
Vieille ni jeune, a qui le personnage
Ne fit songer quelque chose à part soi.
Soupirs trottoient; bien voyoit le pourquoi,
Sans qu'il s'en mît en peine davantage.
Soeur Isabeau seule pour son usage,
Eut le galant: elle le méritoit:
Douce d'humeur, gentille de corsage,
Et n'en étant qu'à son apprentissage,
Belle de plus. Ainsi l'on l'envioit
Pour deux raisons; son amant, & ses charmes.
Dans ses amours chacune l'épioit;
Nul bien sans mal, nul plaisir sans allarmes.
Tant & si bien l'épierent les Soeurs,
Qu'une nuit sombre, & propre à ces douceurs
Dont on confie aux ombres le mystère,
En sa cellule on oüit certaine note,
Certaine voix, enfin certains propos,
Qui n'étoient pas sans doute en son Bréviaire.
C'est le galant, ce dit-on, il est pris.
Et de courir, l'allarme est aux esprits;
L'essaim frémit, sentinelle se pose.
On va conter en triomphe la chose
A mere Abbesse; & heurtant à grands coups,
On lui cria: Madame, levez-vous:
Soeur Isabelle a dans sa chambre un homme.
Vous tolérez que Madame n'étoit
En oraison, ni ne prenoit somme:
Trop bien alors dans son lit elle avoit
Messire Jean, Curé du voisinage.

Pour ne donner aux Soeurs aucun ombrage,
Elle se leve en hâte, étourdiment,
Cherche son voile, & malheureusement
Dessous sa main tombe du personnage
Le haut-de-chausse, assez bien ressemblant,
Pendant la nuit, quand on n'est éclairée,
A certain voile aux Nonnes familier,
Nommé pour lors entr'elles le Psautier:
La voilà donc de greguesque affublée.
Ayant sur soi ce nouveau couvre-chef,
Et s'étant fait raconter derechef
Tout le cature, elle fut irritée:
Voyez un peu la petite effrontée,
Fille du Diable & qui nous gâtera
Notre Couvent: Si Dieu plaît, ne fera:
S'il plaît à Dieu bon ordre s'y mettra:
Vous la verrez tantôt bien chapitrée.
Chapitre donc, puisque Chapitre y a,
Fut assemblé. Mere Abbesse entourée
De son Sénat, fait venir Isabeau,
Qui s'arrosoit de pleurs tout le visage,
Se souvenant qu'un maudit Jouvenceau
Venoit en faire un different usage.
Quoi, dit l'Abbesse, un homme dans ce lieu!
Un tel scandale en la maison de Dieu!
N'êtes-vous point morte de honte encore?
Qui vous a fait recevoir parmi nous
Cette voirie? Isabeau, sçavez-vous,
[Car désormais qu'ici l'on vous honore
Du nom de Soeur, ne le prétendez pas.]
Sçavez-vous, dis-je à quoi dans un tel cas

Notre institu condamne une méchante!
Vous l'apprendrez devant qu'il soit demain.
Parlez, parlez. Lors la pauvre Nonain,
Qui jusques-là confuse & repentante,
N'osoit branler, & la vue abbaissoit,
Leve les yeux; par bonheur apperçoit
Le haut-de-chausse, à quoi toute la bande,
Par un effet d'émotion trop grande,
N'avoit pris garde, ainsi qu'on voit souvent.
Ce fut hazard qu'Isabelle à l'instant
S'en apperçut. Aussi-tôt la pauvrette
Reprend courage, & dit tout doucement:
Votre Psautier a ne sçai quoi qui pend,
Raccommodez-le. Or c'étoit l'éguillette.
Assez souvent pour bouton l'on s'en sert.
D'ailleurs ce voile avoit beaucoup de l'air
D'un haut-de-chausse: & la jeune Nonnette
Ayant l'idée encor fraîche de ces deux,
Ne s'y méprit: non pas que le Messire
Eût chausse faite ainsi qu'un amoureux,
Mais à peu près; cela devoit suffire.
L'Abbesse dit: elle ose encore rire!
Quelle insolence! un péché si honteux
Ne la rend pas plus humble & plus soumise!
Veut-elle point que l'on la canonise?
Laissez mon voile, esprit de Lucifer.
Songez, songez, petit tison d'enfer,
Comme on pourra raccommoder votre ame.
Par ne finit mere Abbesse sa game,
Sans Sermonner & tempêter beaucoup.
Sœur Isabeau lui dit encore un coup:

Raccommodez vostre Psautier, Madame.
Tous le troupeau se met à regarder.
Jeunes de rire, & vieilles de grender.
La voix manquant à nostre sermoneuse,
Qui de son troc bien fachée & honteuse,
N'eut pas le mot à dire en ce moment,
L'essain fit voir par son bourdonnement
Combien rouloient de diverses pensées
Dans les esprits. Enfin l'Abbesse dit:
Devant qu'on eût tant de voix ramassées
Il seroit tard. Que chacun en son lit
S'aille remettre. Et demain toute chose.
Le lendemain ne fut tenu, pour cause,
Aucun chapitre; & le jour ensuivant
Tout aussi peu. Les Sages du Couvent
Furent d'avis que l'on se devoit taire;
Car trop d'éclat eût pû nuire au troupeau:
On en vouloit à la pauvre Isabeau,
Que pas envie. Ainsi n'ayant pû faire,
Qu'elle lâchât aux autres le morceau,
Chaque Nonain, faute du Couvenceau,
Songe à pourvoir d'ailleurs à son affaire.
Les vieux amis reviennent de plus beau;
Par précipus à nostre Belle on laisse
Le jeune Fils, le Pasteur à l'Abbesse.
Et l'union alla jusques au point
Qu'on en prêtoit à qui n'en avoit point.

LE ROI CANDAULE,
ET
LE MAITRE EN DROIT.

FORCE gens ons été l'instrumens de leur mal:
Candaule en est un témoignage.
Ce Roi fut en sotise un très-grand personnage,
Il fut pour Gyges son vassal
Une galanterie imprudente & peu sage.
Vous voyez, lui dit-il, le visage charmant,
Et les traits délicats dont la Reine est pourvue:
Je vous jure ma foi que l'accompagnement
Est d'un tout autre prix, & passe infiniment.
Ce n'est rien à qui ne la vûe
Toute nue.
Je vous la veux montrer sans quelle en sçache rien;
Car j'en sçais un très-bon moyen:
Mais à condition; vous m'entendez fort bien,
Sans que j'en dise davantage;
Gyges, il vous faut être sage.
Point de ridicule désir.
Je ne prendrois point de plaisir
Aux voeux impertinens, qu'un amour sotte & vaine
Vous feroit faire pour la Reine.
Proposez-vous de voir tout ce corps si charmant,
Comme un beau marbre seulement.
Je veux que vous disiez que l'art, que la pensée,
Que même le souhait ne peut aller plus loin.

Dedans le bain je l'ai laissée :
Vous êtes connoisseur, venez être témoin
De ma félicité suprême.
Il se vous. Gyges admire. Admire ? c'est trop peu.
Son étonnement est extrême,
Ce doux objet joua son jeu.
Gyges en fut ému, quelque effort qu'il pût faire.
Il auroit bien voulu se taire,
Et ne point témoigner ce qu'il avoit senti :
Mais son silence eût fait soupçonner du mystère.
L'exagération fut le meilleur parti.
Il s'en tient donc pour averti ;
Et sans faire le fin, le froid, ni le modeste,
Chaque point, chaque article eut son fait, fut loué.
Dieux, disoit-il au Roi, quelle félicité !
Le beau corps ! le beau cuir ! O Ciel ! & tout le reste.
De ce gaillard entretien
La Reine n'entendit rien ;
Elle l'eût prise pour outrage :
Car en ce siecle ignorant
Le beau sexe étoit sauvage ;
Il ne l'est plus maintenant,
Et des louanges pareilles
De nos Dames d'à présent
N'écorchent point les oreilles.
Notre examinateur soupiroit dans sa peau.
L'émotion croissoit, tant tout lui sembloit beau.
Le Prince s'en doutant, l'emmena ; mais son ame
Emporta cent traits de flâme.
Chaque endroit lança le sien.
Hélas ! tout n'y sert de rien :

Tourmens d'Amour sons si bien
Quils sons toujours de la suite.
Près du Prince, Gyges eus assez de conduite:
Mais de sa passion la Reine s'apperçus:
Elle sçus
L'origine du mal: le Roi prétendans rire
S'avisa de lui tous dire.
Ignorans! sçavois-il poins
Qu'une Reine sur ce poins
N'ose entendre raillerie?
Et supposé qu'en son coeus
Cela lui plaise, qu'elle rie,
Il lui faus pous son honneus
Contrefaire la furie.
Celle-ci le sus vraimens,
Et réserva dans soi-même,
De quelque vengeance extrême
Le désio très-véhémens.
Je voudrois pous un momens,
Lecteus, que tu fusses femme:
Tu ne sçaurois autremens
Concevois, jusqu'où la Dame
Porta son secres dépis.
Un mortel eus le crédis
De voio de si belles choses,
A tous mortels lettres closes!
Tels dons étoiens pous des Dieux,
Pous des Rois, vouloir-je dire:
L'un & l'autre y viens de cire;
Je ne sçais quel est le mieux.
Ces pensers incitoiens la Reine à la vengeance;

Honte, dépit, courroux, son cœur employa tour.
Amour même, dit-on, fut de l'intelligence:
De quoi ne vient-il pas à bout?
Gyges étoit bien fait; on l'excusa sans peine:
Sur le monstrueux d'apparence tomba toute la haine.
Il étoit mari: c'est son mal;
Et les gens de ce caractère
Ne sçauroient en aucune affaire
Commettre de péché qui ne soit capital.
Qu'est-il besoin d'user d'un plus ample prologue?
Voilà le Roi haï, voilà Gyges aimé,
Voilà tout fait & tout formé
Un époux du grand catalogue:
Dignité peu briguée, & qui fleurit pourtant.
La sottise du Prince étoit d'un tel mérite,
Qu'il fut fait in petto confrere de Vulcain;
De-là jusqu'au bonnet la distance est petite.
Cela n'étoit que bien; mais la Parque maudite
Fut aussi de l'intrigue; & sans perdre de temps
Le pauvre Roi pour notre Amant
Fut député vers le Cocyte.
On le fit trop boire d'un coup:
Quelquefois hélas! c'est beaucoup.
Bientôt un certain breuvage
Lui fit voir le noir rivage,
Tandis qu'aux yeux de Gyges
S'étaloient de blanches objets:
Car fut-ce amour, fut-ce rage,
Bientôt la Reine le mit
Sur le Trône & dans son lit.

Mon dessein n'étoit pas d'étendre cette histoire,
On la sçavoit assez; mais je me sçais bon gré;
Car l'exemple a très-bien quadré:
Mon texte y va tout droit: même j'ai peine à croire
Que le Docteur en loix dont je vais discourir,
Puisse mieux que Candaule à mon but concourir.
Rome pour ce coup-ci me fournira la Scene.
Rome, non celle-là que les moeurs du vieux têms
Rendoient triste, sévere, incommode aux galans,
Et de sottes Femmes pleine;
Mais Rome d'aujourd'hui, séjour charmant & beau,
Où l'on suit un train plus nouveau.
Le plaisir est la seule affaire,
Dont se piquent ses habitans.
Qui n'auroit que vingt ou trente ans,
Ce seroit un voyage à faire.
Rome donc n'a guere eu un maître dans ces arts
Qui du tien & du mien tire son origine;
Homme qui hors de là faisoit le goguenard:
Tout passoit par son étamine:
Aux dépens du tiers & du quart
Il se divertissoit. Ainsi que le Légiste,
Parmi ses écoliers, dont il avoit toujours
Longue Liste,
Eut un François moins propre à faire un droit un cours
Qu'en amours.
Le Docteur un beau jour le voyant sombre & triste,
Lui dit: notre Seal, vous voilà de relais;
Car vous avez la mine, étant hors de l'école,
De ne lire jamais
Bartole.

Que ne vous poussez-vous ? un François être ainsi
Sans intrigue & sans amourettes !
Vous avez des talens, nous avons des coquettes,
Non pas pour une, Dieu merci.
L'étudiant reprit : je suis nouveau dans Rome.
Et puis, hors les beautés qui sont plaisir aux gens
Pour la somme,
Je ne vois pas que les galans
Trouvent ici beaucoup à faire.
Toute maison est Monastère :
Double porte, verroux, une matrône austère,
Un mari, des Argus. Quirai-je, à votre avis,
Chercher en de pareils logis ?
Prendre la lune aux dents, seroit moins difficile.
Ha, ha, la lune aux dents ! repartit le Docteur ;
Vous nous faites beaucoup d'honneur.
J'ai pitié de gens neufs comme vous ; notre Ville
Ne vous est pas connue, autant que je puis voir.
Vous croyez donc qu'il faille avoir
Beaucoup de peine à Rome en fait d'aventures ?
Sçachez que nous avons ici des créatures,
Qui feront leurs maris cocus
Sous la moustache des Argus.
La chose est chez nous très-commune :
Témoignez seulement que vous cherchez fortune.
Placez-vous dans l'Eglise auprès du bénitier.
Presentez vous le doigt aux Dames de l'eau sacrée :
C'est d'amourettes les prier.
Si l'air du Suppliant à quelque Dame agrée,
Celle-là sçachant son métier,
Vous enverra faire un message.

Vous serez déterré, logeassiez-vous en lieu
Qui ne fut connu que de Dieu.
Une vieille viendra, qui saite au badinage
Vous sçaura ménager un secret entretien.
Ne vous embarrassez de rien:
De rien! c'est un peu trop; j'excepte quelque chose:
Il est bon de vous dire en passant, notre ami,
Qu'à Rome il faut agir en galant & demi.
En France on peut conter de fleurettes, l'on cause:
Ici toute les momens sont chers & précieux.
Romaines vont au but. L'autre reprit: tant mieux
Sans être Gascon, je puis dire
Que je suis un merveilleux Sire.
Peut-être ne l'étoit-il point;
Tout homme est Gascon sur ce point.
Les avis du Docteur furent bons. Le jeune homme
Se campe en une Eglise, où venoit toutes les jours
La fleur & l'élite de Rome,
Des Graces, des Venus, avec un grand concours
D'Amours;
C'est-à-dire en Chrétien, beaucoup d'Anges femelles.
Sous leur voile brilloient des yeux pleins d'étincelles.
Bénitier, le lieu saint n'étoit pas sans cela.
Notre homme en choisit un chanceux pour ce point-là,
A chaque objet qui passe adoucit ses prunelles:
Révérences, le drôle en faisoit des plus belles,
Des plus dévotes: cependant
Il offroit l'eau lustrale. Un Ange entre les autres
En prit de bonne grace. Alors l'Etudiant
Dit en son coeur: elle est des nôtres.
Il retourne au logis: Vieille vient; rendez-vous.

D'en conter le détail, vous vous en doutez tous.
Il s'y fit nombre de folies.
La Dame étoit des plus jolies,
Le passe-tems fut des plus doux.
Il le conte au Docteur. Discretion Françoise
Est chose outre nature & d'un trop grand effort.
Dissimuler un tel transport,
Cela sent son humeur bourgeoise.
Du fruit de ses conseils le Docteur s'applaudit,
Fit en Jurisconsulte, & des maris se raille.
Pauvres gens, qui n'ont pas l'esprit
De garder du loup leur ouaille!
Un Berger en a cent; des hommes ne sçauront
Garder la seule qu'ils auront!
Bien lui sembloit ce soin chose un peu mal-aisée;
Mais non pas impossible; & s'ils eût cent
yeux
Il défioit, grace aux Cieux,
Sa femme encor que très-rusée.
A ce discours, ami Lecteur,
Vous ne croiriez jamais, s'il n'avoit quelque honte,
Que l'Héroïne de ce Conte
Fut propre femme du Docteur.
Elle l'étoit pourtant. Le pis est que mon homme,
En s'informant de tout, & des si & des car,
En comme elle étoit faite, & quelle secrete appas,
Vit que c'étoit sa femme en somme.
Un seul point l'arrêtoit: c'étoit certain talent
Qu'avoit en sa moitié trouvé l'Etudiant,
Et que pour le mari n'avoit pas la Donzelle.
A ce signe ce n'est pas elle,

Disoit en soi le pauvre époux.
Mais les autres points y sont tous;
C'est elle. Mais ma femme au logis est rêveuse,
Et celle-ci paroît causeuse
Et d'un agreable entretien:
Assurément c'en est une autre.
Mais du reste il n'y manque rien,
Taille, visage, traits, même poil; c'est la nôtre.
Après avoir bien dit tous bas,
C'est elle, & puis, ce ne l'est pas,
Force fut qu'au premier en demeurât le Sire.
Je laisse à penser son courroux,
Sa fureur, afin de mieux dire.
Vous vous êtes donné un second rendez-vous?
Poursuivit-il. Oui, reprit notre Apôtre,
Elle & moi n'avons eu garde de l'oublier,
Nous trouvans trop bien du premier,
Pour n'en pas ménager un autre,
Etes-résolus tous deux de ne nous rien devoir.
La résolution, dit le Docteur, est belle;
Je sçaurois volontiers quelle est cette Donzelle.
L'Ecolier repartit: Je ne l'ai pû sçavoir.
Mais qu'importe, il suffit que je sois content d'elle.
Dès à présent je vous réponds
Que l'Epoux de la Dame a toutes ses façons;
Si quelqu'une manquoit, nous la lui donnerons
Demain en tel endroit, à telle heure, sans faute.
On doit m'attendre entre deux draps,
Champ de bataille propre à de pareils combats.
Le rendez-vous n'est point dans une chambre haute;
Le logis est propre & paré.

On m'a fait à l'abord traverser un passage,
Où jamais le jour n'est entré ;
Mais aussi-tôt après, la Fille du message
M'a conduit en des lieux, où loge en bonne foi
Tous ce qu'Amour a de délices ;
On peut s'en rapporter à moi.
A ce discours jugez quelle étoient les Supplices
Qu'endureroit le Docteur. Il forme le dessein
De s'en aller le lendemain
Au lieu de l'Ecolier, & sous ce personnage
Convaincre sa moitié, lui faire un vasselage,
Dont il fut à jamais parlé.
N'en déplaise au nouveau confrere,
Il n'étoit pas bien conseillé :
Mieux valoit pour le coup se taire :
Sauf d'apporter en temps & lieu
Remede au cas, moyennant Dieu.
Quand les épouses font un récipiendaire
Au benoît élan de cocu,
S'il en peut sortir franc, c'est à lui beaucoup faire ;
Mais quand il est déja reçu,
Une façon de plus ne fait rien à l'affaire.
Le Docteur raisonna d'autre sorte, & fit tant
Qu'il ne fit rien qui vaille. Il crut qu'en prévenant
Son Parrein en cocuage,
Il feroit tout d'homme sage ;
Son Parrein, cela s'entend :
Pourvu que sous ce galant
Il eût fait apprentissage ;
Chose, dont à bon droit le Lecteur peut douter.
Quoiqu'il en soit, l'Epoux ne manque pas d'aller

Au logis de l'Aventure,
Croyant que l'allée obscure,
Son Silence, & le soin de se cacher le nez,
Sans qu'il fût reconnu, le feroient introduire
En ces lieux si fortunés.
Mais par malheur la Vieille avoit pour se conduire
Une lanterne sourde, & plus fine cent fois
Que le plus fin Docteur en loix,
Elle reconnut l'homme, & sans être surprise
Elle lui dit, attendez là;
Je vais trouver Madame Elise.
Il la faut avertir: je n'ose sans cela
Vous mener en sa chambre: & puis vous devez être
En autre habit pour l'aller voir:
C'est à dire en un mot qu'il n'en faut point avoir.
Madame attend au lit. A ce mot notre Maître,
Poussé dans quelque bouge, y voit d'abord paroître
Tout un déshabillé; des mules, un peignoir,
Bonnet, robe de chambre, avec chemise d'homme:
Parfums sur la toilette, & des meilleurs de Rome:
Le tout propre, arrangé, de même qu'on eût fait
Si l'on eût attendu le Cardinal Préfet.
Le Docteur se dépouille, & cette Gouvernante
Revient & par la main le conduit en ces lieux,
Où notre homme privé de l'usage des yeux
Va d'une façon chancelante.
Après ces détours ténébreux,
La Vieille ouvre une porte, & vous pousse le Sire
En un fort mal plaisant endroit,
Quoique ce fût son propre Empire;
C'étoit en l'Ecole de Droit.

En l'Ecole de Droit! Là-même: le pauvre homme
Honteux, surpris confus, non sans quelque raison,
Pensa tomber en pâmoison.
Le conte en courut par tout Rome.
Les Ecoliers alors attendoient leur Régent;
Cela seul acheva sa mauvaise Fortune.
Grand éclat de risée, & grand chuchillement,
Universel étonnement.
Est-il fou? Qu'est-ce là? Vient-il de voir quelqu'une?
Ce ne fut pas le tout: sa Femme se plaignit.
Procès. La Parenté se joint en cause, & dit,
Que du Docteur venoit tout le mauvais ménage;
Que cet homme étoit fou, que sa Femme étoit sage.
On fit casser le Mariage,
Et puis la Dame se rendit
Belle & bonne Religieuse
A Saint Croissant en Savoureuse:
Un Prélat lui donna l'habit.

LE DIABLE EN ENFER.

LE DIABLE EN ENFER.

QUI craint d'aimer, a tort, selon mon sens
S'il ne fuit pas, dès qu'il voit une Belle;
Je vous connois, objets doux & puissans,
Plus je m'irai brûler à la chandelle.
Une vertu sort de vous, ne sçais quelle,
Qui dans le cœur s'introduit par les yeux:
Ce qu'elle y fait, besoin n'est de le dire.
On meurt d'amour; on languit, on soupire:
Par ne tiendrois aux gens qu'on ne fit mieux;
A tels périls ne sauroit qu'on s'abandonne.
J'en vais donner pour preuve une personne,
Dont la beauté fit trébucher Rustic.
Il en avint un fort plaisant trafic:
Plaisant fut-il, au péché près, sans faute;
Car pour ce point, je l'excepte & je l'ôte,
Je ne fuis pas du goût de celle-là,
Qui bâtans fraie [ce fut, je pense à Rome]
Disoit, que n'est-ce un péché que cela.
Je la condamne, & veux prouver en somme
Qu'il fait bon craindre, encor que l'on doive faire:
Rien n'est plus vrai. Si Rustic avoit craint,
Il n'auroit pas retenu cette fille,
Qui jeune & simple, & pourtant très-gentille,
Jusques au vif vint l'œil bientôt atteint.
Elibech fut son nom, si j'ai bonne mémoire,
Fille un peu neuve, à ce que dit l'histoire.
Lisant un jour, comme quoi certaines Saintes,
Pour mieux vaquer à leurs pieux desseins,

Se séquestroient, vivoient comme des Anges,
Qui çà, qui là, portans toujours leurs pas
En lieux cachés; choses, qui bien qu'changées,
Pour Abilech avoit quelques appas.
Mon Dieu, dit-elle, il me prend une envie
D'aller mener une semblable vie.
Abilech donc s'en va sans dire adieu:
Mere, ni Soeur, nourice ni campagne
N'est avertie. Abilech en campagne
Marche toujours, n'arrête en pas un lieu:
Tant court enfin, qu'elle entre en un bois sombre,
Et dans ce bois elle trouve un Vieillard,
Homme possible autrefois plus gaillard;
Mais n'étant lors qu'un Squelete & qu'une ombre
Pere, dit-elle, un mouvement m'a pris;
C'est d'être Sainte, & mériter pour prix
Qu'on me révere, & qu'on chomme ma Fête.
Oh! quel plaisir j'aurois, si tous les ans,
La palme en main, les rayons sur la tête,
Je recevois des Fleurs & des présens!
Votre métier est-il si difficile?
Je sçais déja jeûner plus d'à-demi.
Abandonnez ce pensers inutile,
Dit le Vieillard; je vous parle en ami:
La Sainteté n'est chose si commune,
Que le jeûner suffise pour l'avoir.
Dieu garde de mal Fille & Femme qui jeûne,
Sans pour cela guere mieux en valoir:
Il faut encor pratiquer d'autres choses,
D'autres vertus, qui me sont lettres closes,
Et qu'un hermite, habitant de ces Bois

Vous apprendra mieux que moi mille fois.
Allez le voir ; ne tardez davantage :
Je ne retiens ces oiseaux dans ma cage.
Disant ces mots, le Vieillard la quitta,
Ferma sa porte, & se barricada.
Très sage fut Agio ainsi sans doute,
Ne se fiant à Vieillesse, ni goute,
Jeûne & haire, enfin à rien qui soit.
Non loin de-là notre Sainte apperçoit
Celui de qui le bon Vieillard parloit,
Homme ayant l'ame en Dieu toute occupée,
Et se faisant tout blanc de son épée :
C'étoit Rustic, jeune Saint très Fervent ;
Ces jeunes-là s'y trompent bien souvent.
En peu de mots l'Appétit d'être Sainte
Lui fut d'abord par la Belle expliqué ;
Appétit tel, qu'Alibech avoit crainte
Que quelque jour son fruit n'en fut marqué.
Rustic sourit d'une telle innocence :
Je n'ai, dit-il, que peu de connoissance
En ce métier ; mais ce peu-là que j'ai,
Bien volontiers vous sera partagé :
Nous nous rendrons la chose familiere.
Maître Rustic eût du donner congé
Tout d'abord à semblable écolière :
Il ne le fut : en voici les effets.
Comme il vouloit être des plus parfaits,
Il dit en soi : Rustic, que sçais-tu faire ?
Veiller, prier, jeûner, porter la haire :
Qu'est-ce cela ? Moins que rien ; tout le sons :
Mais d'être seul auprès de quelque Belle,

Sans la toucher ; il n'est victoire telle :
Triompher grands chez les Anges en sons :
Méritons-les ; retenons cette Fille :
Si je résiste à chose si gentille,
J'attends le comble, & me tire du pair.
Il la retint & fut si téméraire,
Qu'outre Satan il défia la chair ;
Deux ennemis toujours prêts à mal faire.
Or sous nos saints logés sous même toit.
Rustic apprête en un petit endroit
Un petit lit de jonc pour la Novice ;
Car de coucher sur la dure d'abord,
Quelle apparence ! Elle n'étoit encor
Accoutumée à si rude exercice.
Quand au soupper, elle eut pour tout service
Un peu de fruit, du pain non pas trop beau.
Faites état que la magnificence
De ce repas ne consista qu'en l'eau
Claire, d'argent, belle par excellence.
Rustic jeûna : la Fille eut appétit.
Couchée à part, Alibech s'endormit :
L'Hermite non. Une certaine bête,
Diable nommé, un vrai serpent maudit
N'eut point de paix qu'il ne fut de la fête.
On l'y reçoit. Rustic roule en sa tête
Tantôt les traits de la jeune beauté,
Tantôt sa grace & sa naïveté,
Et ses façons, & sa manière douce
L'âge, la taille, & sur tout l'embonpoint,
Et certain sein ne se reposant point,
Allant, venant ; sein qui pousse & repousse

Certain corsen, en dépin d'Alibech,
Qui tâche en vain de lui clore le bec;
Car toujours parle il va, vient & respire:
C'est son patois; Dieu sçait ce qu'il veut dire.
Le pauvre Hermite, ému de passion,
Fit de ce point sa méditation.
Adieu la haire, adieu la discipline.
Et puis voilà de ma dévotion;
Voilà mes saintes. Celui-ci s'achemine
Vers Alibech, & l'éveille en sursaut.
Ce n'est bien fait que de dormir si tôt,
Dit le Frater: il faut au préalable
Qu'on fasse une oeuvre à Dieu fort agréable,
Emprisonnant en enfer le malin:
Créé ne fut pour aucune autre fin.
Procédons-y. Tout à l'heure il se glisse
Dedans le lit. Alibech sans malice
N'entendoit rien à ce mystère-là;
Et ne sçachant ni ceci, ni cela,
Moitié forcée & moitié consentante,
Moitié voulant combattre ce désir,
Moitié n'osant, moitié peine & plaisir,
Elle crut faire acte de repentance;
Bien humblement rendit grace au Frater,
Sçut ce que c'est que le Diable en Enfer.
Désormais fait qu'Alibech se contente
D'être martyre, en cas que Sainte soit:
Frere Rustic peu de Vierges faisoit.
Cette leçon ne fut la plus aisée;
Dont Alibech, non encor déniaisée,
Dit: Il faut bien que le Diable en effet

Sous une chose étrange & bien mauvaise;
Il brise tous. Voyez le mal qu'il fait
En sa prison; non pas qu'il m'en déplaise;
Mais il mérite, en bonne vérité,
D'y retourner. Sous fait, ce dit le Frere.
Tant s'appliqua Rustic à ce mystère,
Tant prit de soin, tant eut de charité,
Qu'enfin l'Enfer s'accoutuma au Diable,
Eut eu toujours sa présence agréable,
Si l'autre eût pu toujours en faire essai.
Sur quoi la Belle: On dit encor bien vrai
Qu'il n'est prison si douce que l'on hôte
En peu de tems ne s'y lasse sans faute.
Bientôt notre gens ons noise sur ce point.
En vain l'Enfer son prisonnier rappelle;
Le Diable est sourd, le Diable n'entend point.
L'Enfer s'ennuye, autant en fait la Belle:
Ce grand désir d'être sainte s'en va.
Rustic voudroit être dépêtré d'elle:
Elle pourvoit d'elle-même à cela;
Furtivement elle quitte le Sire;
Par le plus court s'en retourne chez soi.
Je suis en soin de ce qu'elle put dire
A ses parens; c'est ce qu'en bonne foi
Jusqu'à présent je n'ai bien sçu comprendre:
Apparemment elle leur fit entendre
Que son cocur mû d'un appétit d'enfant
L'avoit portée à tâcher d'être sainte.
Ou l'on la crut, ou l'on en fit semblant.
Sa Parenté prit pour argent comptant
Un tel motif; non que de quelque atteinte

A son enfeo on n'eût quelque soupçon;
Mais cette chartre est faite de façon
Qu'on n'y voit goute, & meinu geolier s'y trompe.
Alibech fut festinée en grand' pompe.
L'Histoire dit, que par simplicité
Elle conta la chose à ses compagnes.
Besain n'étoit que votre Sainteté,
Ce lui dit-on, traversât ces campagnes:
On vous auroit sans bougeo du Logis,
Même Leçon, même secres appris.
Je vous aurois, dit l'une, offert mon frere;
Vous auriez eu, dit l'autre, mon cousin;
Et Nicherbal, notre proche voisin,
N'est pas non plus novice en ce mystere:
Il vous recherche; acceptez ce parti,
Devant qu'on soit d'un tel cas averti.
Elle le fit: Nicherbal étoit homme
A cela près. On donna telle somme
Qu'avec les traits de la jeune Alibech,
Il prit pour bon un enfeo très-suspect,
Dans des bienz que l'hymen nous envoye.
A tous Epoux Dieu doint pareille joye.

LA JUMENT DU COMPERE PIERRE.

MESSIRE JEAN, c'étoit certain Curé
Qui prêchoit peu, si non sur la vendange;
Sur ce sujet, sans être préparé,
Il triomphoit; vous eussiez dit un Ange.
Encore un point étoit touché de lui,
Non si souvent qu'eût voulu le Messire;
En ce point-là, les enfans d'aujourd'hui
Sçavent que c'est; besoin n'est de le dire.
Messire Jean, tel que je le décris,
Faisoit si bien que femmes & maris
Le recherchoient, estimoient sa science:
Au demeurant il n'étoit conscience
Un peu jolie, & bonne à diriger,
Qu'il ne voulût lui-même interroger,
Ne s'en fiant aux soins de son Vicaire:
Messire Jean auroit voulu tout faire;
S'entremettoit en zélé Directeur,
Alloit par-tout, disant qu'un bon Pasteur
Ne peut trop bien ses ouailles connoître,
Dont par lui-même instruit en vouloit être.
Parmi les gens de lui les mieux venus,
Il fréquentoit chez le Compere Pierre,
Bon Villageois, à qui pour toute terre,
Pour tout Domaine & pour toute revenue,
Dieu ne donna que ses deux bras tout nus,
Et son couchet; dont pour tout ustensile

Pierre saisoit subsister sa famille.
Il avoit femme, & belle, & jeune encor,
Ferme sur tout : le hâle avoit fait tort
A son visage, & non à sa personne.
Nous autres gens peut-être aurions voulu
Du délicat ; ce rustic ne m'eût plu :
Pour des Curés la pâte en étoit bonne,
Et convenoit à semblables amours.
Messire Jean la regardoit toujours
Du coin de l'œil, toujours tournoit la tête
De son côté, comme un chien qui fait fête
Aux os qu'il voit n'être par trop chétifs ;
Que s'il en voit un de belle apparence,
Non décharné, plein encor de substance,
Il tient dessus ses regards attentifs :
Il s'inquiète, il trépigne, il remue
Oreille & queue ; il a toujours la vue
Dessus ces os, & le ronge des yeux
Vingt fois devant que son palais s'en sente.
Messire Jean tout ainsi se tourmente,
Et ces objets pour lui délicieux.
La villageoise étoit fort innocente,
Et n'entendoit aux façons du pasteur
Mystère aucun. Ni son regard flatteur ;
Ni sa présence ne touchoient Madeleine :
Bouquets de thym, & pots de marjolaine
Tomboient à terre : avoit ces menus soins,
C'étoit parler Bas-Breton tout au moins.
Il s'avisa d'un plaisant stratagème.
Pierre étoit lourd, sans esprit : je crois bien
Qu'il ne se fut précipité lui-même ;

Mais pas-delà de lui demander rien,
C'étoit abus & très-grande sottise.
L'autre lui dit : Compere, mon ami,
Te voilà pauvre, & n'ayant à demi
Ce qu'il te faut ; si je t'apprens la guise
Et le moyen d'être un jour plus content
Qu'un petit Roi, dans le tourment tant,
Que me veux-tu donner pour mes étrennes ?
Pierre répond : Parbleu, Messire Jean,
Je suis à vous, disposez de mes peines ;
Car vous sçavez que c'est tout mon vaillant.
Notre cochon ne nous faudra pour tant :
Il a mangé plus de son sus mon ame,
Qu'il n'en tiendroit trois fois dans ce tonneau,
Et d'abondant la vache à notre femme
Nous a promis qu'elle feroit un veau ;
Prenez le tout. Je ne veux nul salaire,
Dit le Pasteur ; obligez mon Compere
Ce m'est assez : je te dirai comment
Mon dessein est de rendre Madeleine
Jument le jour, par art d'enchantement,
Lui redonnant sus le soir forme humaine.
Très-grand profit pourra certainement
T'en revenir ; car ton âne est si lent,
Que du marché l'heure est presque passée
Quand il arrive : ainsi tu ne vends pas,
Comme tu veux, tes herbes, ta denrée,
Tes choux, tes aulx, enfin tout ton tracas.
Ta femme étant Jument forte & membrue,
Ira plus vîte ; & si-tôt que chez toi
Elle sera du logis revenue,

Sans pain ni soupe, un peu d'herbe menue
Lui suffira. Pierre dit: Suo ma foi,
Messire Jean, vous êtes un sage homme;
Voyez ce qu'est d'avoir étudié!
Vend-on cela? Si j'avois grosse somme,
Je vous l'aurois parbleu bien-tôt payé.
Jean poursuivit: Or çà je t'apprendrai
Les mots, la guise & toute la maniere,
Par où Jument bien saite & poulinicre
Aura de jour, belle semme de nuit:
Corps, tête, jambe, & tout ce qui s'ensuit
Lui reviendra; tu n'as qu'à me voir faire.
Tais-toi suo-tout; car un mot seulement
Nous gâteroit tout notre enchantement:
Nous ne pourrions revenir au mystere
De notre vie; encor un coup motus,
Bouche cousue: ouvre les yeux sans plus;
Toi-même après pratiqueras la chose.
Pierre promet & se taire, & Jean dit:
Sus Madeleine, il se faut, & pour cause,
Dépouiller nue, & quitter ces habits:
Dégrafſez-moi ces atours des Dimanches;
Fort bien: ôtez ce corset & ces manches;
Encore mieux: défaites ce jupon;
Très-bien cela. Quand vint à la chemise,
La pauvre Epouse eut en quelque façon
De la pudeur. Etre nue ainsi mise
Aux yeux des gens! Madeleine aimoit mieux
Demeurer femme, & juroit ses grands Dieux
De ne souffrir une telle vergogne.
Pierre lui dit: voilà grande besogne!

Et bien, tous deux nous sçaurons comme quoi
Vous êtes faits: est-ce pas notre foi
De quoi tant craindre? là là, Madeleine,
Vous n'avez pas toujours eu tant de peine
A tous ôter: commens donc faites-vous
Quand vous cherchez vos puces? Dites-nous:
Messire Jean est-ce quelqu'un d'étrange?
Que craignez-vous? bé quoi? qu'il ne vous mange
Çà dépêchons; c'est pas trop marchandé:
Depuis le tems Monsieur notre Curé
Auroit déja parfait son entreprise.
Disant ces mots, il ôte la chemise,
Regarde faire, & ses lunettes prend.
Messire Jean par le nombril commence,
Pose dessus une main, en disant:
Que ceci soit beau poitrail de Jument;
Puis cette main dans le payr s'avance.
L'autre s'en va transformer ces deux monts,
Qu'en nos climats les gens nomment tetons;
Car quant à ceux qui sur l'autre hémisphere
Sont étendus, plus vastes en leur tour,
Par réverence on ne les nomme guere;
Messire Jean leur fait aussi sa cour,
Disant toujours pour la cérémonie,
Que ceci soit telle ou telle partie,
Ou belle croupe, ou beaux flancs, tous enfin.
Tant de façons mettoient Pierre en chagrin,
Et ne voyant nul progrès à la chose,
Il prioit Dieu pour la métamorphose:
C'étoit en vain; car de l'enchantement
Toute la force & l'accomplissement

Gissoit à mettre une queue à la bête:
Tel ornement est chose fort honnête.
Jean ne voulant un tel point oublier
L'attache donc: lors Pierre de crier
Si haut, qu'on l'eût entendu d'une lieue:
Messire Jean, Je n'y veux point de queue:
Vous l'attachez trop bas, Messire Jean.
Pierre a crié ne fut si diligent,
Que bonne part de la cérémonie
Ne fût déjà par le Prêtre accomplie.
A bonne fin le reste auroit été,
Si non contents d'avoir déjà parlé,
Pierre encor n'eût tiré par la soutane
Le Curé Jean, qui lui dit, Foin de toi:
T'avois-je pas recommandé gros âne,
De ne rien dire, & de demeurer coi?
Tout est gâté: ne t'en prends qu'à toi-même.
Pendant ce mot l'épouse gronde à part soi:
Madelcine est en un courroux extrême,
Querelle Pierre, & lui dit malheureux,
Tu ne seras qu'un misérable gueux
Toute ta vie; & puis viens-t'en me braire;
Viens me conter ta faim & ta douleur.
Voyez un peu: Monsieur notre Pasteur
Veut de sa grace à ce traîne-malheur
Montrer de quoi finit notre misere:
Mérite-t'il le bien qu'on lui veut faire?
Messire Jean, laissons-là ce oison:
Tout les matins tandis que ce veau lie
Ses choux, ses ails, ses herbes, son oignon,
Sans l'avertir, venez à la maison;

Vous me rendrez une jument polie.
Pierre reprit : plus de jument, ma mie ;
Je suis content de n'avoir qu'un grison.

LES LUNETTES.

J'AVOIS juré de laisser-là les Nonnes;
Car que toujours on voye en mes écrits
Même Sujet & semblables personnes,
Cela pourroit fatiguer les esprits.
Ma Muse mes guimpe sur le tapis;
Et puis quoi, guimpe, & puis guimpe sans cesse,
Bref, toujours guimpe, & guimpe sous la presse.
C'est un peu trop; je veux que les Nonains
Fassent les tours en amour les plus fins;
Si ne faut-il pour cela qu'on épuise
Tous le Sujets. Le moyen? C'est un fait
Par trop fréquens: je n'aurois jamais fait.
Il n'est Greffier dont la plume y suffise.
Si j'y tachois, on pourroit soupçonner
Que quelque cas m'y seroit retourner:
Tant sur ce point mes vers sont de rechutes;
Toujours souviens à Robin & ses flutes,
Or apportons à cela quelque fin:
Je le prétends, cette tâche ici faite.
Jadis s'étoit introduit un Blondin
Chez des Nonains, à titre de Fillette:
Il n'avoit pas quinze ans, que tout ne fût;
Dont le Galant passa pour Sœur Colette,
Auparavant que la barbe lui crût.
Ces entre-temps ne furent sans fruits; le Sire
L'employa bien: Agnès en profita.
Las! quel profit! J'eusse mieux fait de dire
Qu'à Sœur Agnès malheur en arriva.

Il lui fallut élargir sa ceinture,
Puis mettre au jour petite créature,
Qui ressembloit comme deux gouttes d'eau,
Ce dit l'histoire, à la Sœur Jouvenceau.
Voilà Scandale & bruit dans l'Abbaye:
D'où ces enfans est-il plu? Comme a-t'on,
Disoient les Sœurs en riant, je vous prie,
Trouvé céans ce petit champignon?
Si ne s'est-il après tous Fait lui-même.
La Prieure est en un courroux extrême,
Avoir ainsi souillé cette maison!
Bien-tôt on mit l'accouchée en prison;
Puis il fallut faire enquête du pere:
Comment est-il entré? comment sorti?
Les murs sont hauts, antique la Tourriere,
Double la grille, & le tour très-petit
Seroit-ce point quelque garçon en Fille,
Dit la Prieure, & parmi nos brebis
N'aurions-nous point sous de trompeurs habits
Un jeune loup? Sus, qu'on se déshabille;
Je veux sçavoir la vérité, du cas.
Qui fut bien pris? Ce fut la feinte ouaille:
Plus son esprit à songer se travaille,
Moins il espere échapper d'un tel pas.
Nécessité, mere de Stratagême,
Lui fit..... Eh bien? lui fit en ce moment
Lier..... Eh quoi? Foin, je suis court moi-même:
Où prendre un mot qui dise honnêtement
Ce que lia le pere de l'enfant?
Comment trouver un detour suffisant
Pour ces endroits? Vous avez ouï dire

Qu'au temps jadis le genre humain avoit
Fenêtre au corps; de sorte qu'on pouvoit
Dans le dedans tout à son aise lire;
Chose commode aux Medecins d'alors.
Mais si d'avoir une fenêtre au corps
Etoit utile, une au cocur au contraire
Ne l'etoit pas, dans les femmes sur-tout;
Car le moyen qu'on pût venir à bout
De rien cacher? Notre commune mere,
Dame Nature y pourvut sagement
Par deux lacets de pareille mesure.
L'homme & la femme eurent également
De quoi fermer une telle ouverture.
La femme fut lacée un peu trop dru:
Ce fut sa faute; elle-même en fut cause,
N'étant jamais à son gré trop bien close.
L'homme au rebours; & le bout du tissu
Rendit en lui la Nature perplexe:
Bref le lacet à l'un & l'autre Sexe
Ne put quadrer, & se trouva dru-on,
Aux femmes court, aux hommes un peu long.
Il est facile à present qu'on devine
Ce que fit notre jeune imprudente;
C'est ce surplus, ce reste de machine,
Bout de lacet aux hommes excédant.
D'un brin de fil il l'attacha de sorte,
Que tout sembloit aussi plat qu'aux Nonnains;
Mais fil ou soye, il n'est bride assez forte
Pour contenir ce que bien-tôt je crains
Qui ne s'échappe. Amenez-moi des Saints;
Amenez-moi, si vous voulez, des Anges;

Je les tiendrai créatures changées,
Si vingt Nonaines, telles qu'on les vit lors,
Ne Sont trouvées à leurs esprits un corps :
J'entends Nonaines ayant toutes les trésors
De ces trois Sœurs, dont la Fille de l'Onde
Se fait servir ; chiches & fiers appas,
Que le Soleil ne voit qu'au nouveau monde ;
Car celui-ci ne les lui montre pas.
La Prieure a sur son nez des Lunettes,
Pour ne juger du cas légerement.
Tout à l'entour Sont debout vingt Nonettes
En un habit, que vraisemblablement
N'avoient pas fait les Tailleurs du Couvent.
Figurez-vous la question qu'au Sire
On donna lors ; besoin n'est de le dire.
Touffes de lys, proportion du corps,
Secrets appas, embonpoint, & peau fine,
Fermes tétons, & semblables ressorts
Eurent bien tôt fait jouer la machine.
Elle échappa, rompit le fil d'un coup,
Comme un coursier qui romproit son licou,
Et sauta droit au nez de la Prieure,
Faisant voler Lunettes tout à l'heure
Jusqu'au plancher. Il s'en fallut bien peu
Que l'on ne vît tomber la Lunetière.
Elle ne prit cet accident en jeu :
L'on tint Chapitre, & sur cette matière
Fut raisonné long-temps dans le logis.
Le jeune loup fut aux vieilles brebis
Livré d'abord. Elles vous l'empoignerent ;
Et certain arbre en leur Couvent l'attacherent,

Ayans le nez devers l'arbre tourné,
Le dos à l'aio avec toute la suite;
Et cependans que la troupe maudite
Songe commens il sera guerdonné,
Que l'une va prendre dans les cuisines
Tous les balais, & que l'autre s'en cours
A l'arsenal ou sont les disciplines,
Qu'une troisieme enferme à double tour
Les Soeurs qui sont jeunes & pitoyables;
Bref que le Sort, ami du marjolet,
Ecarte ainsi toutes les déteslables,
Vient un Meunier monté sur son mulet,
Garçon quarré, garçon couru des filles,
Bon compagnon, & beau joueur de quilles.
Oh, oh! dit-il, qu'est-ce là que je voi?
Le plaisant Saint! Jeune homme, je te prie,
Qui t'a mis là? Sont-ce des Soeurs? dis-moi,
Avec quelqu'une as-tu fait la folie?
Te plaisoit-elle? Etoit-elle jolie?
Car à te voir, tu me portes, ma foi,
[Plus je regarde & mire ta personne,]
Tous le minois d'un vrai croqueur de Nonne.
L'autre répond: Hélas c'est le rebours:
Ces Nonnes m'ont en vain prié d'amours.
Voilà mon mal: Dieu me doint patience;
Car de commettre une si grande offense,
J'en fais scrupule, & fut ce pour le Roi?
Me donnât-on aussi gros d'or que moi.
Le Meunier rit, & sans autre mystere
Vous le délie, & lui dit: Idiot,
Scrupule, toi, qui n'es qu'un pauvre haire!

LES LUNETTES.

C'est bien à nous qu'il appartient d'en faire!
Notre Curé ne seroit pas si fot.
Vite, fuis-t'en, m'ayant mis en la place:
Car aussi bien tu n'es pas comme moi
Franc du collier & bon pour ces emploi:
Je n'y veux point de quartier ni de grace:
Viennent ces Soeurs; toutes je te répond,
Verront beau jeu, si la corde ne rompt.
L'autre deux fois ne se le fait redire:
Il vous l'attache, & puis lui dit adieu.
Large d'épaule on auroit vu le Sire
Etendre nud les Nonnains en ce lieu.
L'escadron vient, porte en guise de cierges
Gaules & Souets; procession de vierges,
Qui fit la ronde à l'entour du Meunier,
Sans lui donner le tems de se mettre;
Sans l'avertir. Tout beau, dit-il, Mesdames;
Vous vous trompez; considerez-moi bien:
Je ne suis pas ces ennemi des Femmes,
Ce Scrupuleux qui ne vaut rien à rien.
Employez-moi, vous verrez des merveilles:
Si je dis faux, coupez-moi les oreilles.
D'un certain jeu je viendrai bien à bout;
Mais quant au Souet, je n'y vaux rien du tout.
Qu'entend ce Rustre, & que nous veut-il dire!
S'écria lors une de nos Sans dents:
Quoi tu n'es pas notre Faiseur d'enfans!
Tant pis pour toi, tu payras pour le Sire;
Nous n'avons pas telles armes en main,
Pour demeurer en un si beau chemin:
Tiens, tiens; voilà l'ébat que l'on désire.

A ce discours, Soucie de rentrer en jeu,
Verger d'allez, & non pas pour un peu;
Meunier de dire en langue intelligible,
Crainte de n'être assez bien entendu,
Mesdames, je ..... ferai tous mon possible
Pour m'acquitter de ce qui vous est dû.
Plus il leur tient de discours de la sorte,
Plus la fureur de l'antique cohorte
Se fait sentir. Long-temps il s'en souvint.
Pendant qu'on donne au Maître l'anguillade,
Le mulet fait sur l'herbette gambade.
Ce qu'à la fin l'un & l'autre devint,
Je ne le sçais, ni ne m'en mets en peine:
Suffit d'avoir sauvé le Jouvenceau.
Pendant un temps les Lecteurs, pour dougaine
De ces Nonains au corps gent & si beau,
N'auroient voulu, je gage, être en sa peau.

N96

LE CUVIER.

SOYEZ Amans, vous serez inventif:
Tous ni détous, ruse ni stratagême
Ne vous faudrons: le plus jeune apprentif
Est vieux routier dès le moment qu'il aime;
On ne vis onc que cette passion
Demeurât court faute d'invention:
Amour sait tant qu'enfin il a son compte.
Certain Cuvier, dont on fait certain conte,
En fera foi. Voici ce que j'en sçais,
Et qu'un Quidam me dit ces jours passez,
Dedans un Bourg ou Ville de Province:
N'importe pas du titre, ni du nom.
Un Tonnellier & sa Femme Nanon
Entretenoient un ménage assez mince:
De l'aller voir Amour n'eut à mépris,
Y conduisant un de ses bons amis;
C'est Cocuage: Il fut de la partie;
Deux familiers, & sans cérémonie,
Se trouvant bien dans toute hôtellerie;
Tous est pour eux bon gîte & bon logis,
Sans regarder si c'est Louvre ou Cabane.
Un Drôle donc caressoit Madame Anne:
Ils en étoient sur un point, sur un point.....
C'est dire assez de ne le dire point;
Lorsque l'époux revient tout hors d'haleine
Du cabaret: justement, justement.....
C'est dire encor ceci bien clairement:
On le maudit; nos gens sont fort en peine:

Tous ce qu'on puis sus de cacheo l'Amans.
On vous le serre en hâte & promptemens
Sous un Cuvieo, dans une Cour prochaine
Tous en entrans l'époux dis: J'ai vendu
Notre Cuvieo. Combien, dis Madame Anne?
Quinze beaux francs. Vas tu n'es qu'un gros âne,
Repartit-elle; & je l'ai d'un écu
Fais aujourd'hui profis pas mon adresse,
L'ayans vendu six écus avans toi.
Le Marchand vois s'il est de bon alloi,
Es pas dedans le tâte piece à piece,
Examinans si tous est comme il faus,
Si quelque endroits n'a point quelque défaus.
Que feroi-tu, malheureux, sans ta femme?
Monsieuo s'en va chopineo, cependans
Il faus agio sans cesse en l'attendans
Je n'ai goûté jusqu'ici nulle joye;
J'en goûterai désormais, attenty:
Voyez un peu le galans à bon foye;
Je suis d'avis qu'on laisse à tel mari
Telle moitié. Doucemens notre épouse,
Dis le bon homme. Or sus, Mondieuo, sortez:
Cà que je râcle un peu de tous coté
Votre Cuvieo, & puis que je l'arrouse:
Par ce moyen vous verrez s'il tiens eau;
Je vous réponds qu'il n'est moins bon que beau.
Le galans sors: l'Epoux entre en sa place,
Racle par-tous, la chandelle à la main,
Deçà, de-là, sans qu'il se doute brin
De ce qu'Amour en-dehors vous lui brasse:
Rien n'en pus voio; & pendans qu'il repasse

Sur chaque endroit, affublé du cuveau,
Les Dieux susdits lui viennent de nouveau
Rendre visite, imposant un ouvrage
A nos Amans bien différend du sien.
Il regrata, grata, frotta si bien,
Que notre couple ayant repris courage,
Reprit aussi le fil de l'entretien
Qu'avoit troublé le galant personnage.
Dire comment le tout se put passer,
Ami Lecteur, tu dois m'en dispenser;
Suffit que j'ai très-bien prouvé ma Thèse.
Ce tour fripon du couple augmentoit l'aise:
Nul d'eux n'étoit à tels jeux apprentif.
Soyez Amans, vous serez inventif.

LA CHOSE IMPOSSIBLE.

UN Démon, plus noir que malin,
Fit un charme si souverain
Pour l'Amant de certaine Belle,
Qu'à la fin celui-ci posseda sa cruelle.
Le pacte de nôtre Amant & de l'esprit folet,
Ce fut que le premier jouiroit à souhait
De sa charmante inexorable.
Je te la rends dans peu, dit Satan favorable;
Mais pas tel si, qu'au lieu qu'on obéit au Diable,
Quand il a fait ce plaisir-là,
A tes commandemens le Diable obéira
Sur l'heure même; & puis sur la même heure
Ton Serviteur Lutin, sans plus longue demeure,
Ira te demander autre commandement,
Que tu lui feras promptement:
Toujours ainsi, sans nul retardement
Sinon, ni ton corps, ni ton ame
N'appartiendront plus à la Dame:
Ils seront à Satan, & Satan en fera
Tout ce que bon lui semblera.
Le Galant s'accorde à cela.
Commandez étoit-ce un mystère?
Obéir est bien autre affaire.
Sur ce penser-là notre Amant
S'en va trouver sa Belle, en a contentement,
Goûte des voluptés qui n'ont point de pareilles,
Se trouve très-heureux, hormis qu'incessamment
Le Diable étoit à ses oreilles.

Alors l'Amant lui commandoit
Tout ce qui lui venoit en tête;
De bâtir des Palais, d'exciter la tempête.
En moins d'un tour de main cela s'accomplissoit.
Mainte pistole se glissoit
Dans l'escarcelle de notre homme.
Il envoyoit le Diable à Rome:
Le Diable revenoit tout chargé de pardons.
Aucune voyage n'étoit trop long.
Aucune chose mal-aisée.
L'Amant, à force de rêver
Sur les ordres nouveaux qu'il lui falloit trouver,
Vit bien-tôt sa cervelle usée
Il s'en plaignit à sa divinité,
Lui dit dit de tout en tout toute la vérité.
Quoi! ce n'est que cela! lui repartit la Dame:
Je vous aurai bien-tôt tiré
Une telle épine de l'ame.
Quand le Diable viendra, vous lui présenterez
Ce que je tiens, & lui direz:
Défrise-moi ceci; faites tant par tes journées
Qu'il devienne tout plat. Lors elle lui donna
Je ne sçais quoi qu'elle tira
Du verger de Cypris, labyrinthe des Fées,
Ce qu'un Duc autrefois jugea si précieux,
Qu'il voulut l'honorer d'une Chevalerie;
Illustre & noble Confrerie,
Moins pleine d'hommes que de Dieux.
L'Amant dit au démon: c'est ligne circulaire
Et courbe que ceci: je t'ordonne d'en faire
Ligne droite & sans nul retours:

Va t'en y travailler, & cours.
L'esprit s'en va, n'a point de cesse,
Qu'il n'ait mis le fil sous la presse,
Tâche de l'applatir à grands coups de marteau,
Fait séjourner au fond de l'eau,
Sans que la ligne fût d'un seul point étendue:
De quelque tour qu'il se servît,
Quelque secret qu'il eût, quelque charme qu'il fît,
C'étoit temps & peine perdue:
Il ne put mettre à la raison
La toison.
Elle se révoltoit contre le vent, la pluye,
La neige, les brouillards: plus Satan y touchoit,
Moins l'annelure se lâchoit.
Qu'est ceci, disoit-il, je ne vis de ma vie
Chose de telle étoffe: il n'est point de Lutin
Qui n'y perdît tout son latin.
Messire Diable un beau matin
S'en va trouver son homme, & lui dit: je te laisse;
Apprends-moi seulement ce que c'est que cela.
Je te le rends, tien, le voilà.
Je suis vaincue, je le confesse.
Notre ami, Monsieur le Luiton,
Dit l'homme, vous perdez un peu trop tôt courage;
Celui-ci n'est pas seul, & plus d'un compagnon
Vous auroit taillé de l'ouvrage.

LE TABLEAU.

ON m'engage à conter d'une maniere honnête
Le Sujet d'un de ces tableaux,
Sur lesquels on met des rideaux.
Il me faut tirer de ma tête
Nombre de traits nouveaux, piquans & délicats,
Qui disent & ne disent pas,
Et qui soient entendus sans notes
Des Agnès même les plus sottes.
Ce n'est pas coucher gros; ces extrêmes Agnès
Sont oiseaux qu'on ne vit jamais.
Toute Matrone Sage, à ce que dit Catule,
Regarde volontiers le gigantesque dos,
Fait au Fruit de Vénus pas la main de Junon
A ce plaisant objet si quelqu'une recule,
Cette quelqu'une dissimule.
Ce principe posé, pourquoi plus de scrupule?
Pourquoi moins de licence aux oreilles qu'aux yeux:
Puisqu'on le veut ainsi, je ferai de mon mieux:
Nuls traits à découvert n'auront ici de place;
Tout y sera voilé, mais de gaze & si bien,
Que je crois qu'on n'en perdra rien.
Qui pense finement & s'exprime avec grace,
Fait tout passer; car tout passe:
Je l'ai cent fois éprouvé,
Quand le mot est bien trouvé,
Le Sexe en sa faveur à la chose pardonne:
Ce n'est plus elle alors, c'est elle encor pourtant:
Vous ne ferez rougir personne,

Et tout le monde vous entend;
J'ai besoin aujourd'hui de ces arts importans.
Pourquoi, me dira-t'on, puisque sur ces merveilles
Le Sexe porte l'œil dans toutes ces façons:
Je réponds à cela: chastes sont ses oreilles,
Encor que ses yeux soient fripons.
Je veux, quoiqu'il en soit, expliquer à ces Belles
Cette chaise rompue, & ce rustre tombé.
Muses, venez m'aider; mais vous êtes pucelles,
Au joli jeu d'Amour ne sçachant A ni B.
Muses, ne bougez donc: seulement pas bonté
Dites au Dieu des vers, que dans mon entreprise
Il est bon qu'il me favorise,
Et de mes mots fasse le choix;
Ou je dirai quelque sottise,
Qui me fera donner du busque sur les doigts.
C'est assez raisonner; venons à la peinture.
Elle contient une aventure
Arrivée au pays d'Amour.
Jadis la ville de Cythere
Avoit en l'un de ses fauxbourgs
Un Monastere.
Vénus en fit un Séminaire,
Il étoit de Nonains, & je puis dire ainsi,
Qu'il étoit de galans aussi.
En ce lieu hantoient d'ordinaire
Gens de Cour, Gens de ville & Sacrificateurs
Et Docteurs,
Et Bacheliers sur-tout. Un de ce dernier ordre
Passoit dans la maison pour être des amis;
Propre, toujours rasé, bien disant, & beau fils:

Sur son chapeau luisant, sur son rabat bien mis
La médisance n'eût pu mordre.
Ce qu'il avoit de plus charmant,
C'est que deux des Nonains alternativement
En tiroient mains à mains service.
L'une n'avoit quitté les atours de Novice
Que depuis quelques mois; l'autre encor les portoit:
La moins jeune à peine comptoit
Un an entier par-dessus treize;
Âge propre à soutenir thèse,
Thèse d'amour; le Bachelier
Leur avoit rendu familier
Chaque point de cette science,
Et le tout par expérience.
Une assignation pleine d'impatience
Fut un jour par les Sœurs donnée à ces Amants;
Et pour rendre complets les divertissements,
Bacchus avec Cérès, de qui la compagnie
Mets Vénus en train bien souvent,
Devoient être ce coup de la cérémonie.
Propreté toucha seule aux apprêts du régal:
Elle seule s'en tira avec beaucoup de grace.
Tout passa par ses mains, & le vin, & la glace,
Et les carafes de cristal.
On s'y seroit miré. Flore à l'haleine d'ambre
Sema de fleurs toute la chambre:
Elle en fit un jardin. Sur le linge ces fleurs
Formoient des lacs d'amour, & le chiffre des Sœurs.
Leurs Cloîtrieres excellences
Aimoient fort ces magnificences:
C'est un plaisir de Nonne. Au reste leur beauté

Aiguisoit l'appétit aussi de son côté.
Mille secrettes circonstances
De leurs corps polis & charmans
Augmentoient l'ardeur des Amans.
Leur taille étoit presque semblable.
Blancheur, délicatesse, embonpoint raisonnable,
Fermeté, tout charmoit, tout étoit fait au tour?
En mille endroits nichoit l'Amour,
Sous une guimpe, un voile, & sous un Scapulaire,
Sous ceci, sous cela, que voit peu l'oeil du jour,
Si celui du galant ne l'appelle au mystère.
A ces Soeurs l'enfant de Cythère
Mille fois le jour s'en venoit,
Les bras ouverts, & les prenoit:
L'une après l'autre, pour sa mere.
Tel ce couple attendoit le Bachelier trop lent:
Et de lui, tout en l'attendant,
Elles disoient du mal, puis du bien, puis les Belles
Imputoient son retardement
A quelques amitiés nouvelles.
Qui peut le retenir, disoit l'une? est-ce amour?
Est-ce affaire? Est-ce maladie?
Qu'il y revienne de sa vie,
Disoit l'autre, il aura son tour:
Tandis qu'elles cherchoient là-dessus du mystere
Passe un Marets portant à la Dépositaire
Certain Tableau peu nécessaire.
Ce n'étoit qu'un prétexte, & selon qu'on m'a dit,
Cette Dépositaire ayant grand appétit,
Faisoit sa portion des talens de ce Rustre,
Tenu dans tels repas pour un traiteur illustre.

Le coquin lourd d'ailleurs, & de très courts esprits
A la cellule de mépris.
Il alla chez les attendantes
Frapper avec ses mains pesantes.
On ouvre, on est surpris, on le maudit d'abord,
Puis on voit que c'est un trésor.
Les Nonains s'éclatent de rire.
Toutes deux commencent à dire,
Comme si toutes deux s'étoient donné le mot:
Servons-nous de ce maître sot.
Il vaut bien l'autre, que l'en semble?
La Professe ajouta: c'est très-bien avisé.
Qu'attendons-nous ici? qu'il nous fût débité
De beaux discours? non, non, ni rien qui leur ressemble.
Ce pitaut doit valoir, pour le point souhaité,
Bachelier & Docteur ensemble.
Elle en jugeoit très-bien. La taille du garçon,
Sa simplicité, sa façon,
Et le peu d'intérêt qu'en tout il sembloit prendre,
Faisoient de lui beaucoup attendre.
C'étoit l'homme d'Ésope: il ne songeoit à rien:
Mais il buvoit & mangeoit bien,
Et si Fortune l'eût laissé faire,
Il auroit poussé loin l'affaire.
Ainsi bien-tôt apprivoisé,
Il se trouva tout disposé
Pour exécuter sans remise
Les ordres des Nonains, les Servans à leur guise
Dans son office de Mazer,
Dont il lui fut donné par les Sœurs un brevet.

Ici la peinture commence :
Nous voilà parvenus au point.
Dieu des vers ne me quitte point ;
J'ai recours à ton assistance.
Dis-moi pourquoi ce Rustre assis,
Sans peine de sa part, & très-fort à son aise,
Laisse le soin de tous aux amoureux soucis
De Sœur Claude & de Sœur Therese.
N'auroit-il pas mieux fait de leur donner la chaise ?
Il me semble déjà que je vois Apollon
Qui me dit tout beau, ce matières
A fond ne s'examinent guères.
J'entends ; & l'Amour est un étrange garçon.
J'ai tort d'ériger un Fripon
En Maître de cérémonies.
Dès qu'il entre en une maison :
Règles & loix en sont bannies :
Sa Fantaisie est sa raison ;
Le voilà qui rompt tout ; c'est assez sa coutume.
Ses jeux sont violens. A terre on vit bientôt
Le galant Cathédral, ou soit pas le défaut
De la chaise un peu foible ; ou soit que du pitaut
Le corps ne fût pas fait de plume :
Ou soit que Sœur Therese eût chargé d'action
Son discours véhément, & plein d'émotion.
On entendit craquer l'amoureuse tribune.
Le Rustre tombe à terre en cette occasion.
Ce premier point eut pour fortune
Malheureuse conclusion.

Censeurs, n'approchez point d'ici votre œil profane ?.

Vous gens de bien, voyez comme Soeur Claude mis
En tel incident à profit.
Therese en ce malheur perdit la tramontane.
Claude la débusqua, s'emparant du timon.
Therese pire qu'un démon,
Tâche à la retirer, & se tourmente au trône;
Mais celle-ci n'est pas personne
A céder un poste si doux.
Soeur Claude, prenez garde à vous;
Therese en veut venir aux coups;
Elle a le poing levé. Qu'elle ait. C'est bien répondre:
Quiconque est occupé comme vous, ne sent rien.
Je ne m'étonne pas que vous sçachiez confondre
Un petit mal dans un grand bien.
Malgré la colere marquée
Sur le front de la débusquée,
Claude suit son chemin, le Rustre aussi le sien;
Therese est mal contente & gronde.
Les plaisirs de Vénus sont source de débats.
Leur fureur n'a point de seconde.
J'en prends à témoins les combats
Qu'on vit sur la terre & sur l'onde,
Lorsque Paris à Ménélas
Ôta la merveille du monde.
Quoique Bellone ait part ici,
J'y vois peu de corps à cuirasse.
Dame Vénus se couvre ainsi,
Quand elle entre en champ clos avec le Dieu de Thrace.
Cette armure a beaucoup de grace.
Belles, vous m'entendez: je n'en dirai pas plus.
L'habit de guerre de Vénus

Et plein de choses admirables.
Les Cyclopes aux membres nuds
Forgent un peu de harnois qui lui soient comparables
Celui du preux Achille auroit été plus beau,
Si Vulcain eut dessus gravé notre tableau.

Ou ai-je des Nonains mis en vers l'aventure,
Mais non avec des traits dignes de l'action?
Et comme celle-ci déchet dans la peinture,
La peinture déchet dans ma description:
Les mots & les couleurs ne sont choses pareilles,
Ni les yeux ne sont les oreilles.

J'ai laissé long-temps au Sidet
Soeur Therese la détronée.
Elle eut son tour: notre Magot
Partagea si bien sa journée,
Que chacun fut content. L'histoire finit là;
Du festin pas un mot; je veux croire, & pour cause,
Que l'on but & que l'on mangea:
Ce fut l'intermede & la pose.
Enfin tout alla bien; hormis qu'en bonne foi
L'heure du rendez-vous m'embarasse & pourquoi?
Si l'Amant ne vint pas, Soeur Claude & Soeur Therese
Eurent à tous le moins de quoi se consoler;
S'il vint, on sçut cacher le tourdeau & la chaise:
L'Amant trouva bientôt encore à qui parler.

LE BAST.

n° 29

LE BAST.

UN Peintre étoit, qui jaloux de sa femme
Allant aux champs, lui peignit un baudet
Sur le nombril, en guise de cachet
Un sien confrere, amoureux de la Dame,
La va trouver & l'âne efface net,
Dieu sçait comment; puis un autre en remet
Au même endroit, ainsi que l'on peut croire
A celui-ci, par faute de mémoire,
Il mit un bast, l'autre n'en avoit point.
L'époux revient, veut s'éclaircir du point.
Voyez, mon fils, dit la bonne commere,
L'âne est témoin de ma fidélité.
Diantre soit fait, dit l'Epoux en colere
Et du témoin, & de qui l'a bâté.

LE FAISEUR D'OREILLES, ET LE RACOMMODEUR DE MOULES.

Conte tiré des cent Nouvelles nouvelles, & d'un Conte de Bocace.

SIRE Guillaume allant en marchandise,
Laissa sa femme enceinte de six mois,
Simple, jeunette, & d'assez bonne guise,
Nommée Alix, du pays Champenois.
Compere André l'alloit voir quelquefois:
A quel dessein, besoin n'est de le dire;
Et Dieu le sçait: c'étoit un maître Sire,
Il ne tendoit guere en vain ses filets;
Ce n'étoit pas autrement sa coutume:
Sage eut été l'oiseau qui de ses rets
Se fut sauvé sans laisser quelque plume.

Alix étoit fort neuve sur ce point:
Le trop d'esprit ne l'incommodoit point;
De ce défaut on n'accusoit la belle.
Elle ignoroit les malices d'Amour.
La pauvre Dame alloit tout devant elle,
Et n'y sçavoit ni finesse ni tour:
Son mari donc se trouvant en emplette,
Elle au logis: en sa chambre seulette,
André survient, qui sans long compliment
La considere, & lui dit froidement:
Je m'ébahis comme au bout du Royaume

S'en eſt allé le Compere Guillaume,
Sans acheveo l'enfans que vous portez;
Cao je voiz bien qu'il lui manque une oreille;
Votre couleuo me le démontre aſſez,
En ayans vû mainte épreuve pareilla.
Bonté de Dieu! repris-elle auſſi-tôt,
Que dites-vous? Quoi d'un enfans monaut
J'accoucheroiz! n'y ſçavez-vous remede?
Si dea, ſiù il, je vous puis donneo aide.
En ce beſoin, & vous jurerai bien
Qu'autre que vous ne m'en ſeroit tans faire.
Le mal d'autrui ne me tourmente en rien,
Fors excepté ce qui touche au Compere:
Quans à ce point, je m'y ſeroiz mourio.
Oo eſſayons, dans plus en diſcourio;
Si je ſuis maiſtre à ſorgeo des oreilles.
Souvenez-vous de les rendre pareilles,
Repris la Femme. Allez, n'ayez ſouci
Repliqua-t-il, je prends ſuo moi ceci.
Puis le Galans montre ce qu'il ſçait faire.
Tans ne fûs Nice [encore que nice fûs]
Madame Alix que le jeu ne lui plût.
Philoſophes ne ſaus pouo cette affaire.
André vaquoit de grande affection
A ſon travail; faisans ore un tendron,
Ore un rempli, puis quelque cartilage;
Et n'y plaignans l'étoffe & la façon.
Demain, dit-il, nous polirons l'ouvrage;
Puis le mettrons en ſa perfection,
Tans & ſi bien qu'en ayez bonne iſſue.
Je vous en ſuis, dit-elle, bien tenue;

Don Fait avoit ici-bas un ami,
Le lendemain pareille heure venue,
Compere André ne Fut pas endormi.
Il s'en alla chez la pauvre innocente,
Je viens, dit-il, toute affaire cessante
Pour achever l'oreille que sçavez.
Et moi, dit elle, allois par un message
Vous avertir de hâter cet ouvrage:
Montons en haut. Dès qu'ils Furent montés,
On poursuivit la chose encommencée.
Tant Fut ouvré, qu'Alix dans la pensée
Sur cette affaire un Scrupule se mit;
Et l'innocente au bon Apôtre dit:
Si ces enfans avoit plusieurs oreilles,
Ce ne seroit à vous bien besogné.
Rien, rien, dit-il, à cela j'ai soigné;
Jamais ne Faux en rencontrez pareilles.
Sur le métier l'oreille étoit encor,
Quand le mari revient de son voyage;
Caresse Alix, qui du premier abord,
Vous aviez Fait, dit-elle, un bel ouvrage;
Nous en tenions dans le Compere André;
Et notre enfant d'une oreille eut manqué.
Souffrir n'a pû chose tant indécente.
Sire André donc toute affaire cessante
En a Fait une: il ne Faut oublier
De l'aller voir, & l'en remercier:
De tels amis on a toujours affaire.
Sire Guillaume, au discours qu'elle Fit,
Ne comprenant comme il se pouvoit Faire
Que son épouse eût eu si peu d'esprit,

Pas plusieurs fois lui fit faire un récit
De tout le cas : puis outré de colere
Il prit une arme à côté de son lit ;
Voulut tuer la pauvre champenoise,
Qui prétendoit ne l'avoir méritée,
Son innocence & sa naïveté
En quelque sorte appaiserent la noise
Hélas, Monsieur, dit la Belle en pleurant,
En quoi vous puis-je avoir fait du dommage ?
Je n'ai donné vos draps ni votre argent ;
Le compte y est ; & quant au demeurant
André me dit, quand il partit l'enfant,
Qu'en trouveriez plus que pour votre usage :
Vous pouvez voir : si je mentis, tuez-moi :
Je m'en rapporte à votre bonne foi.

L'époux, sortant quelque peu de colere,
Lui répondit : Or bien n'en parlons plus.
On vous l'a dit ; vous avez cru bien faire,
J'en suis d'accord : contestons là-dessus.
Ne produirons que discours superflus :
Je n'ai qu'un mot. Faites demain en sorte
Qu'en ce logis j'attrape le Galant :
Ne parlez point de notre different ;
Soyez secrette, ou bien vous êtes morte :
Il vous le faut avoir adroitement ;
Me feindre absent en un second voyage,
Et lui mandez par lettre ou par message,
Que vous avez à lui dire deux mots.
André viendra ; puis de quelque propos
L'amuserez, sans toucher à l'oreille ;

Cas elle est faite, il n'y manque plus rien.
Notre innocente exécuta très-bien
L'ordre donné : ce ne fut pas merveille ;
La crainte donne aux bêtes de l'esprit.
André venu, l'époux guere ne tarde,
Monte & sans bruit. Le compagnon regarde
Où se sauver ; nul endroit il ne vit,
Qu'une ruelle en laquelle il se mit.
Le mari frappe : Alix ouvre la porte ;
Et de la main fait signe incontinent,
Qu'en la ruelle est caché le Galant.

Sire Guillaume étoit armé de sorte,
Que quatre André n'auroient pu l'étonner.
Il sort pourtant, & va querir maint sorte,
Né le voulant sans doute assassiner ;
Mais quelque oreille au pauvre homme coupez ;
Peut-être pis, ce qu'on coupe en Turquie,
Pays cruel & plein de barbarie.
C'est ce qu'il dit à sa femme tout bas :
Puis l'emmena sans qu'elle osât rien dire ;
Ferma très-bien la porte sur le Sire.
André se crut sorti d'un mauvais pas,
Et que l'époux ne sçavoit nulle chose.
Sire Guillaume en rêvant à son cas,
Change d'avis, en soi-même propose
De se venger avecque moins de bruit,
Moins de scandale, & beaucoup plus de fruit.
Alix, dit il, allez querir la femme
De sire André ; contez-lui votre cas
De bout en bout : courez ; n'y manquez pas.

Pour l'amener, vous direz à la Dame
Que son mari court un péril très-grand;
Que je vous ai parlé d'un châtiment
Qui la regarde, & qu'aux faiseurs d'oreilles
On fait souffrir, en rencontrées pareilles
Chose terrible, & dont le seul penser
Vous fait dresser les cheveux à la tête;
Que son époux est tout prêt d'y passer;
Qu'on n'attend qu'elle afin d'être à la fête.
Que toutefois comme elle n'en peut mais,
Elle pourra faire changer la peine.
Amenez-là, courez: je vous promets
D'oublier tout, moyennant qu'elle vienne.

Madame Alix bien joyeuse s'en fut
Chez Sire André, dont la femme accourut
En diligence, & quasi hors d'haleine;
Puis monta seule & ne voyant André,
Crut qu'il étoit quelque part enfermé.
Comme la Dame étoit en ces allarmes,
Sire Guillaume ayant quitté ses armes,
La fait asseoir, & puis commence ainsi:
L'ingratitude est mere de tout vice.
André m'a fait un notable service;
Parquoi devant que vous sortiez d'ici,
Je lui rendrai, si je puis, la pareille.
En mon absence il a fait une oreille
Au fruit d'Alix; je veux d'un si bon tour
Me revancher; & je pense une chose:
Tout vos enfans ont le nez un peu court:
Le moule en est assurément la cause.

Oo, je les sçais des mieux raccommodes.
Mon avis donc est que sans retardes
Nous pourvoyions de ce pas à l'affaire.
Disans ces mots, il vous prend la Commere,
Et près d'André la jetta sur le lis;
Moitié raisin, moitié figue en jouis.
La Dame prit le tout en patience;
Bénit le Ciel, de ce que la vengeance
Tombois sur elle, & non sur Sire André;
Dans elle avois pour lui de charité.
Sire Guillaume étois de son côté
Si fort ému, tellement irrité,
Qu'à la pauvrette il ne fit nulle grace
Du Talion, rendans à son époux
Fèves pour pois, & pain blanc pour fouace.
Qu'on dit bien vrai, que se venger est doux!
Très-sage fus d'en user de la sorte.
Puisqu'il vouloit son honneur réparer,
Il ne pouvois mieux que par cette porte
D'un tel affront à mon sens se tirer.
André vit tout, & n'osa murmurer;
Jugea des coups, mais ce fus sans rien dire;
Et loua Dieu que le mal n'étois pire.
Pour une oreille, il auroit composé.
Sortir à moins, c'étoit pour lui merveille:
Je dis à moins; car vaut mieux, tout prisé,
Cornes gagner, que perdre ses oreilles.

n° 31

LE FLEUVE SCAMANDRE.

ME voilà prêt à conter de plus belle
Amour le veut, & rit de mon serment:
Hommes & dieux, tout est sous sa tutelle,
Tout obéit: tout cede à ces enfants:
J'ai désormais besoin en le chantant
De traiter moins sorte, & déguisant la chose:
Car après tout, je ne veux être cause
D'aucun abus: que plutôt mes écrits
Manquent de sel, & ne soient d'aucun prix.
Si dans ces vers j'introduis & je chante
Certain trompeur & certaine innocente;
C'est dans la vue & dans l'intention
Qu'on se méfie en telle occasion.
J'ouvre l'esprit, & rends le Sexe habile.
A se garder de cent pieges divers.
Sotte ignorance en fait trébucher mille,
Contre une seule à qui nuiroit mes vers.

J'ai lu qu'un Orateur estimé dans la Grece,
Des beaux Arts autrefois Souveraine Maîtresse,
Banni de son Payx, voulut voir le séjour
Où subsistoient encor les ruines de Troye;
Simon, son camarade, eut de sa part de la joye:
Du débris d'Ilion s'étoit construit un bourg.
Noble pour ses malheurs, là, Priam & sa Cour
N'étoient plus que des noms, dont le tems fait la proye.
Ilion, ton nom seul a des charmes pour moi:
Lieu Second en sujets propres à notre emploi.

LE FLEUVE

Ne verrai-je jamais rien de toi ni la place
De ces murs élevés & détruits par les dieux,
Ni ces champs où couroient la fureur & l'audace,
Ni des Tèmes fabuleux enfin la moindre trace,
Qui puis me présenter l'image de ces lieux?
Pour revenir au Sais, & ne point trop m'étendre,
Simon, le héros de cette verte,
Se promenoit près du Scamandre.
Une jeune ingénue en ce lieu se vient rendre,
Et goûter la fraîcheur sur ces bords toujours verts.
Son voile au gré des vents va flottant dans les airs:
Sa parure est sans art: elle a l'air de bergère,
Une beauté naïve, une taille légère.
Simon en est surpris, & croit que sur ces bords
Vénus vient étaler ses plus rares trésors.
Un antre étoit auprès: l'innocente pucelle
Sans soupçon y descend, aussi simple que belle.
Le chaud, la solitude, & quelque Dieu malin,
L'invitèrent d'abord à prendre un demi-bain.
Notre Dauni se cache: il contemple, il admire,
Il ne sçait quelle charmes élire;
Il dévore des yeux & du cœur ces beautés.
Comme on étoit rempli de ces Divinités.
Que la Fable a dans son Empire,
Il songe à profiter de l'erreur de ces têtes;
Prend l'air d'un Dieu des eaux, mouille ses vêtements,
Se couronne de joncs, & d'herbe dégouttante;
Puis invoque Mercure, & le Dieu des Amants.
Contre tant de trompeurs qu'eût fait une innocente?
La Belle enfin découvre un pied, dont la blancheur
Auroit fait honte à Galathée,

Puis le plonge en l'onde argentée,
Et regarde ses lys, non sans quelque pudeur.
Pendant qu'à ces objets sa vue est arrestée,
Simon approche d'elle : elle court se cacher
Dans le plus profond du rocher.
Je suis, dit-il le Dieu qui commande à cette onde ;
Soyez-en la Déesse, & régnez avec moi.
Peu de Fleuves pourroient dans leur grotte profonde
Partager avec vous un aussi digne emploi :
Mon cristal est très-pur, mon cœur l'est davantage ;
Je couvrirai pour vous de fleurs tout ce rivage,
Trop heureux, si vos pas le daignent honorer,
Et qu'au fond de mes eaux vous daigniez vous mirer.
Je rendrai toutes vos compagnes
Nymphes aussi, soit aux montagnes,
Soit aux eaux, soit aux bois ; car j'étends mon pouvoir
Sur tout ce que votre œil à la ronde peut voir.
L'éloquence du Dieu, la peur de lui déplaire,
Malgré quelque pudeur qui gâtoit le mystère,
Conclurent tout en peu de temps.
La superstition cause mille accidents.
On dit même qu'Amour intervint à l'affaire.
Tout fier de ce succès, le Dieu dit adieu.
Revenez, dit-il, en ce lieu :
Vous garderez que l'on ne sache
Un Hymen qu'il faut que je cache :
Nous le déclarerons, quand j'en aurai parlé
Au Conseil qui sera dans l'olympe assemblé.
La nouvelle Déesse à ce mot se retire ;
Contente ! Amour le sait. On voit se passer deux,
Sans que pas un du bourg s'apperçût de leurs jeux.

LE FLEUVE SCAMANDRE.

O mortels! est-il dit qu'à force d'être heureux
Vous ne le soyez plus? le Banni sans rien dire,
Ne va plus visiter cet Antre si souvent.
Une nôce enfin arrivant,
Tout, pour la voir passer sous l'ormeau se vont rendre.
La Belle apperçoit l'homme, & crie en ce moment
Ah! voilà le fleuve Scamandre:
On s'étonne, on la presse: elle dit bonnement
Que son Hymen se va conclure au Firmament.
On en rit: car que faire? aucune à coups de pierre
Poursuivirent le Dieu, qui s'enfuit à grand' erre.
D'autres rirent sans plus. Je croi qu'en ce tems-ci
L'on feroit au Scamandre un très-méchant parti.
En ce tems-là semblables crimes
S'excusoient aisément: tout tems, toutes maximes.
L'épouse du Scamandre en fut quitte à la fin
Pour quelques traits de railleries;
Même un de ses Amans l'en trouva plus jolie:
C'est un goût: il s'offrit à lui donner la main:
Les Dieux ne gâtent rien: puis quand ils seroient cause
Qu'une Fille en valût un peu moins, dotez-là;
Vous trouverez qui la prendra,
L'argent répare toute chose.

LA CONFIDENTE SANS LE SÇAVOIR.

LA CONFIDENTE SANS LE SÇAVOIR,

OU

LE STRATAGÊME.

JE ne connois Rhéteur, ni Maître ès Arts
Tel que l'Amour : il excelle en bien dire ;
Ses argumens, ce sont de doux regards,
De tendres pleurs, un gracieux sourire,
La guerre aussi s'exerce en son empire.
Tantôt, couvrant sa marche & ses finesses,
Il prend des cœurs entourés de remparts.
Je le soutiens : posez deux forteresses ;
Qu'il en batte une, une autre le Dieu Mars ;
Que celui-ci fasse agir tous un monde,
Qu'il soit armé, qu'il ne lui manque rien ;
Devant son fort je veux qu'il se morfonde,
L'Amour tout nud fera rendre le sien.
C'est l'inventeur des tours & Stratagêmes.
J'en vais dire un de mes plus favoris ;
J'en ai bien lus, j'en vois pratiquer même,
Et d'assez bons, qui ne sont rien au prix.

La jeune Aminthe à Géronte donnée,
Méritoit mieux qu'un si triste hymenée ;
Elle avoit pris en ces homme un époux
Mal-gracieux, incommode & jaloux.

Il étoit vieux ; elle, à peine à ces âge,
Où quand un coeur n'a point encor aimé,
D'un doux objet il est bien-tôt charmé.
Celui d'Aminthe ayant sur son passage
Trouvé Cléon, beau, bien-fait, jeune & sage,
Il s'acquitta de ce premier tribut,
Trop bien peut-être, & mieux qu'il ne fallut :
Non toutefois que la Belle n'opposa
Devoir & tout, & rien c'est même chose.
Le but d'Aminthe en cette passion
Etoit, sans plus, la consolation
D'un entretien sans crime, où la pauvrette
Versât ses soins en une ame discrette,
Je croirois bien qu'ainsi l'on le prétend :
Mais l'appetit vient toujours en mangeant :
Le plus sûr est ne se point mettre à table.
Aminthe croit rendre Cléon traitable :
Pauvre ignorante ! Elle songe au moyen
De l'engager à ce simple entretien,
De lui laisser entrevoir de l'estime,
Quelque amitié, quelque chose de plus,
Sans y mêler rien que de légitime :
Plutôt la mort empêchât tel abus.
Le point étoit d'entamer cette affaire.
Ses lettres sont un étrange mystere,
Il en provient mains & mains accidens.
Le meilleur est quelque sûr confident.
Où le trouver ? Geronte est homme à craindre :
J'ai dit tantôt qu'Amour sçavoit atteindre
A ses desseins d'une ou d'autre façon :
Ceci me sert de preuve & de leçon.

Cleon avoit une vieille parente
Severe & prude, & qui s'attribuoit
Autorité sur lui de Gouvernante
Madame Alix [ainsi l'on l'appelloit]
Par un beau jour eut de la jeune Aminte
Ce compliment, ou plutôt cette plainte:
Je ne sçais pas pourquoi votre parent,
Qui m'est & fut toujours indifferent,
Et le sera tout le reste de ma vie,
A de m'aimer conçu la fantaisie.
Sous ma Fenêtre il passe incessamment:
Je ne sçaurois faire un pas seulement
Que je ne l'aye aussi-tôt à mes trousses;
Lettres, billets pleins de paroles douces,
Me sont donnés par une dont le nom
Vous est connu; je le tais pour raison.
Faites cesser pour Dieu cette poursuite;
Elle n'aura qu'une mauvaise suite.
Mon mari peut prendre feu la dessus.
Quant à Cleon, ses pas sont superflus.
Dites-le lui de ma part, je vous prie.
Madame Alix la loue, & lui promet
De voir Cléon, de lui parler si net,
Que de l'aimer il n'aura plus d'envie.
Cléon va voir Alix le lendemain:
Elle lui parle, & le pauvre homme nie,
Avec sermens, qu'il eût un tel dessein.
Madame Alix l'appelle enfant du Diable;
Tout vilain cas, dit-elle, est reniable;
Ces sermens vains & peu dignes de foi,
Mériteroient qu'on vous fît votre fausse.

Laissons cela, la chose est vraie ou fausse;
Mais fausse ou vraie, il faut, & croyez-moi,
Vous mettre bien dans la tête qu'Aminthe
Est femme sage, honnête, & hors d'atteinte:
Renoncez-y. Je le puis aisément,
Reprit Cleon. Puis au même moment
Il va chez lui songeo à cette affaire:
Rien ne lui peut débrouiller ce mystere.
Trois jours n'étoient passez entierement,
Que revoici chez Alix notre Belle:
Vous n'avez pas, Madame, lui dit-elle,
Encore vu, je pense, notre Amant;
De plus en plus sa poursuite s'augmente.
Madame Alix s'emporte, se tourmente:
Quel malheureux! Puis l'autre la quittant,
Elle le mande: il vient tout à l'instant.
Dire en quelle mode Alix fut la harangue,
Il me faudroit une langue de feu;
Et quand de feu j'aurois même la langue,
Je n'y pourrois parvenir: Tout l'enfer
Fut employé dans cette réprimande.
Allez, Satan, allez, vrai Lucifer,
Maudit de Dieu. La fureur fut si grande,
Que le pauvre homme, étourdi dès-l'abord,
Ne sçut que dire: avouer qu'il eut tort,
C'étoit trahir par trop sa conscience.
Il s'en retourne, il rumine, il repense,
Il rêve tant, qu'enfin il dit en soi:
Si c'étoit-là quelque ruse d'Aminte?
Je trouve, hélas! mon devoir dans sa plainte.
Elle me dit: ô Cleon, aime-moi,

Aime-moi donc, en disant que je l'aime:
Je l'aime aussi, tant pour son Stratagême,
Que pour sa traite. J'avoue en bonne foi
Que mon esprit d'abord n'y voyoit goute;
Mais à présent je ne fais aucun doute:
Aminte veut mon coeur assurément:
Ah! si j'osois, dès ce même moment
Je l'irois voir & plein de confiance
Je lui dirois quelle est la violence,
Quel est le feu dont je me sens épris.
Pourquoi n'oser? offense pour offense,
L'amour vaut mieux encor que le mépris.
Mais si l'Epoux m'attrapoit au logis?
Laissons-là faire; & laissons-nous conduire.
Trois autres jours n'étoient passez encor,
Qu'Aminte va chez Alix pour instruire
Son cher Cleon du bonheur de son sort.
Il faut, dit-elle, enfin que je déserte;
Votre parent a résolu ma perte;
Il me prétend avoir par des présents.
Moi des présents! c'est bien choisir sa femme:
Tenez, voilà rubis & diamants,
Voilà bien pis, c'est mon portrait, Madame.
Assurément de mémoire on l'a fait;
Car mon époux a tout seul mon portrait.
A mon lever cette personne honnête,
Que vous sçavez, & dont je tais le nom,
S'en est venue, & m'a laissé le don.
Votre parent mérite qu'à la tête
On le lui jette; & s'il étoit ici.....
Je ne me sens presque pas de colere.

Oyez le reste : il m'a fait dire aussi
Qu'il sçait fort bien qu'aujourd'hui pour affaire
Mon mari couche à la maison des champs ;
Qu'incontinent qu'il croira que mes gens
Seront couchés, & dans leur premier somme,
Il se rendra devers mon cabinet.
Qu'espere-t'il ? pour qui me prend cet homme ?
Un rendez-vous ! est-il fol en effet ?
Sans que je craine de commettre Géronte,
Je poserois tantôt un si bon guet,
Qu'il seroit pris ainsi qu'au trébuchet,
Ou s'enfuiroit avec sa courte honte.
Ces mots finis, Madame Aminte sort.
Une heure après Cléon vint, & d'abord
On lui jetta les joyaux & la boëte :
On l'auroit prise à la gorge au besoin.
Eh bien, cela vous semble-t'il honnête ?
Mais ce n'est rien : vous allez bien plus loin.
Alix dit lors mot pour mot ce qu'Aminte
Venoit de dire en sa derniere plainte.
Cléon se tint pour duement averti :
J'aimois, dit-il, il est vrai, cette Belle ;
Mais puis qu'il faut ne rien espérer d'elle,
Je me retire & prendrai ce parti.
Vous ferez bien, c'est celui qu'il faut prendre,
Lui dit Alix. Il ne le prit pourtant.
Trop bien minuit à grand'peine sonnant,
Le Compagnon sans faute se va rendre
Devers l'endroit qu'Aminte avoit marqué :
Le rendez-vous étoit bien expliqué.
Ne doutez pas qu'il n'y fut sans escorte.

La jeune Aminte attendoit à la porte:
Un profond Somme occupoit tous les yeux;
Même ceux-là qui brillent dans les Cieux
Etoient voilés par une épaisse nue.
Il entre vite & sans autre discours,
Il va vous, il va vous au cabinet d'amours.
Là le Galant dès l'abord se récrie,
Comme la Dame étoit jeune & jolie,
Sur sa beauté: la bonté vint après,
Et celle-ci suivit l'autre de près.
Mais dites-moi, de grace, je vous prie,
Qui vous a fait aviser de ce tour?
Car j'aimois tel ne se fit en amour.
Sur les plus fins je prétends qu'il excelle,
Et vous devez vous-même l'avouer:
Elle rougit, & n'en fut que plus belle;
Sur son esprit, sur ses traits, sur son zèle,
Il la loua: ne fit-il que louer?

LE REMEDE.

Si l'on se plaît à l'image du vrai,
Combien doit on rechercher le vrai-même?
J'en fais souvent dans mes contes l'essai,
Et voit toujours que sa force est extrême,
Et qu'il arrête à soi tous les esprits.
Non qu'il ne faille en de pareils écrits
Feindre les noms: le reste de l'affaire
Se peut conter, sans en rien déguiser,
Mais quant aux noms, il faut au moins les taire,
Et c'est ainsi que je vais en user.

Près du Mans donc, pays de Sapience,
Gens pesans l'aio, fins Aleus de Normand,
Une pucelle eut n'aguere un Amant,
Frais, délicat, & beau par excellence;
Jeune sur-tout: à peine son menton
S'étoit vêtu de son premier coton.
La fille étoit un parti d'importance:
Charmes & dot, aucun point n'y manquoit;
Tant & si bien, que chacun s'appliquoit
A la gagner: tout le Mans y couroit.
Ce fut en vain; car le coeur de la fille
Inclinoit trop pour notre Jouvenceau:
Les seules parens, par un esprit Manceau,
La destinoient pour une autre Famille.
Elle fut tant autour d'eux, que l'Amant
Bon gré, malgré, je ne sçais par comment,
Eut à la fin accès chez sa Maîtresse.

Leur indulgence, ou plutôt leur adresse,
Peut-être aussi leur sang & la noblesse
Les fit changer: que sçais-je? quoi? tout fuit
Aux gens heureux; ces autres tout nuit:
L'Amant le fut: les parens de la Belle
Sçurent priser son mérite & son zèle:
C'étoit là tout. Eh que faut il encor?
Force comptans: les biens du Siecle d'or
Ne sont plus biens, ce n'est qu'une ombre vaine.
O temps heureux! je prévois qu'avec peine
Tu reviendras dans le pays du Maine:
Ton innocence eut secondé l'ardeur
De notre amant, & hâté cette affaire;
Mais des parens l'ordinaire lenteur
Fit que la Belle, ayant fait dans son coeur
Ces hymenées, acheva le mystere
Selon les Ors de l'Isle de Cithere.
Nos vieux Romans, en leur Style plaisant,
Nomment cela Parolle de présent.
Nous y voyons pratiquer cet usage
Demi-amour, & demi-mariage,
Table d'attente, avant-goût de l'hymen.
Amour n'y fit un trop long examen:
Prêtre & parens tous ensemble, & Notaire,
En peu de jours il consomma l'affaire:
L'esprit Manceau n'eut point part à ce fait:
Voilà notre homme heureux & satisfait,
Passant les nuits avec son épousée.
Dire comment, ce seroit chose aisée
Les doubles clefs, les brèches à l'enclos,
Des menus dons qu'on fit à la Soubrette,

Rendoient l'époux jouissant en repos
D'une faveur douce autant que secrette.
Avint pourtant que notre Belle un soir,
En se plaignant, dit à sa Gouvernante,
Qui du secret n'étoit participante:
Je me sens mal; n'y sçauroit-on pourvoir?
L'autre reprit: il vous faut un remede;
Demain matin nous en dirons deux mots.
Minuit venu, l'époux mal-à-propos,
Tout plein encor du feu qui le possede,
Vient de sa part chercher soulagement;
Car chacun sent ici-bas son tourment.
On ne l'avoit averti de la chose.
Il n'étoit pas sur les bords du sommeil,
Qui suit souvent l'amoureux appareil,
Qu'incontinent l'Aurore aux doigts de rose,
Ayant ouvert les portes d'Orient,
La Gouvernante ouvrit tout en riant,
Remede en main, les portes de la chambre;
Par grand bonheur il s'en rencontra deux:
Car la saison approchoit de septembre,
Mois où le chaud & le froid sont douteux.
La fille alors ne fut pas assez fine;
Elle n'avoit qu'à tenir bonne mine,
Et faire entrer l'Amant au fond des draps,
Chose facile autant que naturelle:
L'émotion lui tourna la cervelle:
Elle se cache elle-même, & tout bas
Dit en deux mots quel est son embarras.
L'Amant fut sage: il présenta pour elle
Ce que Brunel à Marphise montra.

LE REMEDE.

La Gouvernante, ayant mis ses lunettes,
Sur le Galant son adresse éprouva:
Du bain interne elle le régala,
Puis dit adieu, puis après s'en alla.
Dieu la conduise, & toutes celles-là
Qui vont nuisant aux amitiés secrettes.
Si tout ceci passoit pour des sornettes,
[Comme il se peut, je n'en voudrois jurer]
On chercheroit de quoi me censurer.
Les Critiqueurs sont un peuple severe;
Ils me diront: votre Belle en sortit
En fille sotte, & n'ayant point d'esprit;
Vous lui donnez un autre caractere:
Cela nous rend suspecte cette affaire;
Nous avons lieu d'en douter: auquel cas
Votre prologue ici ne convient pas.
Je répondrai..... Mais que sert de répondre?
C'est un procès qui n'auroit point de fin:
Par cent raisons j'aurois beau les confondre;
Ciceron même y perdroit son latin.
Il me suffit de n'avoir en l'ouvrage
Rien avancé qu'après des gens de foi:
J'ai mes garands: que veut-on davantage?
Chacun ne peut en dire autant que moi.

LES AVEUX INDISCRETS.

LES AVEUX INDISCRETS.

PARIS s'anse pour n'avoir en son enceinte
Rien dont les yeux s'emblassent si ravise,
Que de la belle, aimable, & jeune Aminte,
Fille à pourvoir, & des meilleurs partis.
Sa mere encor la tenoit sous son aile;
Son pere avoit du comptant & du bien:
Faites état qu'il ne lui manquoit rien.
Le beau Damon s'étant piqué pour elle,
Elle reçut les offres de son coeur:
Il fit si bien l'esclave de la Belle,
Qu'il en devint le maître & le vainqueur:
Bien entendu sous le nom d'hymenée;
Car ne voudroit qu'on le crût autrement.
L'an révolu, ce couple si charmant,
Toujours d'accord, de plus en plus s'aimant;
[Vous eussiez dit la premiere journée]
Se promettoit la vigne de l'Abbé;
Lorsque Damon, sur ce propos tombé,
Dit à sa femme: un point trouble mon ame;
Je suis éprise d'une si douce flamme,
Que je voudrois n'avoir aimé que vous,
Que mon coeur n'eût ressenti que vos coups,
Qu'il n'eût logé que votre seule image,
Digne, il est vrai de son premier hommage;
J'ai cependant éprouvé d'autres feux;
J'en dis ma coulpe, & j'en suis tout honteux.
Il m'en souvient: la Nymphe étoit gentille:
Au fond d'un bois, l'Amour seul avec nous;

Il fut si bien ; si mal, me direz-vous,
Que de ce fait il me reste une fille.
Voilà mon sort, dit Aminte à Damon.
J'étois un jour seulette à la maison :
Il me vint voir certain fils de famille,
Bien-fait & beau, d'agréable façon ;
J'en eus pitié, mon naturel est bon :
Ce pour conter tous de fil en aiguille,
Il m'est resté de ce fait un garçon.
Elle eut à peine achevé la parole,
Que du mari l'ame jalouse & folle
Au désespoir s'abandonne aussi-tôt.
Il sort plein d'ire, il descend tout d'un saut,
Rencontre un bât, se le met, & puis crie :
Je suis bâté. Chacun au bruit accourt,
Les pere & mere, & toute la mégnie,
Jusqu'aux voisins. Il dit, pour faire court,
Le beau sujet d'une telle folie.
Il ne faut pas que le Lecteur oublie
Que les parens d'Aminte, bons Bourgeois,
Ce qui n'avoient que cette fille unique,
La nourrissoient, & tout son domestique,
Ce son époux, sans que, hors cette fois,
Rien eût troublé la paix de leur famille ;
La mere donc s'en va trouver sa fille ;
Le pere suit, laisse sa femme entrer ;
Dans le dessein seulement d'écouter.
La porte étoit entr'ouverte : il s'approche ;
Bref il entend la noise & le reproche
Que fit sa femme à leur fille en ces mots.
Vous avez tort : j'ai vu beaucoup de fois,

Et plus encor de sottes en ma vie;
Mais qu'on n'en voit telle indiscrétion,
Qui l'auroit cru? car enfin, je vous prie,
Qui vous forçoit? quelle obligation
De révéler une chose semblable?
Plus d'une fille a forligné; le Diable
Est bien subtil; bien malins sont les genies.
Non pour cela que l'on soit excusable;
Il nous faudroit toutes dans des Couvens
Claquemurer, jusques à l'hymenée.
Moi qui vous parle ai même destinée;
J'en garde au coeur un sensible regret.
J'eus trois enfans avant mon mariage.
A votre pere ai-je dit ce secret?
En avons-nous fait plus mauvais ménage?
Ce discours fut à peine proferé,
Que l'écoutant s'en court, & tout oublié
Trouve du bât la sangle & se l'attache,
Puis va criant par-tout: Je suis sanglé.
Chacun en rit, encor que chacun sçache
Qu'il a de quoi faire rire à son tour.
Les deux maris vont dans maints carrefour,
Courant, criant, chacun à sa maniere
Bâté le gendre, & sanglé le beau-pere.
On doutera de ce dernier point-ci;
Mais il ne faut telles choses mécroire.
Et par exemple, écoutez bien ceci:
Quand Roland sçut les plaisirs & la gloire
Que dans la grotte avoit eus son rival,
D'un coup de poing il tua son cheval.
Pouvoit-il par, traînant la pauvre bête,

??? LES AVEUX INDISCRETS.

Mettre de plus la Selle Sur Son Dos !
Puis S'en alleo, tous du haus de Sa tête,
Faire crieo & redire aux échoes,
Je Suis bâté, Sanglé ; cao il n'importe,
Tous deux Sous bonne. Vous voyez de la Sorte
Que ceci peus contenio vérité :
Ce n'est assez, cela ne Dois Suffire ;
Il Faus aussi montreo l'utilité
De ce récit ; je m'en vais vous la dire.
L'heureux Damon me Semble un pauvre Sire.
Sa confiance eut bien-tôt tous gâté.
Pour la Sottise & la Simplicité
De Sa moitié, quant à moi, je l'admire.
Se confesseo à Son propre mari !
Quelle Folie ! Imprudence est un terme
Foible à mon Sens pour exprimeo ceci.
Mon discours donc en deux pointes Se renferme :
Le noeud d'hymen Dois être respecté,
Veus de la Foi, veus de l'honnêteté.
Si par malheur quelque atteinte un peu Sorte
Le Fais clocher d'un ou d'autre côté,
Comportez-vous de manieres & de Sorte
Que ce Secret ne Soit point éventé.
Gardez de Faire aux égards banqueroute :
Mentir alors est digne de pardon.
Je donne ici de beaux conseils Sans Doute :
Les ai-je pris pour moi-même ? helas ! non.

LE CONTRACT.

n° 35

LE CONTRACT.

LE malheur des maris, les bons tours des Agnès,
Ont été de tous tems le sujet de la fable:
Ce fertile sujet ne tarira jamais;
C'est une source inépuisable.
A de pareils malheurs tout homme sont sujets:
Tel qui s'en croit exempt est tout seul à le croire;
Tel rit d'une ruse d'amour,
Qui doit devenir à son tour
Le risible sujet d'une semblable histoire.
D'un tel revers se laisser accabler,
Est à mon gré sottise toute pure.
Celui dont j'écris l'aventure,
Trouva dans son malheur de quoi se consoler.
Certain riche Bourgeois s'étant mis en ménage,
Neuf par l'ennui d'attendre trop longtems
Les doux fruits du mariage;
Sa femme lui donna bien-tôt deux beaux enfans,
Une fille d'abord, un garçon dans la suite.
Le fils devenu grand, fut mis sous la conduite
D'un Précepteur; non pas de ces Pedans,
Dont l'aspect est rude & sauvage.
Celui-ci, gentil personnage,
Grand Maître-ès-Arts, sur-tout en l'art d'aimer,
Du beau monde avoit quelque usage,
Chantoit bien, & sçavoit aimer;
Et s'il faut déclarer tous les secrets mystères,
Amour, dit-on, l'avoit fait Précepteur:
Il ne s'étoit introduit près du frere,

Que pour voir de plus près la Coeur.
Il obtient tout ce qu'il désire,
Sous ce trompeur déguisement:
Bon Précepteur, fidele Amant,
Soit qu'il régente, ou qu'il soupire,
Il réussit également.
Déja son jeune Pupile
Explique Horace & Virgile;
Et déja la beauté qui sait tous ses désirs,
Sçait le langage des soupirs,
Notre Maître en galanterie,
Très bien lui fit pratiquer ses leçons.
Cette pratique aussi-tôt fut suivie
De maux de coeur, de pamoisons;
Non sans donner de terribles soupçons
Du sujet de la maladie:
Enfin tout se découvre; & le pere irrité,
Menace, tempête, crie.
Le Docteur épouvanté
Se dérobe à sa furie
La Belle volontiers l'auroit prise pour époux;
Pour femme volontiers il auroit pris la Belle:
L'Hymen étoit l'objet de leurs voeux les plus doux;
Leur tendresse étoit mutuelle:
Mais l'amour aujourd'hui n'est qu'une bagatelle;
L'argent seul aujourd'hui forme les plus beaux noeuds.
Elle étoit riche, il étoit gueux;
C'étoit beaucoup pour lui, c'étoit trop peu pour elle.
Qu'elle corruption! ô siecle! ô temps! ô moeurs!
Conformité de biens, différence d'humeurs:
Souffrirons-nous toujours ta puissance fatale,

Méprisable intérêt, opprobre de nos jours,
Tyran des plus tendres amours!
Mais faisons trêve à la morale,
Et reprenons notre discours.
Le pere bien fâché, la fille bien marrie;
Mais que faire? Il faut bien réparer ce malheur,
Et mettre à couvert son honneur.
Quel remede! On la marrie,
Non au Galant: j'en ai dit les raisons;
Mais à certain Quidam, amoureux de tétons,
Plus que de fillette gentille,
Riche suffisamment & de bonne famille,
Au surplus bon enfant, sot, je ne le dis pas,
Puisqu'il ignoroit tout le cas;
Mais quand il le sçauroit fait-il mauvaise emplette?
On lui donne à la fois vingt mille bons Ducats,
Jeune épouse & besogne faite.
Combien de gens, avec semblable dot,
Ont pris, le sçachant bien, la fille & le gros lot?
Et celui-ci crut prendre une pucelle.
Bien est-il vrai qu'elle en fit les façons:
Mais quatre mois après la scavante Donzelle
Montre le prix de ses leçons:
Elle mit au monde une fille.
Quoi! déja pere de famille,
Dit l'Epoux étant bien surpris!
Au bout de quatre mois; c'est trop tôt: je suis pris:
Quatre mois, ce n'est pas mon compte.
Sans tarder, au beau-pere il va conter sa honte,
Prétend qu'on le sépare, & fait bien du fracas.
Le beau-pere sourit, & lui dit: Parlons bas;

LE CONTRACT.

Quelqu'un pourroit bien nous entendre:
Comme vous, j'adis je Sur gendre,
Et me plaignis en pareil cas:
Je parlai, comme vous, d'abandonner ma Femme,
C'est l'ordinaire effet d'un violent dépit.
Mon beau-pere défunt, Dieu veuille avoir son ame,
Il étoit honnête homme, & me remit l'esprit.
La pillule, à vrai dire, étoit assez amere;
Mais il sçut la dorer, & pour me satisfaire,
D'un bon contrat de quatre mille écus,
Qu'autrefois pour semblable affaire,
Il avoit eu de son beau-pere,
Il augmenta la dot: je ne m'en plaignis plus.
Ce Contract dois passer de Famille en Famille.
Je le gardois exprès; ayez en même soin:
Vous pourrez en avoir besoin,
Si vous mariez votre Fille.
A ce discours, le Gendre moins fâché
Prend le Contract, & fait la révérence.
Dieu préserve de mal ceux qu'en telle occurrence
On console à meilleur marché.

LES QUI-PRO-QUO.

LES QUI-PRO-QUO.

DAME Fortune aime souvent à rire,
Et nous jouant un tour de son métier,
Au lieu des biens où notre coeur aspire,
D'un Qui-pro-quo se plaît à nous payer.
Ce sont ses jeux ; j'en parle à juste cause :
Il m'en souvient ainsi qu'au premier jour.
Clorise & moi nous nous aimions d'amour :
Au bout d'un an la Belle se dispose
A me donner quelque soulagement,
Foible & légers : à parler franchement,
C'étoit son but : mais quoiqu'on se propose,
L'occasion & le discret Amant
Sont à la fin les maîtres de la chose.
Je vais un soir chez cet objet charmant :
L'époux étoit aux champs heureusement ;
Mais il revient, la nuit à peine close.
Point de Clorise ; le dédommagement
Fut que le Sort en sa place suppose
Une Soubrette à mon commandement ;
Elle paya cette nuit pour la Dame.
Disons un troc, où réciproquement
Pour la Soubrette on employa la Femme.
De pareils traits tous les livres sont pleins :
Bien est-il vrai qu'il faut d'habiles mains,
Pour amener chose ainsi surprenante.
Il est besoin d'en bien sonder le cas,
Sans rien forcer, & sans qu'on violente
Un incident qui ne s'attendoit pas.

L'aveugle enfant, joueur de passe-passe,
Et qui vous clair à tendre mains panneau,
Fait de ces tours: celui-là du berceau
Leve la paille à l'égard du Bocace;
Car, quant à moi, ma main pleine d'audace
En mille endroits a peut être gâté
Ce que la sienne a bien executé.
Or il est temps de finir ma préface,
Et de prouver par quelque nouveaux tour
Les Qui-pro-quo de Fortune & d'Amour.
On ne peut mieux établir cette chose,
Que par un fait à Marseille arrivé.
Tout en est vrai; rien n'en est controuvé.
Là Clidamant, que par respect je n'ose
Sous son nom propre introduire en ces vers,
Vivoit heureux, se pouvoit dire en femme
Mieux que par un qui fût en l'univers.
L'honnêteté, la vertu de la Dame,
Sa gentillesse, & même sa beauté,
Devoient tenir Clidamant arrêté.
Il ne le fut: le Diable est bien habile;
Si c'est adresse & tour d'habileté,
Que de nous tendre un piege aussi facile
Qu'est le désir d'un peu de nouveauté.
Près de la Dame étoit une personne,
Une Suivante, ainsi qu'elle mignonne,
De même taille & de pareil maintien,
Gente de corps: il ne lui manquoit rien
De ce qui plaît aux chercheurs d'aventures.
La Dame avoit un peu plus d'agrémens;
Mais sous le masque on n'eût pu bonnement

Laquelle élire entre ces créatures.
Le Marsellois, Provençal un peu chaud,
Ne manque pas d'attaques au plutôt
Madame Alix; c'étoit une Soubrette.
Madame Alix, encor qu'un peu coquette,
Renvoya l'homme. Enfin il lui promet
Cent beaux écus, bien comptés, clair & net.
Payez ainsi des marques de tendresse,
En la Suivante, étoit vu le payer,
Selon mon Sens, un fort honnête prix.
Sur ce pied-là, qu'eut coûté la Maîtresse?
Peut-être moins; car le hazard y fait:
Mais je me trompe, & la Dame étoit telle,
Que tous Amans, & tant fut-il parfait,
Auroit perdu son latin auprès d'elle:
Ni donne, ni soins, rien n'auroit réussi.
Devois-je y faire entrer les dons aussi?
Las! ce n'est plus le Siécle de nos Peres.
Amour vend tous, & Nymphes & Bergeres:
Il met le taux à maints objets Divins:
C'étoit un Dieu, ce n'est qu'un Echevin.
O temps! ô mœurs! ô coutume perverse!
Alix d'abord rejette un tel commerce,
Fait l'irritée & puis s'appaise enfin,
Change de ton, dit que le lendemain,
Comme Madame avoit dessein de prendre
Certain remede, ils pourroient le matin
Tous à loisir dans la cave se rendre.
Ainsi fut dit, ainsi fut arrêté:
En la Soubrette ayant le tout conté
A sa Maîtresse, aussi-tôt les Semelles

LES QUI-PRO-QUO.

D'un Qui-pro-quo sous le projet entr'elles.
Le pauvre époux n'y reconnoîtroit rien,
Tant la suivante avoit l'air de la Dame:
Puis supposé qu'il reconnut sa femme,
Qu'en pouvoit-il arriver? que tout bien:
Elle auroit lieu de lui chanter sa gamme.
Le lendemain par hazard Clidamant,
Qui ne pouvoit se contenir de joye,
Trouve un ami, lui dit étourdiment
Le bien qu'Amour à ses désirs envoye.
Quelle faveur! Non qu'il n'eût bien voulu
Que le marché pour moins se fût conclu;
Les cent écus lui faisoient quelque peine.
L'ami lui dit: bé bien, soyons chacun
En du plaisir & des frais en commun.
L'époux n'ayant alors sa bourse pleine,
Cinquante écus à sauver étoient bons:
D'autre côté, communiquer la Belle,
Quelle apparence! y consentiroit-elle?
S'aller ainsi livrer à deux Gascons!
Se tairoient-ils d'une telle fortune?
Et devoit-on la leur rendre commune?
L'ami leva cette difficulté,
Représentant que dans l'obscurité
Alix seroit fort aisément trompée
Une plus fine y seroit attrapée.
Il suffiroit que tous deux, tour à tour,
Sans dire mot, ils entrassent en lice,
Se remettant du surplus à l'amour,
Qui volontiers les aideroit l'artifice.
Un tel silence en rien ne leur nuiroit;

Madame Alix, sans manqueo, le prendroit
Pour un effet de crainte & de prudence.
Les murs ayans des oreilles dit-on,
Le mieux étoit de se taire: à quoi bon
D'un tel secret leur faire confidence?
Les deux Galans ayans de la façon
Réglé la chose, & disposés à prendre
Tout le plaisir qu'Amour leur promettoit,
Chez le mari d'abord ils se vont rendre:
Là dans le lit l'épouse encore étoit.
L'époux trouva près d'elle la Soubrette,
Sans nulle atours qu'une simple cornette;
Bref, en état de ne lui point manqueo.
L'heure arriva: les amis contesterent
Touchant le pas, & longtems disputerent.
L'époux ne fut l'honneur de la maison,
Tel complimens n'étans là de saison.
A trois beaux dés, pour le mieux ils réglerent
Le Précurseur, ainsi que de raison.
Ce fut l'ami: l'un & l'autre s'enferme
Dans cette cave, attendans de pied ferme
Madame Alix, qui ne vient nullement.
Trop bien la Dame en son lieu s'en vint faire
Tout doucement le signal nécessaire.
On ouvre, on entre, & sans retardement,
Sans lui donneo le tems de reconnoître
Ceci, cela, l'erreur, le changement,
La difference enfin qui pouvoit être
Entre l'Epoux & son associé,
Avant qu'il put aucun change paroître,
Au Dieu d'Amour il fut sacrifié.

L'heureux ami n'eut pas toute la joye,
Qu'il auroit eue en connoissant sa proye.
La Dame avoit un peu plus de beauté,
Outre qu'il faut compter la qualité.
A peine fut cette scene achevée,
Que l'Autre Acteur, par sa prompte arrivée,
Jette la Dame en quelque étonnement;
Car comme époux, comme Clidamant même,
Il ne montroit toujours si fréquemment
De cette ardeur l'emportement extrême.
On imputa ces excès de fureur
A la Soubrette, & la Dame en son coeur
Se proposa d'en dire sa pensée.
La fête étant de la sorte passée,
Du noir séjour ils n'eurent qu'à sortir.
L'associé des frais & du plaisir
S'encourt en haut en certain vestibule;
Mais quand l'époux vit sa femme monter,
Et qu'elle eut vu l'ami se présenter,
On peut juger quel soupçon, quel scrupule,
Quelle surprise eurent les pauvres gens:
Ni l'un, ni l'autre ils n'avoient pris le temps
De composer leur mine & leur visage.
L'époux vit bien qu'il falloit être sage;
Mais sa moitié pensa tout découvrir.
J'en fuis surpris: femmes sçavent mentir;
La moins habile en connoît la science.
Aucuns ont dit qu'Alix fut conscience
De n'avoir pas mieux gagné son argent;
Plaignant l'époux, & le dédommageant,
Et voulant bien mettre tout sur son compte:

Tous cela n'est que pour rendre le Conte
Un peu meilleur. J'ai vu les gens mourir
Deux questions; l'une, c'est à Sçavoir
Si l'époux fut du nombre des confreres,
Et mon avis n'a point de fondemens
Puisque la Dame & l'ami nullement
Ne prétendoient vaquer à ces mysteres.
L'autre point est touchant le Talion;
Et l'on demande en cette occasion,
Si pour user d'une juste vengeance,
Prétendre erreur & cause d'ignorance,
A cette Dame auroit été permis.
Bien que ce soit assez là mon avis,
La Dame fut toujours inconsolable.
Dieu garde de mal celles qu'en car semblable
Il ne faudroit nullement consoler:
J'en connois bien qui n'en feroient que rire;
De celles-là je n'ose plus parler,
Et je ne vois rien d'ici autre à dire.

LE ROSSIGNOL.

POUR garder certaine toison,
On a beau faire sentinelle ;
C'est temps perdu, lorsqu'une Belle
Y sens grande démangeaison.
Un adroit & charmant Jason
Avec l'aide de la Donzelle
Et de Maître expert Cupidon
Trompe facilement & taureau & Dragon.
La contrainte est l'écueil de la pudeur des filles.
Les surveillances, les verroux & les grilles
Sont une foible digue à leur tempéramens.
A douze ans aujourd'hui [point d'Agnès à ces âges]
Fillette nuit & jour s'applique uniquement
A trouver les moyens d'endormir finement
Les Argus de son pucelage.
Larmes de Crocodille, yeux lascifs, doux langage,
Sourire, soupirs flateurs, tout est mis en usage,
Quand il s'agit d'attraper un Amant.
Je n'en dirai pas davantage.
Lecteur, regardez seulement
La finette Catau joue son personnage,
Et comment elle met le Rossignol en cage ;
Après je m'en rapporte à votre jugement.
Dans une Ville d'Italie,
Dont je n'ai jamais sçu le nom,
Fut une fille fort jolie :
Son pere étoit Messire Varambon ;
Bocace ne dit pas comme on nommoit la mere,

Aussi cela n'est pas trop utile à sçavoir:
La fille s'appelloit Catherine; & pour plaire
Elle avoit amplement tout ce qu'il faut avoir:
Age de quatorze ans, teint de lys & de roses,
Beaux yeux, belle gorge, & beaux bras,
Grands préjugés pour les Secrets apparens.
Le lecteur pense bien qu'avec toutes ces choses
Fillette manque rarement
D'un Amant.
Aussi n'en manqua la Pucelle:
Richard la vit, l'aima, fut tant en peu de jours
Par ses regards, par ses discours,
Qu'il alluma pour lui dans le coeur de la Belle
La même ardeur qu'il ressentoit pour elle.
L'un de l'autre déja faisoit tous les plaisirs;
Déja mêmes langueurs, déja mêmes désirs:
Désirs de quoi? besoin n'ai de le dire;
Sans trop d'habileté l'on peut le deviner;
Quand un coeur amoureux à cet âge soupire,
On sçait assez ce qu'il peut désirer.
Un point de nos Amans retardoit le bonheur:
La mere aimoit sa Fille avecque tant d'ardeur,
Qu'elle n'auroit pu vivre un seul moment sans elle;
Le jour l'avoit toujours pendue à son côté;
Et la nuit la faisoit coucher dans sa ruelle.
Un peu moins de tendresse, & plus de liberté
Eût mieux accommodé la Belle.
Ces excès d'Amour maternelle
Est bon pour les petites enfans:
Mais Fillette de quatorze ans
Bien-tôt s'en lasse & s'en ennuye.

Catherine en jouo & Sa vie
N'avoit pu profiter d'un Seul petit moment,
Pour entretenir Son Amant:
C'étoit pour tous les deux une peine infinie.
Quelquefois par hazard il lui Serroit la main,
Quand il la trouvoit en chemin;
Quelquefois un baiser pris à la dérobée:
En fuite c'eſt tout: mais qu'eſt-ce que cela?
C'eſt proprement manger Son pain à la Fumée.
Tous deux étoient trop fins pour en demeurer là.
Or voici comme il en alla.

Un jour, par un bonheur extrême,
Ils Se trouverent Seuls, Sans mere & Sans jaloux;
Que me Sert dit Richard, hélas! que je vous aime?
Que me Sert d'être aimé de vous?
Cela ne Sait qu'augmenter mon martyre;
Je vous voir Sans vous voir; je ne puis vous parler.
Si je me plains, Si je Soupire,
Il me faut tout diſſimuler.
Ne Sçauroit-on enfin vous voir Sans votre mere?
Ne Sçauriez-vous trouver quelque moyen?
Hélas! vous le pouvez, Si vous le voulez bien:
Mais vous ne m'aimez pas. Si j'étois moins Sincere,
Dit Catherine à Son Amant,
Je vous parlerois autrement:
Mais le tems nous eſt cher; voyons ce qu'il faut faire.
Il faudroit donc lui dire Richard,
Si vous avez deſſein de me Sauver la vie,
Vous faire mettre un lit dans quelque chambre à part;
Par exemple, à la galerie.

LE ROSSIGNOL.

On pourroit vous y aller voir
Sur le soir,
Alors que chacun se retire,
Autrement on ne peut vous parler qu'à demi:
Et j'ai cent choses à vous dire
Que je ne puis vous dire ici.
Ce mot fit la Belle sourire:
Elle se doutà bien de ce qu'on lui diroit;
Elle promit pourtant au Sire
De faire ce qu'elle pourroit.
La chose n'étoit pas facile;
Mais l'Amour donne de l'esprit;
Et sçait faire une Ecolière habile:
Voici comme elle s'y prit:
Elle ne dormit point durant toute la nuit,
Ne fit que s'agiter & mena tant de bruit,
Que ni son pere, ni sa mere
Ne purent fermer la paupiere
Un seul moment.
Ce n'étoit pas grande merveille:
Fille qui pense à son Amant absent,
Toute la nuit, dit-on, a la puce à l'oreille,
Et ne dort que fort rarement.
Dès le matin Catau se plaignit à sa mere
Des puces de la nuit, du grand chaud qu'il faisoit
On ne peut point dormir, Maman, s'il vous plaisoit
Me faire tendre un lit dans cette galerie;
Il y fait bien plus frais; & puis dès le matin,
Du Rossignol, qui vient chanter sous ce feuillage;
J'entendrois le ramage.
La bonne mere y consentit,

Va trouver son homme, & lui dit:
Cataut voudroit changer de lit,
Afin d'être au frais & d'entendre
Le Rossignol. Ah! qu'est ceci!
Dit le bon homme, & quelle raillerie!
Allez vous être folle, & votre fille aussi
Avec son Rossignol, qu'elle se tienne ici:
Il fera cette nuit ci
Plus frais que la nuit passée;
Et puis elle n'est pas, je crois,
Plus délicate que moi;
J'y couche bien. Cataut se tint fort offensée
De ce refus; & la seconde nuit
Fit cinquante fois plus de bruit,
Qu'elle n'avoit fait la premiere,
Pleura, gémit, se dépita,
Et dans son lit se tourmenta,
D'une si terrible maniere,
Que la mere s'en affligea,
Et dit à son mari: vous êtes bien maussade,
Et n'aimez guere votre enfant,
Pour vous jouer assurément
A la faire tomber malade.
Je la trouve déja tout je ne sçais comment:
Répondez-moi, quelle bizarrerie
De ne la pas coucher dans cette galerie,
Elle est tout aussi près de nous.
A la bonheur, dit l'époux,
Je ne sçaurois tenir contre femme qui crie;
Vous me feriez devenir fou:
Passez-en votre fantaisie;

LE ROSSIGNOL.

Es quelle entende tous son sou
Le Rossignol & la Fauvette.
Sans délai la chose fus faite,
Catherine à son pere obéit promptement,
Se fait dresser un lit, fait signe à son Amant
Pour le soir. Qui voudroit sçavoir présentement
Combien dura pour eux toute cette journée,
Chaque moment une heure, & chaque heure une année,
C'est tout le moins : mais la nuit vint,
Et Richard fit si bien, à l'aide d'une échelle,
Qu'un fripon de Valet lui tint,
Qu'il parvint au lit de la Belle.

De dire ce qui s'y passa,
Combien de fois on s'embrassa,
En combien de façons l'Amant & la Maîtresse
Se témoignerent leur tendresse,
Ce seroit temps perdu ; les plus doctes discours
Ne sçauroient jamais faire entendre
Le plaisir des tendres Amours ;
Il faut l'avoir goûté pour le pouvoir comprendre.

Le Rossignol chanta toute la nuit,
Et quoiqu'il ne fit pas grand bruit,
Catherine en fut fort contente.
Celui qui chante au bois son amoureux souci,
Ne lui parut qu'un âne auprès de celui-ci ;
Mais le malheur voulut que l'Amant & l'Amante
Trop foibles de moitié pour leurs ardens désirs,
Et lassés par leurs doux plaisirs,
S'endormirent tous deux sur le point que l'Aurore

Commençois à s'appercevoir.
Le pere en se levant, fut curieux de voir
Si sa fille dormoit encore.
Voyons un peu, dit-il, quel effet ont produit
Le chant du Rossignol, le changement de lit.
Il entre dans la galerie,
Et s'étant approché sans bruit,
Il trouva sa fille endormie.
A cause du grand chaud nos deux Amans dormans,
Etoient sans drap ni couverture,
En état de pure nature:
Justement comme on peint nos deux premiers parens
Excepté qu'au lieu de la pomme,
Catherine avoit dans sa main
Ce qui servoit au premier homme
A conserver le genre humain:
Ce que vous ne sçauriez prononcer sans scrupule,
Belles, qui vous piquez de sentimens si fiers;
Et dont vous vous servez pourtant très volontiers:
Si l'on en croit le bon Catulle.

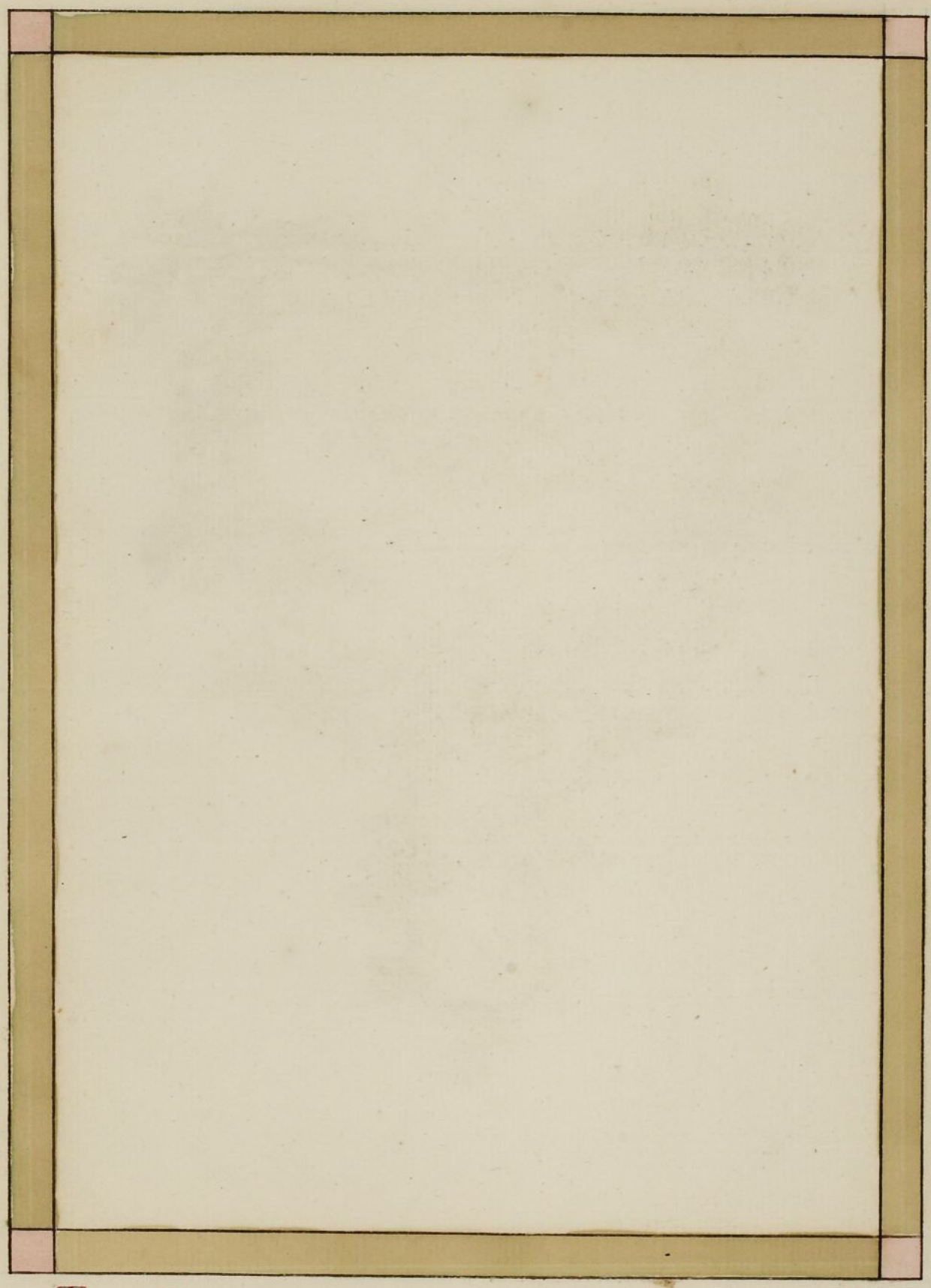
Le bon homme à ses yeux à peine ajoute foi;
Mais enfin renfermant le chagrin dans son ame,
Il rentre dans sa chambre & réveille sa femme;
Levez-vous, lui dit-il, & venez avec moi:
Je ne m'étonne plus pourquoi
Catau vous témoignoit si grand désir d'entendre
Le Rossignol, vraiment ce n'étoit pas en vain:
Elle avoit dessein de le prendre,
Et l'a si bien guetté qu'elle l'a dans sa main.
La Mere se leva, pleurant presque de joye,

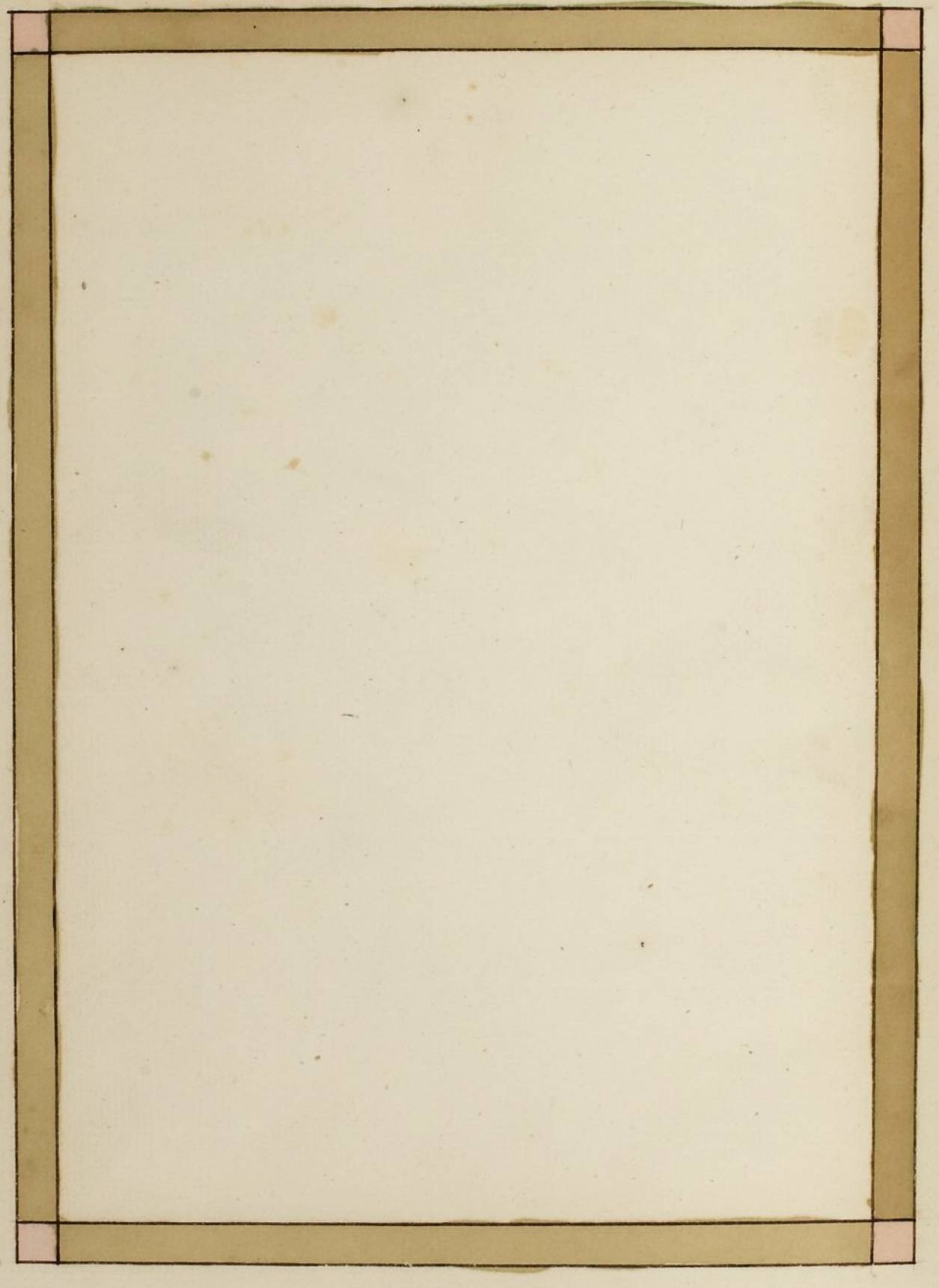
LE ROSSIGNOL.

Un Rossignol! vraiment il faut que je le voye.
Est-il grand? chante-t'il? sera-t'il des petits?
Hélas! la pauvre enfant, comment l'a-t'elle pris?
Vous l'allez voir, reprit le pere;
Mais sur-tout songez à vous taire:
Si l'oiseau vous entend, c'est autant de perdu,
Vous gâterez tout le mystere.
Qui fut surpris? ce fut la mere,
Aussi-tôt qu'elle eut apperçu
Le Rossignol que tenoit Catherine.
Elle voulut crier, & l'appella mâtine,
Chienne, effrontée; enfin tout ce qu'il vous plaira,
Peut-être faire pis; mais l'époux l'empêcha.
Ce n'est pas de vos cris que nous avons à faire:
Le mal est fait, dit-il; & quand on pestera,
Ni plus ni moins il n'en sera:
Mais sçavez-vous ce qu'il faut faire?
Il faut le réparer le mieux que l'on pourra.
Qu'on aille querir le Notaire,
Et le Prêtre & le Commissaire,
Avec leur bon secours tout s'accommodera.

Pendant tout ce discours notre amant s'éveilla,
Et voyant le Soleil: hélas! dit-il ma chere,
Le jour nous a surpris, je ne sçais comment faire
Pour m'en aller. Tout ira bien,
Lui répondit alors le pere;
Oh ça, Sire Richard, il ne sert plus de rien
De me plaindre de vous, de me mettre en colere;
Vous m'avez fait outrage; il n'est qu'un seul moyen
Pour m'appaiser & pour me satisfaire:

C'est qu'il vous faut ici, sans délai ni refus,
Si non vous prendre en mariage,
Epouser Catherine, elle est bien Demoiselle,
Si Dieu ne l'a pas faite aussi riche que vous,
Pour le moins elle est jeune, & vous la trouvez belle.
S'exposer à souffrir une mort très-cruelle,
Et cela seulement pour avoir refusé
De prendre à femme une fille qu'on aime,
Ce seroit à mon sens être mal-avisé.
Aussi dans ce péril extrême,
Richard fut habile homme, & ne balança pas.
Entre la fille & le trépas.
Sa Maîtresse avoit des appas;
Il venoit de goûter la nuit entre ses bras
Le plus doux plaisir de la vie,
Il n'avoit apparemment pas envie
D'en partir si brusquement:
Or pendant que notre Amant
Songe à se faire époux pour se tirer d'affaire,
Catau se réveillant à la voix de son pere,
Lâcha le Rossignol dessus sa bonne foi;
Et tirant doucement le bout du drap sur soi,
Cacha les trois quarts de ses charmes.
Le Notaire arrivé mit fin à leurs allarmes,
On écrivit, & l'on signa.
Ainsi se fit le mariage,
Et puis jusqu'à midi chacun les laissa-là.
Le pere en les quittant, leur dit, prenez courage,
Enfant le Rossignol est maintenant en cage,
Il peut chanter tant qu'il voudra.





CONTES
DE
LA FONTAINE

TOM. II